

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Les éditions d'Aristote à Lyon dans la seconde moitié du XVI^e siècle : chroniques d'un déclin annoncé ?

Coline Silvestre

Sous la direction de Raphaële Mouren
Maître de conférences – Enssib

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à mes professeurs, et plus particulièrement à Madame Raphaële Mouren qui a suivi mon travail ces deux dernières années.

J'ai une profonde reconnaissance pour les responsables de la section patrimoniale de la bibliothèque d'Uppsala qui m'ont donné la possibilité de travailler sur leurs éditions d'Aristote.

Je remercie ma famille, mes amis et tout particulièrement mes camarades de master qui ont toujours été de bon conseil. Merci enfin à A. Rabilloud, continuateur de l'œuvre de Manuel Chrysoloras à Lyon.

Résumé :

Dans la seconde moitié du seizième siècle, le nombre d'éditions des textes d'Aristote augmente. Pourtant les prémisses de la science moderne menacent alors le système du philosophe et de surcroît, l'imprimerie lyonnaise connaît une grave crise.

Descripteurs :

Édition – imprimerie – Aristote (384-322) - Lyon (Rhône) – France – XVI^e siècle

Abstract :

During the second half of the sixteenth century, the number of editions of Aristotle's writings increased. However at that time the seeds of modern science started to threaten the philosopher's system and furthermore, Lyon's printing world went at the same time through a heavy crisis.

Keywords :

Publishing – printing – Aristotle (384-322) – Lyon (Rhône) – France - 16th century

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
ARISTOTE ET L'IMPRIMERIE LYONNAISE À LA LUMIÈRE DU CONTEXTE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVII^E SIÈCLE : L'AMORCE D'UN DÉCLIN ?.....	11
Aristote, bientôt maître de « ceux qui pensaient savoir » ?.....	11
<i>Comment Aristote s'est imposé comme autorité en matière de savoir : des origines à la fin du Moyen Âge.....</i>	<i>11</i>
<i>La Renaissance ou l'âge d'or de la tradition aristotélicienne en Occident (XV^e-XVI^e siècles).....</i>	<i>15</i>
<i>Les précurseurs de la science moderne et Aristote : une révolution qui naît mais qui s'ignore encore dans la seconde moitié du XVI^e siècle.....</i>	<i>20</i>
La belle imprimerie lyonnaise dans la tourmente.....	27
<i>L'âge d'or de l'imprimerie lyonnaise.....</i>	<i>27</i>
<i>Lyon dans la tourmente des guerres de religion.....</i>	<i>29</i>
<i>Le monde du livre lyonnais : instigateur et victime de ces troubles ?.....</i>	<i>33</i>
Aristote et l'imprimerie lyonnaise : une faillite ?.....	35
<i>Les éditions d'Aristote à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle : une entreprise florissante.....</i>	<i>36</i>
<i>La production d'éditions d'Aristote entre 1550 et 1600 : entre envolée et déclin.....</i>	<i>38</i>
VIGUEUR DE LA PRODUCTION D'ÉDITIONS D'ARISTOTE À LYON EN QUANTITÉ: LES MARQUEURS D'UN MARCHÉ IMPORTANT DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVII^E SIÈCLE	41
Le texte aristotélicien dans la seconde moitié du siècle, un objet de sollicitudes éclectiques.....	41
<i>Aristote au-delà des clivages religieux.....</i>	<i>41</i>
<i>Assimilation d'autres tendances dans l'édition du texte d'Aristote.....</i>	<i>42</i>
<i>L'engouement pour les écrits pratiques (éthique, politique, rhétorique et poétique).....</i>	<i>44</i>
<i>L'enseignement : premier foyer de lecteurs d'Aristote.....</i>	<i>45</i>
La production lyonnaise d'éditions d'Aristote comme reflet de ces besoins ?	51
<i>Bref aperçu du public des éditions lyonnaises des textes d'Aristote.....</i>	<i>51</i>
<i>La vigueur de la tradition à travers la représentation des différentes aires de la philosophie aristotélicienne dans le corpus.....</i>	<i>52</i>
Les libraires, imprimeurs et imprimeurs-libraires lyonnais dans la production d'éditions d'Aristote à Lyon (1550-1600).....	56
<i>Différents degrés de participation à ce marché.....</i>	<i>56</i>
<i>Collaborations entre libraires, imprimeurs et imprimeurs-libraires dans l'édition d'Aristote à Lyon.....</i>	<i>63</i>
L'ÉDITION D'ARISTOTE À LA LUMIÈRE DES CHOIX D'ÉDITION : UNE VIGUEUR À NUANCER.....	66
Le flot des reprises, synonyme d'un essoufflement de l'édition d'Aristote à Lyon ?.....	66

<i>Bref aperçu des formes des éditions d'Aristote à Lyon dans la première moitié du siècle.....</i>	<i>66</i>
<i>Le triomphe d'une vulgate latine déjà bien ancrée dans l'édition lyonnaise?.....</i>	<i>67</i>
<i>Vers une saturation du marché ?.....</i>	<i>71</i>
Des adaptations, évolutions ou choix propres dans l'édition d'Aristote à Lyon.....	74
<i>Les traductions de Joachim Périon et de Nicolas de Grouchy, les nouvelles versions privilégiées des libraires lyonnais.....</i>	<i>74</i>
<i>L'importance croissante des commentateurs grecs.....</i>	<i>77</i>
<i>Rassembler les traités.....</i>	<i>78</i>
<i>Le cas des œuvres complètes d'Aristote chez les Giunta.....</i>	<i>82</i>
Un perfectionnement : des chefs-d'œuvre d'édition des textes d'Aristote à Lyon ?.....	84
<i>Les τὰ σωζόμενα d'Isaac Casaubon, un joyau de l'édition des textes d'Aristote à Lyon ... sous une fausse adresse.....</i>	<i>84</i>
<i>Les éditions du texte d'Aristote avec les commentaires des Conimbricenses : un perfectionnement du texte aristotélicien à Lyon.....</i>	<i>86</i>
CONCLUSION.....	91
SOURCES.....	93
BIBLIOGRAPHIE.....	141
TABLE DES ANNEXES.....	151
TABLE DES MATIÈRES.....	165

Sigles et abréviations

BM : Bibliothèque municipale

BSB : Bayerische staatsbibliothek

USTC : Universal Short Title Catalogue

INTRODUCTION

Depuis Paul Oskar Kristeller (1905-1999) et Charles B. Schmitt (1933-1986), les études sur l'importance d'Aristote à la Renaissance se sont multipliées, infirmant définitivement l'idée que l'influence du Stagyrte s'est arrêtée avec le Moyen Âge au seuil de l'époque moderne qui lui aurait préféré Platon. Il fut même démontré que, bien au contraire, la tradition vivait alors son dernier âge d'or. D'une part, la vieille scolastique médiévale qui perdure à la Renaissance prolonge l'autorité d'Aristote et d'autre part, le mouvement humaniste s'intéresse tout particulièrement aux textes du Stagyrte qui s'en voient rénovés. Dans cette histoire de la transmission des textes d'Aristote, l'imprimerie encore naissante a joué un rôle de premier ordre.

C'est dans cette perspective que nous avons réalisé un premier travail auquel le présent fait suite : il s'agissait d'étudier la production imprimée du corpus aristotélicien, limitée au cas de l'imprimerie lyonnaise qui représentait alors le troisième centre typographique européen. L'échantillon analysé allait des incunables aux premiers et monumentaux *Opera omnia* de 1549. Le spectre qui en ressortait non seulement confirmait l'importance d'Aristote à cette époque mais témoignait aussi des changements qui s'opéraient alors dans la tradition. En effet, si les premières éditions de la fin du XV^e siècle à Lyon sont pétries de scolastique, elles bénéficient de plus en plus des méthodes et lectures humanistes dès le début du siècle suivant.

Cette apparente idylle de l'imprimerie lyonnaise, qui elle aussi s'épanouit pleinement alors, avec les écrits du Stagyrte semble néanmoins devoir être mise à mal dans la seconde moitié du siècle. En effet, s'installent alors, en arrière-plan, les premiers jalons d'une science rénovée, la science moderne, qui jettera le discrédit sur des siècles de connaissance scientifique structurée selon le corpus aristotélicien. Certes, ce n'était pas la première fois que l'on critiquait la pensée péripatéticienne qui n'a pas été épargnée même dans ses heures les plus glorieuses. Mais un texte comme le *De revolutionibus* (1543), non pas à sa parution mais une fois sa maturité atteinte, sapera définitivement les fondements du monde selon Aristote. Seuls les écrits pratiques seront épargnés. Cependant, dans la seconde moitié du seizième siècle, ce basculement est encore lointain, mais peut-être est-il possible d'en voir quelques signes avant-coureurs dans la production imprimée des textes du principal concerné.

De surcroît, la ville de Lyon entre à partir de la seconde moitié du seizième siècle dans une période de troubles, fatale à la prospérité de son imprimerie jusqu'ici florissante. Pourtant, malgré ces circonstances *a priori* défavorables, la ville produit encore de nombreuses éditions des textes du Stagyrte, cent-vingt-cinq selon notre relevé, contre

quatre-vingt-huit entre 1496 et 1550. Ces dernières se font-elles le registre d'un déclin depuis longtemps prédit mais qui tarde finalement à se produire ? Et dans l'attente de celui-ci, comment évoluent-elles ?

Afin de répondre dans la mesure du possible à ces interrogations, il s'agira tout d'abord de confronter notre corpus, qui ne concerne que les éditions des textes d'Aristote à l'exception de celles des apocryphes, au contexte défavorable dans lequel elles sont produites. Puis, on tentera de comprendre en quoi la publication des œuvres du Stagyrte demeure un enjeu essentiel pour les libraires à travers leur intégration au marché et l'examen des différents publics, à la demande desquels ils répondent. Enfin, l'étude des choix dans la présentation des textes d'Aristote à Lyon devrait finir de nous renseigner non seulement sur la place qu'occupe le philosophe à l'aube du XVII^e siècle mais aussi la part que prend l'imprimerie lyonnaise dans l'établissement de celle-ci.

ARISTOTE ET L'IMPRIMERIE LYONNAISE À LA LUMIÈRE DU CONTEXTE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVI^E SIÈCLE : L'AMORCE D'UN DÉCLIN ?

ARISTOTE, BIENTÔT MAÎTRE DE « CEUX QUI PENSAIENT SAVOIR » ?¹

Longtemps appelé “le Philosophe”, Aristote, par les écrits que l’histoire a bien voulu nous laisser de lui, a façonné la pensée philosophique ainsi que la science occidentales. Cette influence se fait sentir jusqu’à la Renaissance où elle atteint son *climax*. Mais, dans la seconde moitié du seizième siècle, où certes, la pensée d’Aristote continue de jouir d’un respect considérable, se mettent en place, en arrière-plan, les prémisses de ce qu’on appellera la science moderne, à savoir, une science définitivement affranchie du modèle aristotélicien.

Comment Aristote s’est imposé comme autorité en matière de savoir : des origines à la fin du Moyen Âge

Selon Paul Oskar Kristeller, deux facteurs ont été décisifs dans l’influence qu’a exercée Aristote sur le monde occidental latin : la qualité de sa pensée et la transmission de ses écrits². Les deux composantes obéissent à une histoire ou formation complexe au cours de laquelle l’autorité du philosophe n’a cessé de croître.

Un corpus au caractère fondateur

La cohérence et la largeur du spectre des champs qui y sont étudiés ont assuré aux écrits aristotéliens la première place dans le domaine de la connaissance scientifique. Il ne s’agit pas ici de décrire l’intégralité du corpus dont nous donnons un aperçu en appendice³ mais bien plutôt de souligner combien sa structure se révèle utile et pertinente.

Le corpus aristotélicien semble s’organiser selon un plan de vaste connaissance à la structure cohérente. Dans la *Métaphysique*, Aristote distingue les sciences théorétiques (qui ont pour objet ce qui ne dépend pas de l’homme) des sciences pratiques (qui traitent des objets qui dépendent de l’homme)⁴. Ces deux catégories se déclinent ensuite en plusieurs domaines auxquels correspondent un ou plusieurs traités donnés par le

¹Nous reprenons ici des propos qui ont été énoncés de façon plus détaillée dans un précédent travail dont ce mémoire est la suite: Coline Silvestre, « L’œuvre d’Aristote : un corpus fondateur qui vit son dernier âge d’or à la Renaissance », *Les éditions d’Aristote à Lyon : des incunables aux Opera omnia de 1549*, 2013, mémoire de recherche de Master 1, Histoire, Université Lumière Lyon 2 et Enssib, p. 13-23.

²Paul Oskar Kristeller, « The Aristotelian tradition », *Renaissance thought and its sources*, New York, Columbia University Press, 1979, p. 32.

³Cf annexe I : Le corpus aristotélicien

⁴Cité par Monique Trédé, « Aristote (384-322) » dans *Histoire de la littérature grecque*, Suzanne Saïd, Monique Trédé, Alain Le Boulluec, Paris, PUF, 1997, p. 231.

philosophe, ceux-ci étant parfois fondateurs d'une discipline comme le *De anima*, qui est considéré comme le premier traité de psychologie⁵.

Les traités de sciences théorétiques constituent la plus grande part de ce qui nous est resté d'Aristote. Il s'agit d'une étude complète du monde, programmée comme telle par le philosophe, allant de la description des animaux à l'étude du ciel⁶. L'étude des plantes, qui devait achever ce programme, a été réalisée par Théophraste, disciple et successeur d'Aristote au Lycée⁷. C'est la réfutation des thèses de ce type de traité, longtemps considérées comme l'essence de la connaissance scientifique, qui va jeter le discrédit sur la pensée aristotélicienne, nous y reviendrons.

En ce qui concerne les écrits de sciences dites pratiques, elles regroupent les œuvres morales, qui touchent au domaine de l'action à l'échelle de l'individu, de la famille ou de la cité, et les œuvres dites « poiétiques », qui seront reprises et discutées surtout dans le champ de la création littéraire⁸.

En marge ou plutôt en amont de ces traités se trouve ce qu'on appelle communément l'*Organon* (« instrument » en grec). Cette appellation n'est pas d'Aristote lui-même, elle a été donnée *a posteriori* à un groupe de traités de logique⁹, et cela non sans raison. Dans le système global de pensée d'Aristote, ces écrits constituent une sorte de propédeutique à la science. Ils fournissent les clés qui mènent à la proposition vraie. Les résultats des recherches exposés dans les traités vus plus haut, sont issus d'une part de l'observation qui leur fournit des prémisses, et d'autre part de l'application, à celles-ci, de préceptes logiques, le tout aboutissant à un énoncé pertinent et valide du point de vue scientifique¹⁰.

Ainsi, la philosophie d'Aristote présente-t-elle l'avantage d'un système complet et cohérent. Les nombreux échos d'un traité à l'autre en sont l'un des principaux signes. Le Stagyrite y développe des concepts fondateurs élémentaires et donc nécessaires à la description du réel, à l'instar de ceux de cause (et à l'intérieur de celui-ci, celui de cause première, donc de Dieu), de mouvement, de matière, de bien etc...¹¹ A cette rigueur formelle s'ajoute la richesse du contenu : Aristote a eu durant sa vie le souci de nourrir sa connaissance par l'accumulation des savoirs : observation, collection de spécimens végétaux ou animaux¹², constitution d'une riche bibliothèque, à tel point que Platon le surnomma « le liseur »¹³. Ce travail, digne d'une encyclopédie, ne saurait être négligé par

⁵Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 15-16

⁶*Ibid.*

⁷Andrew Pettegree, *The Book in the Renaissance*, New Haven and London, Yale University Press, cop. 2010, p. 293.

⁸Coline Silvestre, *ibid.*

⁹Association Guillaume Budé, « Section des études grecques », dans *Congrès de Lyon 8-13 septembre 1958 : actes du congrès*, Paris, les Belles lettres, 1960, p. 169.

¹⁰Jean-François Revel, « L'homme qui pouvait tout expliquer », *Histoire de la philosophie occidentale : de Thalès à Kant*, Paris, Nil éd., 1997, p. 153-157.

¹¹Coline Silvestre, *ibid.*

¹²Jean-François Revel, *op. cit.*, p. 158 et 164.

¹³« *Anagnostès* », cité par Monique Trédé, *op. cit.*, p. 230.

la postérité. Mais les qualités de ce corpus apparemment limpide dans sa construction doivent être nuancées à la lumière de l'histoire de sa transmission.

Une transmission complexe

En effet, l'histoire des écrits aristotéliens a considérablement « brouillé » pour ainsi dire les clefs délivrées par le maître. Mais certaines apories, bien loin de desservir la continuité de la transmission, ont au contraire suscité un vif intérêt pour la restitution de son message.

Environ un cinquième des œuvres d'Aristote nous est parvenu¹⁴. Et dans cette proportion ne se trouvent que des écrits qui n'étaient pas destinés à la publication. Aristote a bien écrit des dialogues publiés et diffusés de son vivant mais il ne reste d'eux que les titres, connus grâce à d'anciens catalogues¹⁵, comme celui de Diogène Laërce par exemple¹⁶. En revanche, ce dont nous disposons est le résultat probable d'un enseignement oral donné par Aristote au Lycée, puis couché par écrit, sous forme de notes, par ses élèves. C'est pourquoi on les qualifie d'acroamatiques (résultant d'une écoute, d'un cours en l'occurrence) ou d'ésotériques (produits pour un usage interne à l'école)¹⁷.

L'histoire ou la légende, rapportée par des sources comme Strabon et Plutarque, veut que Théophraste en ayant hérité, ces notes de cours tombent dans l'oubli après sa mort avant de resurgir quelques siècles plus tard dans le monde latin¹⁸. Quelque discutable soit cette théorie¹⁹, il convient de noter que le corpus aristotélien, de ses origines à sa pénétration dans le monde médiéval latin, a continué d'évoluer et de s'enrichir sous l'influence, visible dans la pratique du commentaire, de différentes traditions que l'on retrouve jusque dans les éditions lyonnaises qui nous occupent ici.

Dans le monde grec, après la mort du maître, des disciples du Lycée comme Théophraste ou Alexandre d'Aphrodise, mais aussi, dans l'antiquité tardive, des néoplatoniciens comme Simplicius ou Porphyre, commentent la pensée d'Aristote et participent ainsi à sa transmission²⁰. Le monde arabe, héritier de cette tradition byzantine néoplatonicienne, apporte également sa pierre à l'édifice, notamment par la traduction du grec en arabe des œuvres d'Aristote puis par le commentaire de celles-ci. Ceux d'Avicenne et d'Averroès figurent parmi les plus importants²¹. Il existe enfin une tradition latine, bien que la philosophie aristotélienne n'ait jamais eu autant de prestige dans le monde latin que dans le monde arabe²². Il faut néanmoins signaler un apport décisif au *corpus aristotelicum* qui eut lieu à Rome au I^{er} siècle

¹⁴Monique Trédé, *ibid.*

¹⁵Sur le sujet, voir Paul Moraux, *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*, Louvain, Éditions universitaires de Louvain, 1951 (Aristote : traductions et études).

¹⁶Association Guillaume Budé, *op. cit.*, p. 92.

¹⁷Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 13.

¹⁸Association Guillaume Budé, *ibid.*

¹⁹*Ibid.*

²⁰Paul Oskar Kristeller, « The Aristotelian tradition », *Renaissance thought and its sources*, New York, Columbia University Press, 1979, p. 34.

²¹Paul Oskar Kristeller, *op. cit.*, p. 35-36.

²²*Ibid.*

avant J-C : le travail d'édition *a posteriori* des traités d'Aristote par Andronicos de Rhodes. La forme, les titres, et l'organisation qu'il donna alors à l'œuvre furent définitivement adoptés par la postérité²³. Elle a encore cours aujourd'hui, bien que des travaux de recherche, plus ou moins récents, s'appliquent désormais à restituer le corpus selon sa chronologie, résolvant ainsi de nombreuses incohérences dues à des regroupements arbitraires²⁴. En effet, certains traités présentent des livres regroupés ensemble alors qu'il apparaît qu'ils ont été écrits à des époques différentes de la vie du Stagyrte²⁵. Bien après Andronicos de Rhodes, un autre Latin laisse une marque, certes moindre mais quoi qu'il en soit profonde, dans la transmission des écrits aristotéliens, plus précisément celle des écrits logiques. Il s'agit de Boèce dont la traduction de l'*Organon* s'impose pour les siècles suivants.

L'enracinement dans l'Occident chrétien médiéval

C'est notamment grâce aux traductions de Boèce que l'Occident latin médiéval connaît la logique d'Aristote²⁶ mais il ignore alors encore les autres traités du *princeps philosophorum*²⁷. Le monde arabe joue le rôle d'intermédiaire dans cette rencontre qui se produit aux alentours de 1160. On traduit alors de l'arabe en latin la *Physique*, la *Métaphysique*, *De l'âme*, l'*Éthique à Nicomaque*, la *Politique* etc... ainsi que leurs commentaires faits par les Arabes²⁸.

Depuis les années 1200, les écrits logiques sont intégrés à l'enseignement médiéval chrétien latin²⁹. En revanche, les écrits physiques ont eu plus de mal à se faire accepter par les autorités ecclésiastiques en raison de quelques points qui sont sujets à controverse. Mais c'est chose faite au milieu du XIII^e siècle, lorsque les traités de philosophie naturelle sont intégrés au programme de l'université³⁰. Avec les écrits logiques, ils constituent le socle de l'enseignement universitaire dans les facultés, au Nord, de médecine et d'arts, entérinant par la même occasion une terminologie et une méthode dont il sera difficile de se défaire, les noms seuls des traités d'Aristote donnant par exemple sa forme au cours de philosophie qui se divise de la sorte : logique, éthique, physique, métaphysique³¹. La

²³Monique Trédé, « Aristote (384-322) » ..., p. 231,

²⁴Parmi ces travaux, on peut citer : Werner Jaeger, *Aristoteles : Grundlegung einer Geschichte seiner Entwicklung*, Berlin, Ruth Jaeger, 1923, trad. fr. *Aristote : fondements pour une histoire de son évolution*, trad. Olivier Sedeyn, Paris, Éditions de l'Eclat, 1997.

²⁵Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 15.

²⁶Paul Oskar Kristeller, *op. cit.*, p. 37.

²⁷Association Guillaume Budé, *op. cit.*, p. 127.

²⁸Jean-François Revel, *Histoire de la philosophie occidentale* ..., p. 250 et Paul Oskar Kristeller, *op. cit.*, p. 37.

²⁹Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *Histoire de la France littéraire. Volume 1. Naissances, Renaissances, Moyen Âge-XVI^e siècle*, Paris, PUF, 2006, p. 548.

³⁰Les traités d'Aristote figurent officiellement au programme de la faculté des arts de Paris en 1255, cf Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *op. cit.*, p. 549.

³¹Jacques Verger, *Histoire des universités en France*, Toulouse, Privat, 1986, p. 205.

pensée de Saint Thomas d'Aquin contribue largement à cette intégration puisqu'elle adapte la philosophie d'Aristote au dogme chrétien³².

Une fois assimilé par l'Occident médiéval chrétien, Aristote devient une autorité dont la parole est d'or. C'est-à-dire que sans examen, on prend pour acquis un énoncé à partir du moment où c'est Aristote qui l'a dit. Cela s'incarne dans la formule « *ipse dixit* », chère aux commentateurs médiévaux. La dépendance au texte d'autorité domine donc dans l'université médiévale. Elle s'incarne dans la scolastique, qui peut, selon les termes de Charles B. Schmitt se définir comme : « l'étude de la philosophie telle qu'on la pratiquait dans l'université médiévale, c'est-à-dire dans un contexte d'enseignement particulier »³³. Plus précisément, il s'agit d'une méthode d'enseignement³⁴ qui repose, entre autres, sur la pratique de la *lectio* et de la *disputatio* dont le texte d'autorité est le point de départ. La *lectio* consistait pour le professeur à dicter à ses élèves un commentaire sur le texte aristotélicien. Elle pouvait obéir à la logique de la *quaestio*. Cette dernière constitue une méthode d'exposition du texte³⁵ qui débute par un problème auquel on soumet différentes solutions que l'on conteste, et ainsi de suite. Ce faisant, le texte d'Aristote, conçu comme un donné immuable, reste au cœur de l'enseignement universitaire en alimentant sans cesse des discussions, selon un canevas bien établi.

Ainsi, au XIV^{ème} siècle, bien que l'on voie poindre ça et là des critiques sur l'artifice que représenterait cette méthode dont l'épicentre est Aristote, ce dernier, profondément ancré dans le paysage savant latin, peut à raison mériter l'appellation que formule à son propos Dante, à savoir « le maître de ceux qui savent »³⁶.

La Renaissance ou l'âge d'or de la tradition aristotélicienne en Occident (XV^e-XVI^e siècles)

Contrairement à l'image qui a longtemps été véhiculée, la Renaissance n'a pas marqué le triomphe de Platon sur la philosophie péripatéticienne, présentée comme surannée et décrépite par ses adversaires. Bien au contraire, la Renaissance qui s'épanouit aux XV^e et XVI^e siècles³⁷, peut à juste titre être considérée l'âge d'or d'Aristote³⁸, bien que son maître Platon figure également en bonne place parmi les auteurs révéérés à cette époque. Les courants de pensée qui se réclament de lui sont légion de telle sorte que l'on a pu parler d'« aristotélisme éclectique »³⁹

³²Jean-François Revel, *op. cit.*, p. 250 et Association Guillaume Budé, *op. cit.*, p. 128.

³³Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992 (Épiméthée), p. 7.

³⁴Sur les pratiques scolastiques, voir : Jacques Verger, *op. cit.*, p. 200-204, Lambert Marie de Rijk, « La méthode scolastique », dans *Middeleeuwse wijsbegeerte. Traditie en vernieuwing*, 2^e éd., van Gorcum, Assen, 1981, trad. fr. *La philosophie au moyen âge*, trad. P. Swiggers, Leiden, E. J. Brill, 1985, p. 82-105.

³⁵Elle peut aussi se pratiquer indépendamment du texte.

³⁶Cité par Paul Oskar Kristeller, *op. cit.*, p. 40 et Jean-François Revel, *op. cit.*, p. 159.

³⁷En comprenant le XV^e siècle comme l'apogée de la Renaissance pour l'Italie et le XVI^e siècle pour celui de l'Europe du Nord.

³⁸Cette idée a été entérinée notamment grâce à l'ouvrage qui nous fait office de référence ici : Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992 (Épiméthée).

³⁹Charles B. Schmitt, « L'aristotélisme éclectique », *op. cit.*, p. 109-134.

tant le spectre des approches est large, mais nous retiendrons ici deux mouvements de la Renaissance, à la fois rivaux et complémentaires, qui ont laissé de profondes marques sur la forme du texte aristotélicien.

Permanence de la scolastique et de l'autorité d'Aristote à la Renaissance

Bien que trouvant son origine dans l'université médiévale, la scolastique est aussi une réalité de la Renaissance. Avec elle perdure l'autorité d'Aristote comme socle de l'enseignement non seulement universitaire mais aussi élémentaire puisque ses traités sont également au programme des collèges français⁴⁰.

Dans l'université tout d'abord, la réforme du cardinal d'Estouteville en 1452 confirme d'une part la présence des traités aristotéliciens déjà admis au programme dans l'université et, d'autre part, il s'agit là d'une nouveauté, y intègre les œuvres morales dans le cadre d'un cours d'éthique. A partir de ces textes de référence qu'ils étudient quotidiennement, il est prévu que les étudiants se « provoqu[ent] mutuellement à la dispute », c'est-à-dire qu'ils pratiquent la *disputatio* scolastique⁴¹.

Dans les collèges, qui comprennent souvent un enseignement dans les disciplines des arts, Aristote est aussi présent, surtout en logique⁴². Et là encore, son texte connaît un traitement qui relève de la tradition scolastique. En effet, la littérature aristotélicienne employée pour l'étude se composait majoritairement de recueils de citations, *auctoritates* ou *compendia* très utiles à la dispute scolastique⁴³. De telle sorte que les élèves n'avaient finalement pas accès au texte intégral mais bien plus à des condensés, plus aisément manipulables quand il s'agissait de discuter tel ou tel point. Ils pouvaient également compter sur des commentaires scolastiques rédigés par des maîtres comme Georges de Bruxelles⁴⁴. Dans certains cas le texte expliqué pouvait être inclus, enserré dans des gloses épaisses.

De l'auctoritas à l'auctor : le traitement humaniste des textes d'Aristote

Aux yeux de certains, cette présentation, bien loin d'expliquer et de rationaliser le texte, nuit considérablement à la lisibilité et donc à la compréhension de celui-ci. C'est

⁴⁰Sur l'enseignement d'Aristote dans les collèges, nous nous référons à l'article de Michel Reulos, « L'enseignement d'Aristote dans les collèges au XVI^e siècle », dans *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, dir. Maurice de Gandillac et Jean-Claude Margolin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976 (De Pétrarque à Descartes), p. 147-154.

⁴¹Octavien de Guasco, *Dissertations historiques, politiques et littéraires*, Tournay, Veuve D. Varlé, 1756, p. 52 : « Il y a apparence que les Péripathéticiens de l'Université, profitant des bonnes dispositions du Pape pour Aristote, obtinrent de son légat le Cardinal d'Estouteville un règlement favorable à sa doctrine à l'occasion de la réforme de l'Université : ce règlement prescrivit que tous les Étudiants dussent s'exercer sur la Philosophie d'Aristote, & se provoquer mutuellement à la dispute. (...) La Philosophie péripathéticienne jetta donc des profondes racines dans les Écoles du Royaume; elle devint la base de la Théologie, & même des autres Sciences. »

⁴²Michel Reulos, *op. cit.*, p. 153.

⁴³*Idem*, *op. cit.*, p. 151-152.

⁴⁴*Idem*, *op. cit.*, p. 148-149.

une volonté de retourner à la parole initiale d'Aristote qu'exprime le mouvement humaniste de la Renaissance, très critique à l'égard de la pratique scolastique.

Bref portrait de l'humaniste renaissant⁴⁵

Étymologiquement, l'humaniste (*umanista*⁴⁶) de la Renaissance n'est pas une personne pensant et agissant en fonction d'un certain souci de l'homme contrairement à l'acception que le mot connaît aujourd'hui. Le terme n'a pas non plus la connotation culturelle qu'on lui connaît à partir du XIX^e siècle⁴⁷. A l'origine cette qualification d'« humaniste » prend racine dans le contexte des *studia humanitatis*, c'est-à-dire l'enseignement ou l'étude des disciplines suivantes : grammaire, rhétorique, poétique, histoire et philosophie morale⁴⁸. Il s'agit donc à l'origine d'un domaine de connaissance bien circonscrit. Néanmoins, si l'humanisme a eu ses champs de prédilection, rien ne l'a empêché d'exercer son influence en-dehors de ces derniers, de façon indirecte⁴⁹.

Plus généralement, l'humaniste se caractérise par une volonté de comprendre et par suite d'éduquer, au moyen des lettres, surtout anciennes, qui, comprises dans une perspective diachronique restaurée, fournissent un modèle viable pour l'action. On admet et bien plus on reconnaît comme instructive la contingence de l'homme qui a écrit à une époque et un moment donnés un texte dont la postérité nous a fait cadeau.

Comment se traduit cette approche dans les activités des humanistes ? Ils sont professeurs dans les domaines vus plus haut. Ils peuvent par exemple occuper une chaire d'éthique à l'université ou faire office de précepteur auprès des enfants de personnages puissants⁵⁰. Ensuite, et c'est ce trait qui nous intéresse tout particulièrement ici, ils ont eu un rôle considérable, y compris à l'ère du manuscrit⁵¹ et après elle autant que les imprimeurs⁵², dans la transmission et la diffusion des auteurs classiques. Ils ont en effet débusqué, collectionné, copié, édité dans des versions épurées et traduit à grande échelle un grand nombre de textes antiques, dont ceux d'Aristote.

⁴⁵Nous brossons ici un portrait rapide du mouvement qui mérite certainement bien des nuances et compléments. Nous lui avons déjà fait un sort dans notre précédent travail : Coline Silvestre, « Aristote, un auteur classique au cœur des entreprises humanistes », *Les éditions d'Aristote à Lyon : des incunables aux Opera omnia de 1549*, 2013, mémoire de recherche de Master 1, Histoire, Université Lumière Lyon 2 et Enssib, p. 20-22. On s'appuie ici essentiellement et entre autres sur Paul Oskar Kristeller, « Humanism », dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, éd. Charles B. Schmitt, Quentin Skinner, Eckhard Kessler, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 113-138.

⁴⁶Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *Histoire de la France littéraire. Volume 1. Naissances, Renaissances, Moyen Âge-XVI^e siècle*, Paris, PUF, 2006, p. 558.

⁴⁷Paul Oskar Kristeller, *op. cit.*, p. 113.

⁴⁸*Ibid.*

⁴⁹Eugenio Garin, *L'educazione in Europa, 1400-1600 : problemi e programmi*, Bari, Laterza, 1957, trad. fr. *L'éducation de l'homme moderne 1400-1600*, trad. Jacqueline Humbert, Paris, Fayard, 1968, p. 34.

⁵⁰Paul Oskar Kristeller, *op. cit.*, p. 114-115.

⁵¹*Idem*, *op. cit.*, p. 117.

⁵²Il y a aussi eu d'éminents humanistes parmi les imprimeurs et libraires, à commencer par Alde Manuce.

Conséquences de l'application de ces principes pour le texte d'Aristote

Aristote a écrit plusieurs traités qui coïncident parfaitement avec les champs de prédilection des humanistes : son *Éthique à Nicomaque*, sa *Rhétorique* et sa *Poétique* mais encore sa *Politique*, certains de ces traités ayant été relativement délaissés par le Moyen Âge⁵³. Mais le reste de sa philosophie, loin d'être négligé par les entreprises humanistes à cause de son affinité avec le barbarisme scolastique, mérite aussi leur attention précisément pour cette raison que leur propos a été considérablement dénaturé et travesti par une surabondance de commentaires vains⁵⁴. Ainsi remarque-t-on que les attaques visant l'aristotélisme, et ce dès Pétrarque, prennent en fait pour cible dans la plupart des cas ceux qui perpètrent une soi-disant philosophie qui ne rend en rien honneur à la richesse de la pensée du Stagyrte. C'est celle-ci qu'il s'agit de restaurer. Ainsi Eugenio Garin résume-t-il cette nouvelle approche : « On ne recherche pas dans Aristote la vérité mais une noble manière de le rejoindre »⁵⁵.

Pour ce faire, la méthode humaniste choisit d'obéir à un principe énoncé et étudié par Luca Bianchi à savoir « que tout auteur est le meilleur interprète de lui-même » (« *sui ipsius interpretes* »)⁵⁶. Cela implique plusieurs choses. Tout d'abord, il faut tenter de comprendre le plus possible la personne de l'*auctor* dans sa dimension historique, car le texte peut s'en trouver éclairer. A la Renaissance, les *vitae* des philosophes fleurissent et Aristote n'est pas en reste de ce point de vue-là⁵⁷. On trouve par exemple à Lyon, dans les *Opera omnia* de 1549⁵⁸ une *Vita Aristotelis* de Juan-Luis Vivès qui a été reprise dans plusieurs éditions lyonnaises. L'œuvre-même du philosophe est également conçue comme le résultat d'un processus et ainsi discute-t-on « *de ordine librorum* » d'Aristote⁵⁹.

Ensuite, le traitement humaniste du corpus aristotélicien s'est efforcé de s'abreuer à de nouvelles sources qui sont autant d'outils à la compréhension de la philosophie qu'il transmet. Ainsi, les humanistes, chasseurs de manuscrits, ont mis au jour des traités oubliés comme l'*Éthique à Eudème* qui esquisse la philosophie exposée dans l'autre *Éthique*, mieux connue et objet de multiples commentaires⁶⁰.

Dans ce renouvellement des sources, les émigrés byzantins de la seconde moitié du XV^e siècle en Italie ont joué un rôle de premier plan. Héritiers de Manuel Chrysoloras

⁵³Paul Oskar Kristeller, « The Aristotelian tradition », *Renaissance thought and its sources*, New York, Columbia University Press, 1979, p. 44.

⁵⁴Luca Bianchi, « Interpréter Aristote par Aristote : parcours de l'herméneutique philosophique à la Renaissance », *Methodos*, 2002 (disponible sur <<http://methodos.revues.org/98>> (consulté en juin 2014), p. 4.

⁵⁵Eugenio Garin, *op. cit.*, p. 80.

⁵⁶Luca Bianchi, *op. cit.*

⁵⁷Anthony Grafton, « The availability of ancient works », dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, éd. Charles B. Schmitt, Quentin Skinner et Eckhard Kessler, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p.772-773.

⁵⁸Aristote, *Aristotelis Stagiritae opera, post omnes quae in hunc vsque diem prodierunt editiones, summo studio emaculata, & ad Graecum exemplar diligenter recognita. Quibus accessit index locupletissimus recens collectus*, Lugduni, apud Joannem Frellonium, 1549.

⁵⁹Luca Bianchi, *op. cit.*, p. 9.

⁶⁰Paul Oskar Kristeller, *op. cit.*, p. 44.

(vers 1350-1415), ils s'appellent Georges de Trébizonde (1395-1472), Théodore Gaza (vers 1400-1475) ou encore Jean Argyropoulos (1393/4-1487)⁶¹. En effet, ils ont apporté avec eux des sources qui, peu ou pas connues de l'Occident médiéval, constituent des témoignages très utiles de par la proximité contextuelle qui les lie à Aristote⁶². Ainsi, on s'intéresse de près aux commentaires d'Alexandre d'Aphrodise, de Simplicius ou encore de Philopon. Jusqu'à dix siècles les séparent du maître, mais c'est un pas chronologique minime à l'échelle de la tradition entière. D'autant plus qu'ils lisent et commentent dans la même langue qu'Aristote.

La langue précisément est d'une importance capitale pour la restitution du *corpus aristotelicum*. Les connaissances en grec se multipliant, grâce entre autres aux érudits nommés plus haut dont le grec était la langue maternelle, et les sources secondaires apportant de nouveaux éléments d'interprétation, il était possible de réaliser un travail philologique pointu sur le texte, de choisir les meilleures leçons des manuscrits et ainsi donner des éditions se tenant au plus près de ce que devait être l'original.

Bien que progresse l'enseignement du grec, initié à Florence par Manuel Chrysoloras à la fin du XIV^e siècle⁶³, et en dépit de l'apparition de cours sur la philosophie du Stagyrite à partir du grec⁶⁴, l'Aristote occidental demeure majoritairement un *Aristoteles latinus*. Les traductions médiévales, surtout celles de Guillaume de Moerbeke, qui suivent la méthode du *verbum e verbo*, sont la cible de critiques répétées de la part des humanistes⁶⁵ pour leur opacité et leur manque d'élégance. Elles emploient selon eux un latin décadent et abâtardi. Il s'agit donc de revoir la traduction d'Aristote. Leonardo Bruni (1370?-1444) est le premier à formuler sur quelles bases fonder la traduction d'Aristote⁶⁶. Pour l'auteur du *De interpretatione recta*, la traduction latine telle qu'il la présente dans sa préface à la *Politique*⁶⁷, doit s'effacer le plus possible en tant que *medium* et se positionner comme simple miroir du grec. Le corpus entier bénéficie de nouvelles traductions selon les principes humanistes⁶⁸, souvent grâce au soutien de mécènes comme le pape Nicolas V ou Cosme de Médicis⁶⁹. De celles-ci, les traductions de Jean Argyropoulos figurent parmi les plus appréciées en ce qui concerne la fidélité au texte⁷⁰. Ce dernier a néanmoins choisi de conserver la terminologie médiévale pour des raisons pratiques⁷¹, preuve que les méthodes humanistes ne peuvent pas faire complètement fi de deux siècles de traitement scolastique⁷². Ce mouvement de traduction qui atteint son apogée au XV^e siècle en Italie, se poursuit au Nord au siècle suivant avec, en France, les traductions de François Vatable

⁶¹Sur ces personnages et leur rôle : Bibliothèque Desguines (Nanterre), *Lettres grecques : catalogue de la littérature grecque profane et chrétienne, éditions XV^e-XVIII^e*, Nanterre, Archives départementales des Hauts-de-Seine, 1999.

⁶²Luca Bianchi, *op. cit.*, p. 8.

⁶³Bibliothèque Desguines (Nanterre), *op. cit.*, p. 7.

⁶⁴On enseigne la philosophie d'Aristote à partir du texte grec au Collège Royal dès 1542. Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, ... p. 47.

⁶⁵Anthony Grafton, *op. cit.*, p. 777.

⁶⁶Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 81.

⁶⁷Cité par Luca Bianchi, *op. cit.*, p. 13.

⁶⁸Anthony Grafton, *ibid.*

⁶⁹*Idem*, *op. cit.*, p. 769.

⁷⁰Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 59.

⁷¹Anthony Grafton, *op. cit.*, p. 778.

⁷²La réciprocité est vraie, les pratiques scolastiques subissent l'influence humaniste.

et, plus tard, celles de Joachim Périon⁷³. Ce dernier représente le souci du latin cicéronien porté à son paroxysme, au détriment du sens philosophique.

Les deux modes d'approche du corpus aristotélicien, scolastique et humaniste, que nous venons d'aborder ici, ont pour principaux enjeux la compréhension du texte aristotélicien conçu comme pertinent, sa transmission et partant, son enseignement. Ils sont à notre avis structurels de l'arborescence des lectures d'Aristote que nous ne pouvons détailler ici mais qui constituent néanmoins un phénomène important de la Renaissance. Elles fournissent une grille de lecture que nous aurons l'occasion d'employer à nouveau par la suite.

Les précurseurs de la science moderne et Aristote : une révolution qui naît mais qui s'ignore encore dans la seconde moitié du XVI^e siècle

Il s'agira ici de mettre en lumière deux personnalités, Pierre de la Ramée et Copernic, qui, par leur remise en cause du système aristotélicien, ont annoncé en leur temps l'avènement de la science moderne qu'incarneront après eux Descartes et Galilée. Leur critique du système aristotélicien, plus ou moins virulente chez l'un ou l'autre, porte sur deux domaines où l'autorité d'Aristote se dresse telle une forteresse imprenable : la logique et la physique. Si l'on ne peut pas dire qu'ils en vinrent à bout, en revanche, la portée, à long terme, des percées qu'ils y feront, est loin d'être négligeable.

Quaecumque ab Aristotele dicta essent commentitia esse ?

Le parcours marquant mais funeste d'un « parricide ⁷⁴»

« Tout ce qu'Aristote a dit est faux », tel est le titre provocateur que Pierre de la Ramée ou Petrus Ramus (1515?-1572) donne à la thèse qu'il soutient en 1536 pour l'obtention de sa maîtrise ès arts⁷⁵. Ainsi Ramus s'est-il dès ses débuts attiré les foudres de l'Université parisienne à cause de sa critique très négative d'Aristote qui, selon eux, frôle le blasphème. En 1543, il publie les *Dialecticae partitiones* et les *Aristotelicae animadversiones*. Ces dernières lui valent d'être condamné, elles sont interdites et Ramus perd le droit d'enseigner la philosophie⁷⁶. On ne critique pas l'Université et la religion

⁷³Nous reviendrons plus loin aux traductions de Joachim Périon, à travers le cas précis de nos éditions lyonnaises.

⁷⁴Qualificatif donné à Ramus par le professeur Galland, rapporté par Gabriel Compayré, *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le seizième siècle. Tome I.*, Paris, 1879, réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 128.

⁷⁵*Ibid.*

⁷⁶Henri-Jean Martin (dir.), « Ramus ou l'invention de la Méthode », dans *La naissance du livre moderne*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2000, p. 274.

péripatéticienne impunément comme le rappelle François I^{er} dans l'arrêt prononcé contre Pierre de la Ramée en mars 1543 :

Faisons inhibitions et deffences au dict Ramus de ne plus
user de telles medisances et invectives contre Aristote ni
aultres autheurs anciens receuz et approuvez, ni contre
nostre dicte fille l'Université et supposts d'icelle⁷⁷.

Pierre de la Ramée continue malgré tout à donner des cours sur les auteurs classiques ou les mathématiques. En 1547, Henri II lui restitue le droit d'enseigner la philosophie. Quatre ans plus tard, en 1551, il lui fait une place au Collège de France⁷⁸. Il devient ainsi le premier occupant de la chaire de philosophie et d'éloquence de l'institution. Ses cours remportèrent un vif succès puisque près de deux mille personnes les auraient suivis⁷⁹. Multipliant les attaques contre Aristote, le fonctionnement de l'Université et sa façon d'enseigner et, se montrant à partir de 1561 partisan du calvinisme⁸⁰, Ramus a été l'objet de nombreuses haines. La violence de ces dernières se concrétisent en août 1572 avec son assassinat qui s'inscrit dans la continuité des massacres de la Saint-Barthélémy⁸¹.

La critique et la méthode ramistes de la dialectique

On peut voir plusieurs niveaux dans la critique de l'enseignement de la logique ou dialectique aristotélicienne par Ramus. Tout d'abord, en amont, le fonctionnement-même de l'université est selon lui vicié. Il écrit des *Avertissements au Roi sur la réformation de l'Université de Paris* (1562) dans lesquels il pointe plusieurs problèmes : les professeurs sont trop nombreux et souvent incompetents, ils se délestent de leur devoir en donnant des travaux écrits aux étudiants, les études coûtent trop chers etc... Ramus plaide pour un nombre réduit de professeurs ainsi que pour un enseignement financé par l'État⁸².

Par dessus tout, l'enseignement de la logique est une aberration. Pour lui, les disputes scolastiques qui l'ont lui-même ennuyé à l'école de même qu'elles ennuyèrent Descartes après lui, sont des exercices vains et stériles pour l'esprit⁸³ :

Jamais, au milieu des cris de l'école où j'ai passé
tant de jours, tant de nuits, tant d'années, je n'ai

⁷⁷Cité par Gabriel Compayré, *ibid.*

⁷⁸Gabriel Compayré, *op. cit.*, p. 129.

⁷⁹*Ibid.*

⁸⁰*Id.*, *op. cit.*, p. 130.

⁸¹*Id.*, *op. cit.*, p. 132.

⁸²*Id.*, *op. cit.*, p. 139-142.

⁸³Henri-Jean Martin (dir.), *op. cit.*, p. 275.

entendu un mot, un seul mot sur les applications de la logique. Je croyais alors (l'écolier doit croire, ainsi le veut Aristote!), je croyais qu'il ne fallait pas trop m'inquiéter de ce qu'est la logique et de ce qu'elle se propose, mais qu'il s'agissait uniquement d'en faire l'objet de nos cris et de nos disputes.⁸⁴

Pour lui, la dialectique n'est pas une manipulation de formes vides comme le supposent les pratiques scolastiques traditionnelles dont il souhaiterait débarrasser l'enseignement. Ici, c'est la façon dont on professe la philosophie d'Aristote qui est visée, plus qu'Aristote lui-même. Mais au-delà de ces critiques, il y a bel et bien chez Ramus un désaccord avec la philosophie du Stagyrite. Pour lui, l'*Organon* échoue dans la description de ce qu'est la dialectique⁸⁵. Sa *Dialectique* (1555), premier texte de philosophie écrit et publié en français⁸⁶ définit la méthode qu'il souhaite suivre : « Méthode est un jugement discursif de divers axiomes homogénés qui sont proposés pour être absolument et du tout précédents de nature, plus évidents, plus clairs et notoires, en telle sorte que l'on juge de la convenance qu'ils ont entre eux ... »⁸⁷. Croyant en une méthode englobant tous les types de connaissance, il comparait la dialectique à la nature. Bien avant Descartes, il affirmait déjà avec d'autres mots que « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée », prônant ainsi la libre raison⁸⁸. Aristote employait l'induction, généralisant les faits fournis par l'observation, Ramus préfère la déduction. Il délaissait le syllogisme tant étudié par Aristote au profit de l'axiome⁸⁹. Ce dernier permet de faire ressortir un autre trait caractéristique de la dialectique telle que la conçoit Ramus : la dialectique, comme chez Mélancthon, est sœur de la rhétorique⁹⁰. Mais sur ce point il rejoint sans en avoir conscience le « vrai » Aristote. L'importance que Ramus accorde à l'éloquence dans l'enseignement de la philosophie sera d'ailleurs un motif de reproche de la part de ses ennemis.

Mais la volonté affichée de s'affranchir d'Aristote n'est pas complètement effective puisque ses théories ne peuvent faire l'économie totale des écrits d'Aristote, ainsi reprend-il parfois des éléments des *Topiques* ou des *Catégories*⁹¹. On comprend alors

⁸⁴Cité dans : Henri-Jean Martin (dir.), *op. cit.*, p. 274-275.

⁸⁵Michel Reulos, « L'enseignement d'Aristote dans les collèges au XVI^e siècle », dans *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, dir. Maurice de Gandillac et Jean-Claude Margolin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976 (De Pétrarque à Descartes), p. 153.

⁸⁶Gabriel Compayré, *op. cit.*, p. 138.

⁸⁷Cité par Henri-Jean Martin (dir.), *op. cit.*, p. 275.

⁸⁸Gabriel Compayré, *op. cit.*, p. 134.

⁸⁹Henri-Jean Martin (dir.), *ibid.*

⁹⁰Michel Reulos, *ibid.*

⁹¹Henri-Jean Martin (dir.), *ibid.*

que le titre de 1536 relevait plus de la provocation faite aux théologiens scolastiques que d'une affirmation démontrable.

Ainsi, Ramus, grand humaniste et pédagogue qui voulut refonder l'enseignement sur la lecture des classiques et la foi en l'esprit humain universel, « ébranla le premier l'autorité d'Aristote ⁹² ». Mais son influence s'est surtout vue en Allemagne et dans les pays réformés. Si l'impact de sa pensée ne s'est pas immédiatement fait ressentir en France, comme le montrent les réactions virulentes à sa critique d'Aristote, celle-ci représente néanmoins une étape dans la réception d'Aristote, un premier jalon posé vers le déclassement de sa philosophie au profit d'une nouvelle méthode, officiellement inaugurée par Descartes.

La remise en cause de l'ancien cosmos : Copernic, Brahe, Giuntini, Bruno, le ciel et la terre

Les thèses de Copernic : une révolution aux débuts discrets

En 1543⁹³, soit la même année où paraissent les *Dialecticae institutiones* de Pierre de la Ramée⁹⁴, Copernic livre avant de mourir son fameux *De revolutionibus coelestis*⁹⁵, ouvrage considéré aujourd'hui comme fondateur mais qui est passé presque inaperçu au moment de sa parution⁹⁶.

Copernic, né en 1473 à Toruń, a étudié à partir de 1491 à l'université de Cracovie, où l'on pratiquait à grande échelle la scolastique médiévale avec les textes d'Aristote pour socle⁹⁷. Copernic a bâti sa formation logique sur les traités de l'*Organon*. Ses écrits montrent qu'il a su par la suite tirer profit des enseignements du Stagyrte dans l'exposé de ses propres hypothèses. Même pour le réfuter, dans quelle mesure, nous le verrons, Copernic a eu recours à Aristote. Dans sa formation universitaire dans les arts, le futur astronome a également dû suivre des cours de philosophie de la nature. Comme dans les autres universités européennes, l'enseignement dans cette matière à Cracovie repose encore une fois largement sur les écrits d'Aristote. Plus particulièrement, les étudiants acquéraient leur connaissance du monde au travers des traités suivants : le *De caelo*, le *De generatione et corruptione*, les *Meteorologicorum libri* et les *Parva naturalia*⁹⁸.

⁹²Karl Ludwig Michelet, *Examen critique de l'ouvrage d'Aristote intitulé Métaphysique : ouvrage couronné par L'Académie des sciences morales et politiques de L'Institut royal de France en l'année 1835*, Paris, De Mercklein, 1836, p. 248.

⁹³La même année, Vésale publie son *De humani corporis fabrica libri septem*, Basilae, apud Ioannem Oporinum, 1543. Comme Copernic en astronomie, il annonce l'avènement de l'anatomie moderne.

⁹⁴Henri-Jean Martin (dir.), « La visualisation du discours encyclopédique », dans *La naissance du livre moderne*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2000, p. 277.

⁹⁵Nicolaus Copernicus, *De revolutionibus orbium coelestium, libri VI*, Norimbergae, apud Ioh. Petreium, 1543.

⁹⁶Sur cette idée, voir Owen Gingerich, *The book nobody read : chasing the revolutions of Nicolaus Copernicus*, New York, Walker & Company, 2004.

⁹⁷Sur l'éducation de Copernic à l'université de Cracovie, nous nous référons essentiellement à l'ouvrage d'André Goddu, *Copernicus and the Aristotelian Tradition : Education, Reading, and Philosophy in Copernicus's Path to Heliocentrism*, Leiden, Boston, Brill, 2010.

⁹⁸André Goddu, *op. cit.*, p. 114.

Le premier tout spécialement décrit le monde comme un *cosmos* au sens étymologique du terme, c'est-à-dire que les différents éléments qui le composent y coexistent selon un ordre défini, une harmonie fonctionnelle. Il y a d'une part le monde supra-lunaire (céleste), éternel, et le monde sub-lunaire (terrestre), soumis à la génération et la corruption. La Terre est une sphère qui demeure immobile au centre de l'univers⁹⁹, ce dernier étant fini et clos. Les autres sources largement utilisées pour compléter cette vision du monde sont l'*Almageste* de Ptolémée (II^e siècle) et la *Sphaera mundi* de Johannes de Sacro Bosco (XIII^e siècle)¹⁰⁰. Bien entendu, l'ensemble de ce corpus a été éprouvé et adapté quand il le fallait au dogme chrétien.

Ainsi, c'est par la scolastique que Copernic se familiarisa avec les conceptions péripatéticiennes du monde. Vers 1510 après avoir fini son parcours universitaire et s'être nourri de la lecture des classiques, il forme le projet de réformer l'astronomie¹⁰¹ et de trouver la solution à plusieurs incohérences. Il s'y consacre pendant une trentaine d'années. En 1542, il rédige le *De revolutionibus orbium caelestium*. Le texte présente plusieurs hypothèses nouvelles : l'héliocentrisme, le mouvement de la Terre, la rotation de la Lune autour de la Terre, et enfin l'idée que la distance entre la Terre et le Soleil est plus faible que ce que l'on se figurait d'après Aristote. Cela implique une incertitude sur les limites du monde bien que Copernic ne renie pas la circonscription de ce dernier dans la sphère des étoiles fixes. Même s'il n'entend pas détruire l'édifice du Stagyrite dans son ensemble, les théories de Copernic sont non-aristotéliennes¹⁰².

Pour lui, il s'agit de partager ce qu'il ne semble considérer que comme de simples hypothèses, des théories mathématiques validées par aucune observation. Copernic, à l'inverse de Ramus, n'adopte aucune attitude iconoclaste. Bien au contraire, il entend se placer dans la continuité de la tradition, afin de la perfectionner. Le milieu universitaire dans lequel il a évolué lui a bien souvent montré un Aristote défiguré. On se réclame de sa philosophie mais on la transforme à l'envi de telle sorte que, bien souvent, des aristotélismes n'ont hérité d'Aristote que le nom. Dans ce contexte, comme le souligne André Goddu, Copernic, en dépit du caractère révolutionnaire de ses hypothèses, pouvait les proposer sans s'inquiéter de leur écart, et peut-être même, en l'occurrence, de leur opposition à Aristote lui-même¹⁰³. Ce conditionnement des esprits en dit long sur la déliquescence de la tradition dans les universités.

L'œuvre ne provoque pas de réactions retentissantes à sa parution en 1543, peu avant la mort de son auteur en mai. Rien qui ne soit hérétique à première vue, l'œuvre est même dédiée au Pape Paul III¹⁰⁴. Mais l'héliocentrisme remet dangereusement en cause la vérité du texte biblique. En effet, celui-ci veut que l'homme ait été placé au centre du monde et valide la thèse

⁹⁹*Id.*, *op. cit.*, p. 118.

¹⁰⁰*Id.*, *op. cit.*, p. 147.

¹⁰¹*Id.*, *op. cit.*, p. 92-93 et 184-206.

¹⁰²André Goddu, *op. cit.*, p. 93.

¹⁰³*Id.*, *op. cit.*, p. 92 : « My thesis is that Copernicus was so impressed by the different interpretations and revisions of Aristotelian principles and doctrines that he believed himself to fit in the tradition, regardless of the shocking revisions that he was proposing ».

¹⁰⁴Association Guillaume Budé, « Section des études grecques », dans *Congrès de Lyon 8-13 septembre 1958 : actes du congrès*, Paris, les Belles lettres, 1960, p. 131.

du géocentrisme. Les critiques et protestations, du côté catholique comme du côté protestant, ne tardent pas à se faire entendre. Luther traite Copernic d'agitateur dément.¹⁰⁵ Toute vérité scientifique n'est pas bonne à dire. Néanmoins, le livre n'est mis à l'index qu'en 1616¹⁰⁶.

Mais au-delà de la discrétion qui caractérise la première mise en circulation du texte et des reproches adressés par les défenseurs farouches d'Aristote et de sa conformité au dogme, il y a quelques points qui manquent de pertinence ou de cohérence dans les théories de Copernic. De telle sorte que ce dernier ne propose pas non plus de véritable système alternatif, suffisamment valide pour renverser d'un seul coup des siècles de cosmologie aristotélicienne et ptoléméenne. Néanmoins, ses idées feront leur chemin, jusqu'à ce que les hommes de sciences se rangent unanimement à l'héliocentrisme¹⁰⁷.

Après Copernic, d'autres théories allant à l'encontre de l'ancienne conception du monde

Les assertions de Copernic peuvent se faire passer pour de simples hypothèses mathématiques, mais il se produisit certains phénomènes dont l'observation allait à l'encontre de ce qui était enseigné dans les universités. Ainsi plusieurs astronomes ont-ils eu l'occasion d'étudier une comète visible dans la constellation Cassiopée de novembre 1572 à avril 1574¹⁰⁸. Il s'agissait en fait d'une supernova, un phénomène conséquent à l'explosion d'une étoile. Le fait de pouvoir l'observer, son absence de parallaxe, signifiait qu'elle se trouvait bien au-delà de la zone dédiée à la lune et infirmait donc la vision aristotélicienne du ciel. Plusieurs astronomes ont pu noter cela. Parmi eux, Tycho Brahe, un astronome danois qui eut pour assistant Kepler. Un de ses apports majeurs à la discipline fut qu'il entreprit une observation simple de la comète et constata alors des faits qui auraient pu l'être bien auparavant¹⁰⁹. Sans doute le climat de renouveau instauré par Copernic y est-il pour quelque chose¹¹⁰. Il n'admettra néanmoins pas le géocentrisme de Copernic mais il saura reconstituer un système conciliant foi et science avec deux centres de rotation, le Soleil et la Terre.

La supernova a ensuite été observée à Lyon par un certain Francesco Giuntini¹¹¹, astrologue et théologien italien résidant dans la capitale des Gaules jusqu'à sa mort en 1590. Ce dernier a aussi noté ses observations sur une comète apparue en 1577. Clarisse Doris Hellman a étudié l'évolution de son attitude vis-à-vis des théories coperniciennes au fil des publications de ses écrits sur les comètes. Ses

¹⁰⁵André Goddu, *op. cit.*, p. 410.

¹⁰⁶Association Guillaume Budé, *ibid.*

¹⁰⁷*Id.*, *op.cit.*, p. 132.

¹⁰⁸Sur l'observation de la supernova et ses conséquences, nous nous appuyons sur C. Doris Hellman, « The Gradual Abandonment of the Aristotelian Universe : a Preliminary Note on some Sidelights », dans *L'aventure de la science, I*, Paris, Hermann, 1964, p. 283-293.

¹⁰⁹Elizabeth L. Einsenstein, *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, trad. fr., *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne*, trad. Maud Sissung et Marc Duchamp, Paris, Hachette Littératures, 2003, p. 254.

¹¹⁰*Ibid.*

¹¹¹C. Doris Hellman, *op. cit.*, p. 286.

derniers sont rédigés à Lyon¹¹² et connaissent beaucoup d'éditions dans cette même ville¹¹³ qui devait donc constituer un relais des nouvelles idées en matière d'astronomie. C. Doris Hellman voit dans ces éditions des incursions coperniciennes dès les années 1580¹¹⁴. Giuntini reste fidèle au géocentrisme mais en 1582 il fait une sorte de rapport accompagné d'un diagramme sur les théories coperniciennes dans son commentaire sur la *Sphaera mundi* de Sacrobosco¹¹⁵. Pour l'auteur, son évolution montre la progressive et timide substitution de la cosmographie moderne à l'ancienne.

Le dernier cas, extrême sans doute, que nous souhaiterions aborder ici afin de montrer l'impact des nouvelles théories cosmologiques sur leur temps est celui de Giordano Bruno. Son péché fut non seulement d'avoir nié le géocentrisme mais aussi de soutenir l'infinité du monde, ce qu'avait déjà fait au XIV^e siècle Nicolas de Cusa¹¹⁶. Pour ce motif, il fut condamné à être brûlé vif à Rome en 1600¹¹⁷.

Ainsi, à l'aube du XVII^e, près de cinquante ans après le *De revolutionibus* de Copernic, les remises en cause du monde selon Aristote peuvent encore faire l'objet de violentes ripostes. Sans doute ces réactions visent-elles moins un manque de respect au philosophe que la menace de voir finir avec son autorité la certitude réconfortante d'un monde clos et organisé sous la main de Dieu¹¹⁸. En effet, l'incertitude quant au monde dans lequel les hommes de la Renaissance vivent est alors un *topos*¹¹⁹. La pénétration des méthodes humanistes dans la science (Ramus ne conseille-t-il pas au disciple de Copernic, Rhéticus, de laisser faire la nature dans son activité d'astronome?¹²⁰) font entrer dans un conflit tantôt latent, tantôt violent, la recherche de la vérité et la philosophie traditionnelle, pétrie de théologie. Néanmoins, en cette seconde moitié du seizième siècle, on observe seulement les prémises dérangeantes d'une révolution qui n'interviendra vraiment que dans le cours du siècle suivant. Or, de ce désordre naissant, Aristote est l'épicentre car tout le système de connaissance, désormais en branle, s'est construit sur le dos de ses écrits.

¹¹²*Id.*, *op. cit.*, p. 287.

¹¹³D'après l'USTC

¹¹⁴C. Doris Hellman, *op. cit.*, p. 291.

¹¹⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 291-292.

¹¹⁶Jean-François Revel, *Histoire de la philosophie occidentale : de Thalès à Kant*, Paris, Nil éd., 1997, p. 357.

¹¹⁷*Id.*, *op. cit.*, p. 339.

¹¹⁸*Ibid.* et Ian Maclean, « Aristotle's infinities in the late Renaissance », dans *Au-delà de la Poétique : Aristote et la littérature de la Renaissance*, éd. Ullrich Langer, Genève, Droz, 2002 (Travaux d'humanisme et Renaissance), p. 123-125.

¹¹⁹Instabilité politique, découverte de nouvelles terres etc... Cf Ian Maclean, *ibid.*

¹²⁰En 1563, cité dans : André Goddu, *op. cit.*, p. 419.

LA BELLE IMPRIMERIE LYONNAISE DANS LA TOURMENTE

Comme la tradition aristotélicienne, l'imprimerie lyonnaise connut ses plus belles heures au XVI^e siècle, ou du moins dans les soixante premières années de celui-ci. En effet, les conflits politico-religieux, ajoutés à des crises économiques cinglantes, entament la prospérité de la ville et partant de son activité la plus florissante d'alors, l'imprimerie.

L'âge d'or de l'imprimerie lyonnaise¹²¹

En 1473, Barthélémy Buyer, fils d'un notable de la ville, mande Guillaume Le Roy, typographe d'origine liégeoise, pour imprimer le *Compendium breve* du cardinal Lothaire, un livre de piété utile au prêche¹²². L'imprimerie lyonnaise est née, la deuxième du royaume après celle de Paris.

Au commencement de l'activité typographique, Lyon n'est pas une grande ville¹²³. Mais très vite, sa position au confluent de plusieurs voies menant aux quatre coins de l'Europe la désigne comme passage obligé pour le commerce¹²⁴. Le roi s'en sert comme point de relais dans sa politique concernant l'Italie de la fin du XV^e siècle jusqu'à 1540 environ¹²⁵. La Cour fait également de nombreux séjours dans la ville. A cela s'ajoutent des foires, quatre fois l'an, accordées par Louis XI en 1463¹²⁶. Elles permettent tout d'abord à la ville d'exporter ses marchandises, avec, parmi les premières la soie et les livres, en Allemagne via le Rhin, à Paris, en Angleterre, en Espagne et en Italie. Ensuite, ces foires drainent les capitaux et enrichissent considérablement la ville qui attire alors de riches familles italiennes (Florentins, Lucquois, Milanais etc...) ayant un négoce ou une activité de banque¹²⁷. Elles y établissent leurs comptoirs et contribuent à la prospérité de la ville. Les imprimeurs étrangers, des Allemands pour la plupart¹²⁸, sont également attirés par cette vitalité et l'absence de métiers jurés. Ils viennent s'y installer et diffusent ainsi les techniques typographiques.

La ville, vingt ans environ après ses premières activités de presse, se place en troisième position des centres typographiques européens, après Venise et Paris¹²⁹. Pour le XV^e siècle, on

¹²¹En référence à Henri Hours, Henri-Jean Martin, Marius Audin *et al.*, *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Paris, Éditions du Chêne, 1972. Nous condons ici des propos plus longuement exposés dans notre précédent travail : Coline Silvestre, « Lyon, un grand centre typographique aux rapports complexes vis-à-vis des classiques », *Les éditions d'Aristote à Lyon : des incunables aux Opera omnia de 1549*, 2013, mémoire de recherche de Master 1, Histoire, Université Lumière Lyon 2 et Enssib, p. 23-26.

¹²²Henri-Jean Martin, « Naissance de l'édition lyonnaise », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, Henri-Jean Martin, Marius Audin *et al.*, Paris, Éditions du Chêne, 1972, p. 33-34.

¹²³*Id.*, *op. cit.*, p. 31.

¹²⁴Henri Hours, « La Renaissance à Lyon », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, Henri-Jean Martin, Marius Audin *et al.*, Paris, Éditions du Chêne, 1972, p. 16 et Natalie Zemon-Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant : du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Henri-Jean Martin et Roger Chartier, [Paris], Promodis, 1982, p. 254.

¹²⁵Henri Hours, *op. cit.*, p. 17.

¹²⁶*Ibid.*

¹²⁷*Ibid.*

¹²⁸Henri-Jean Martin, « Naissance de l'édition lyonnaise » ... p. 41.

¹²⁹*Id.*, « Le rôle de l'imprimerie lyonnaise dans le premier humanisme français », *Le livre français sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis – Éditions du Cercle de la Librairie, 1987 (Histoire du livre), p. 29.

répertoire 15 000 éditions¹³⁰ et on évalue à 20 millions le nombre d'exemplaires que l'imprimerie lyonnaise a déversés dans les villes d'Europe¹³¹ car, à la différence de Paris, Lyon domine surtout un marché d'exportation¹³². Au milieu du siècle, de même que la population atteint son apogée avec environ 75 000 habitants¹³³, de même les presses lyonnaises produisent une centaine de livres par an et emploient de 500 à 600 personnes¹³⁴. Entre 1500 et 1555, Lyon se partage avec Paris 90% de la production nationale¹³⁵. Peu à peu, de puissantes familles de libraires exercent une sorte d'hégémonie sur ce microcosme et même au-delà¹³⁶. Antoine Vincent est cité parmi les plus riches, mais les Giunti, de la Porte, ou Senneton n'ont rien à lui envier¹³⁷. Ils font travailler plusieurs imprimeurs et envoient des facteurs qui facilitent l'exportation de leurs éditions dans d'autres villes, comme en Espagne par exemple¹³⁸.

En termes de qualité, le livre atteint sa perfection dans le deuxième tiers du XVI^e siècle : le papier, les caractères, les ornements et la composition forment un ensemble qui se caractérise par l'équilibre et l'harmonie¹³⁹. Du point de vue du contenu des livres imprimés, Lyon se distingue d'abord de Paris en tant que, ville marchande sans université ni parlement, elle n'a pas à produire sous la contrainte et pour les besoins entre autres de la faculté de théologie¹⁴⁰. D'emblée les domaines de prédilection de l'édition lyonnaise sont les ouvrages populaires comme les plaquettes gothiques¹⁴¹, les livres de dévotion et les livres de droit¹⁴². La proportion de publications en langue vulgaire est importante, le premier livre en français du royaume ayant été imprimé à Lyon en 1476¹⁴³.

Mais par la voie de la prospérité et du négoce, l'imprimerie lyonnaise se trouve au contact de l'esprit de la Renaissance¹⁴⁴. Au début du XVI^e siècle, voyant-là une affaire de profit, Balthazar de Gabiano contrefait les éditions d'auteurs classiques en petit format

¹³⁰*Id.*, « Imprimerie et humanisme », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, Henri-Jean Martin, Marius Audin et al., Paris, Éditions du Chêne, 1972, p. 71.

¹³¹*Id.*, « Naissance de l'édition lyonnaise », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, ... p. 41-42.

¹³²*Id.*, « Problèmes d'édition et de mise en texte à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle », dans *Naissance du livre moderne*, dir. H.-J. Martin, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, p. 211.

¹³³Henri Hours, « La Renaissance à Lyon », ... p. 16

¹³⁴Natalie Zemon-Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant : du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Henri-Jean Martin et Roger Chartier, [Paris], Promodis, 1982, p. 254.

¹³⁵Andrew Pettegree, *The Book in the Renaissance*, New Haven and London, Yale University Press, cop. 2010, p. 251.

¹³⁶Natalie Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 254 et p. 270.

¹³⁷*Ibid.*

¹³⁸Jean Dominique Mellot, « Pour une géographie urbaine des métiers du livre. Réflexions sur l'évolution du cas lyonnais (fin XV^e-début XIX^e) », dans *Histoire et civilisation du livre*, II, 2006, p. 58.

¹³⁹Robert Brun, *Le livre français*, Paris, PUF, 1969, p. 57-58.

¹⁴⁰Henri Hours, *op. cit.*, p. 26.

¹⁴¹Henri-Jean Martin, « Imprimerie et humanisme », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, Henri-Jean Martin, Marius Audin et al., Paris, Éditions du Chêne, 1972, p. 81-82.

¹⁴²*Id.*, « Naissance de l'édition lyonnaise », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, Henri-Jean Martin, Marius Audin et al., Paris, Éditions du Chêne, 1972, p. 36-37.

¹⁴³*La légende dorée* (1476), cité dans : Henri Hours, « La Renaissance à Lyon », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, ... p. 26.

¹⁴⁴Henri-Jean Martin, « Imprimerie et humanisme », ... p. 78 et R. Fédou, « Le legs du Moyen Âge à l'humanisme lyonnais », dans *L'Humanisme lyonnais au XVI^e siècle*, éd. Université Lumière, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974.

initiées par Alde Manuce à Venise¹⁴⁵. Il insuffle ainsi dans la ville, sans que ce soit son but premier, comme un air d'humanisme au milieu des multiples éditions de piété et droit. Mais cet esprit-là n'intervient vraiment qu'avec la génération d'imprimeurs qui commence à être active à partir des années 1530¹⁴⁶. Cette génération est celle de Sébastien Gryphe, Étienne Dolet, Guillaume Rouillé ou encore Jean de Tournes. Ils contribuent activement à la renaissance des lettres françaises, y compris lyonnaises (Maurice Scève, Clément Marot, Louise Labé etc...) et antiques. L'atelier du premier, dont on peut dire qu'il fut un cercle d'humanisme¹⁴⁷, est connu pour être un lieu d'intense activité éditoriale. Il comptait parmi ses correcteurs André Alciat, François Rabelais et Barthélémy Aneau¹⁴⁸ qui dirigeait alors le Collège de la Trinité, un autre centre important de l'humanisme lyonnais à cette époque¹⁴⁹.

Ainsi, la richesse que la ville a héritée du négoce et le soin extrême porté aux textes publiés ont fait les belles heures de l'imprimerie lyonnaise qui s'achèvent dans les années 1550-1560, laissant la ville en proie aux troubles du temps.

Lyon dans la tourmente des guerres de religion

Lyon la protestante

On trouve des signes d'ouverture aux nouvelles idées religieuses dès les années 1520 à Lyon¹⁵⁰, comme par exemple l'impression du *Nouveau Testament* de Jacques Lefèvre d'Étaples en 1525¹⁵¹. La position de carrefour de la ville la place sous l'influence, entre autres, des pays germaniques. L'esprit d'humanisme qui y règne contribue à une ouverture à d'autres conceptions de la foi, du moins dans les esprits d'alors l'amalgame est-il souvent fait. Ainsi, le Collège de la Trinité, dont nous avons dit qu'il était un foyer de l'humanisme à Lyon est de la même façon soupçonné de répandre l'hétérodoxie avec, pour principale complice, la florissante imprimerie lyonnaise¹⁵². De plus l'absence d'Université et de Parlement donne une certaine liberté aux consciences lyonnaises et la vieille défiance de la municipalité vis-à-vis du clergé a également participé à un air de liberté¹⁵³.

En 1546, le culte protestant est officiellement établi dans la ville¹⁵⁴. Dans la décennie suivante, les craintes quant à la montée de l'hérésie se multiplient. L'édit de Châteaubriand entend la réprimer notamment en la punissant de mort¹⁵⁵. Mais la menace des persécutions et du

¹⁴⁵Henri-Jean Martin, *op. cit.*, p. 78-79.

¹⁴⁶*Id.*, *op. cit.*, p. 86.

¹⁴⁷Henri Hours, *ibid.*

¹⁴⁸Henri-Jean Martin, *op. cit.*, p. 87-88.

¹⁴⁹Voir sur le sujet : Georgette de Groër, *Réforme et Contre-Réforme en France : le collège de la Trinité au XVI^e siècle à Lyon*, Paris, Publisud, 1995.

¹⁵⁰Yves Krumenacker (dir.), *Lyon 1562 : capitale protestante*, Lyon, Éd. Olivétan, 2009, p. 95.

¹⁵¹Ce texte relève davantage de l'évangélisme que de la Réforme. Cf Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 102-103.

¹⁵²Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 118.

¹⁵³*Id.*, *op. cit.*, p. 100.

¹⁵⁴Henri Hours, « La Renaissance à Lyon », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, ... p. 27.

¹⁵⁵Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 128.

bûcher a peu d'effet à Lyon notamment pour les raisons énoncées plus haut. En 1560, avec inquiétude, le chapitre de Lyon alerte sa hiérarchie en qualifiant la ville de « seconde Genève »¹⁵⁶. Et pour cause, Lyon, seconde ville du royaume, abrite une importante population de protestants, issus des différentes couches de la société¹⁵⁷. Leur nombre connaît une forte augmentation après 1559-1560, et en 1563, ils représentent environ un tiers de la population lyonnaise¹⁵⁸.

Parallèlement, les tensions confessionnelles se font de plus en plus sentir. La violence croissante à l'encontre de tout ce qui s'apparente au courant de la Réforme s'incarne dans le meurtre du directeur du Collège de la Trinité en 1561. Barthélémy Aneau, qui professait pourtant le catholicisme dans son établissement était en effet accusé de collusion avec l'hérésie, mais il ne s'agissait là que de soupçons, son adhésion à la Réforme ne s'appuyant sur aucune évidence¹⁵⁹. L'année suivante, en mars, la violence monte encore d'un cran avec un massacre de protestants¹⁶⁰. Quand, à la fin du mois d'avril, les protestants ont vent d'une rumeur selon laquelle les catholiques s'apprêtent à marcher sur la ville contre eux¹⁶¹, ils s'en emparent par un heureux tour de force, sous le commandement du baron des Adrets. Pendant un an, la ville vit sous le gouvernement des réformés. Le Collège de la Trinité, organe d'enseignement de la municipalité, adapte donc son enseignement en conséquence : plus de catéchisme, les prières y sont désormais faites selon le culte réformé¹⁶². Dans la ville, les bâtiments et biens catholiques en général font l'objet d'une vague de vandalisme et d'iconoclasme¹⁶³. Beaucoup de catholiques, dont le culte est interdit, quittent la ville.

Mais il ne s'agit là que d'une parenthèse. Le 15 juin 1563, le pouvoir royal reprend la ville¹⁶⁴. L'édit d'Amboise, signé le 18 mars 1563, entend œuvrer pour la paix en garantissant la liberté de culte. En ce qui concerne Lyon, si les années qui suivent cet édit sont relativement paisibles, la Contre-Réforme se met progressivement en place jusqu'à atteindre un catholicisme radical dans la participation de la ville à la Ligue.

Lyon et la réaction catholique

***Arx sincerae fidei*¹⁶⁵ : Le Collège de la Trinité**

¹⁵⁶*Id.*, *op. cit.*, p. 130.

¹⁵⁷Henri Hours, *ibid.*

¹⁵⁸Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 8 et p. 136.

¹⁵⁹Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 140-141 et Georgette de Groër, *Réforme et Contre-Réforme en France : le collège de la Trinité au XVI^e siècle à Lyon*, Paris, Publisud, 1995, p. 56.

¹⁶⁰Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 146.

¹⁶¹*Id. op. cit.*, p. 156.

¹⁶²Georgette de Groër, *op. cit.*, p. 69.

¹⁶³Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 168.

¹⁶⁴Jacqueline Boucher, *Vivre à Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2001, p. 110.

¹⁶⁵« *Haec erit arx sincerae fidei* », citation du père jésuite Pierre Perpinien à propos du collège, cité par Georgette de Groër, *op. cit.*, p. 113.

Les forces catholiques profitent de l'édit d'Amboise pour se reconstituer dans la ville¹⁶⁶. L'un de leurs plus grands succès fut de reprendre la direction de l'enseignement jusqu'ici aux mains de la municipalité. En effet, les autorités, d'une part lassées des échecs qui se sont succédé dans la gestion du collège depuis sa formation¹⁶⁷, et souhaitant d'autre part remettre la population locale dans le droit chemin¹⁶⁸, trouvent la direction idéale dans un ordre religieux alors en plein épanouissement : celui des Jésuites.

L'ordre des Jésuites est consacré par le Pape Paul III en 1540¹⁶⁹. Leur programme, détaillé dans des *Constitutions*, vise avant tout la formation de bons chrétiens et le combat de l'hérésie¹⁷⁰. Très vite, le fondateur de l'ordre, Ignace de Loyola, avait compris l'importance et la nécessité d'un enseignement solide dans la poursuite de ce but. De telle sorte que l'enseignement, conçu comme moyen d'accomplir leur mission, devint la priorité des Jésuites, à l'intention non seulement de leurs membres mais aussi des laïcs¹⁷¹. Leurs établissements colonisent assez rapidement le Sud de l'Europe¹⁷². A la mort d'Ignace de Loyola, en 1556, il y a quarante-six collèges et universités pour mille compagnons¹⁷³. Il faut dire que leur mission coïncide parfaitement avec un besoin croissant d'éducation. Au bout de cinquante années, les Jésuites se sont rendus maîtres de l'enseignement en Europe¹⁷⁴. Ils font de l'ombre à l'Université et établissent une hégémonie qui durera près de deux siècles et que leur expulsion du royaume, entre 1594 et 1604, n'entamera quasiment pas¹⁷⁵.

Si, en 1560, le Consulat de Lyon s'oppose à l'installation des Jésuites dans la ville, cinq années plus tard, il accepte de leur confier les clefs du Collège avec soulagement¹⁷⁶. La cession définitive est signée en 1567 et les Jésuites en useront jusqu'en 1763¹⁷⁷. La solidité de leur programme ainsi que la garantie de leur orthodoxie leur ont valu la position de sauveur des consciences lyonnaises après un épisode protestant marquant. Le collège représente alors « un pilier fondamental de l'église catholique à Lyon »¹⁷⁸. Les Jésuites ont d'ailleurs conscience de contrôler un point stratégique duquel mener la Contre-Réforme. Les bourgeois quant à eux sont certains de mettre leurs enfants entre de bonnes mains¹⁷⁹. En accord avec le reste de la ville et dans le cadre d'une réaction catholique de plus en plus intransigeante, les Jésuites se rallieront à la Ligue.

¹⁶⁶Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 239.

¹⁶⁷Georgette de Groër, *op. cit.*, p. 74.

¹⁶⁸Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 241.

¹⁶⁹Gabriel Compayré, *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le seizième siècle. Tome I.*, Paris, 1879, réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 164.

¹⁷⁰Dominique Bertrand, « Pourquoi et comment les jésuites ont pris en charge l'enseignement en Europe », dans *Éducation, transmission, rénovation à la Renaissance*, éd. Bruno Pinchard et Pierre Servet, Lyon, Centre Jean Prévost, Université Jean Moulin – Lyon 3, 2006, (Cahiers du GADGES, 4), p. 151.

¹⁷¹Dominique Bertrand, *op. cit.*, p. 155-157.

¹⁷²*Id.*, *op. cit.*, p. 154.

¹⁷³*Id.*, *op. cit.*, p. 153-154.

¹⁷⁴Gabriel Compayré, *op. cit.*, p. 165.

¹⁷⁵*Ibid.*

¹⁷⁶Georgette de Groër, *op. cit.*, p. 89 et Yves Krumenacker, *op. cit.*, p. 241-242.

¹⁷⁷Claude Royon (dir.), *Lyon, l'humaniste : depuis toujours, ville de foi et de révoltes*, Paris, Éd. Autrement, 2004 (Mémoires, 105), p. 89.

¹⁷⁸Yves Krumenacker, *op. cit.*, p. 197.

¹⁷⁹*Ibid.*

Reprise et extinction des conflits

Les Jésuites rencontrent un certain succès dans leur entreprise et regagnent à leur cause un grand nombre d'âmes. Au-delà, si ce n'est en conséquence, de leur action, la montée des tensions confessionnelles contribue au départ des protestants de Lyon. En 1567, il n'y subsiste plus un seul ministre du culte réformé¹⁸⁰. La guerre éclate à nouveau en 1568. Elle connaît son moment le plus sanglant dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre 1572¹⁸¹. Ces « Vêpres lyonnaises » sont la violente expression d'une haine larvée depuis une dizaine d'années environ. Elles ébranlent durablement l'église réformée lyonnaise qui y perd des centaines de membres. Dans la continuité de cette ligne ultra-catholique et sous la conduite du duc de Nemours, la ville passe du côté de la Ligue en février-mars 1589¹⁸² suite à l'assassinat des Guise¹⁸³.

A partir de 1593, Henri IV retrouve peu à peu son autorité sur la ville dissidente, l'impopularité de Nemours aidant, mais la ville reste ligueuse¹⁸⁴. Sa conversion au catholicisme en 1594 anéantit une bonne partie de l'argumentaire de la Ligue¹⁸⁵. Le basculement en faveur du roi intervient en février 1594. Tous les citoyens lyonnais lui prêtent serment¹⁸⁶. La ville, un temps séditeuse, revient dans le giron de la monarchie qui ne lui en tient pas rigueur puisque le roi y célèbre ses noces avec Marie de Médicis en 1600¹⁸⁷. Le culte protestant est interdit mais l'église réformée n'est pas tout à fait vaincue. Elle retrouve certaines de ses prérogatives passées lors de la promulgation de l'édit de Nantes le 13 avril 1598.

Des temps de crise

En parallèle et en conséquence des troubles politico-religieux, la ville a vu sa prospérité considérablement réduite par une succession de crises économiques qui ont pu aussi affecter plus largement le royaume et l'Europe. En effet, la conjoncture est de moins en moins clémentine pour la ville à partir de 1555¹⁸⁸. Dès le début des guerres de religion, la présence des troupes pose des problèmes de ravitaillement. La guerre a également un effet néfaste quant à la fréquentation des foires, remparts de l'économie lyonnaise, qui ne rencontrent pas le même succès que dans les décennies précédentes¹⁸⁹. Les étrangers, comme les Italiens qui tenaient des comptoirs de banque dans la ville la désertent. Sur les

¹⁸⁰*Id.*, *op.cit.*, p. 198.

¹⁸¹*Id.*, *op. cit.*, p. 245-247.

¹⁸²Jacqueline Boucher, *Vivre à Lyon au XVI^e siècle*, ... p. 10.

¹⁸³Yves Krumenacker, *op. cit.*, p. 259.

¹⁸⁴*Id.*, *op. cit.*, p. 266.

¹⁸⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 270.

¹⁸⁶*Ibid.*

¹⁸⁷*Id.*, *op. cit.*, p. 268.

¹⁸⁸Jacqueline Boucher, *op. cit.*, p. 39.

¹⁸⁹Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 178.

quarante-et-une banques que l'on recense en 1475, il n'en reste plus que vingt en 1580 et quatre en 1590¹⁹⁰. Cela affecte grandement l'économie lyonnaise. En plus de cela, bien que le roi s'y marie en 1600, la ville n'est plus tant le séjour privilégié de la Cour¹⁹¹. Des épisodes de peste (en 1564 la ville perd un tiers de sa population), de famine et de disette viennent noircir le tableau, surtout à la fin du siècle¹⁹². Mais c'est la participation à la Ligue qui achève de ruiner Lyon. En 1595, sa dette s'élève à 600 000 écus¹⁹³. Le roi, dont la ville est de plus en plus dépendante, s'efforce d'absorber le déficit mais la reprise des activités ne se fera que doucement.

Le monde du livre lyonnais : instigateur et victime de ces troubles ?

Dans ces troubles, les gens du livre ont joué un rôle de premier plan, de plein gré ou non. En tant que simples marchands, tout d'abord, mais ensuite et surtout en tant que marchands et producteurs d'un objet intellectuel, le livre, ils se sont trouvés au cœur de la diffusion des idées de la Réforme, puis victimes de ses contre-coups religieux, économiques et politiques. Le domaine de l'imprimerie, gagné aux pratiques humanistes depuis les années 1530 environ et ouvert aux idées nouvelles dont Lyon, de par sa position géographique, se fait le relais, a été un creuset important de la Réforme jusqu'à la Saint-Barthélémy. Avant les guerres de religion, il était d'autant plus aisé de faire circuler depuis la ville des ouvrages hérétiques que la ville n'était pas trop regardante malgré l'obligation faite par l'édit de Châteaubriand de contrôler régulièrement les ateliers¹⁹⁴. Sous couvert de faire transiter des « livres d'humanités » au Collège de la Trinité qui semble les avoir soutenus dans cette tâche, les libraires lyonnais font entrer dans la ville des livres hérétiques¹⁹⁵. Les compagnons, imprimeurs et libraires semblèrent jouer de bon cœur le rôle qui leur incombait dans ce trafic. Les travaux d'études tentant d'établir le degré d'adhésion à la Réforme chez les gens du livre sont nombreux.

La participation à ce commerce pouvait tout d'abord correspondre à la réponse aux besoins croissants en livres hétérodoxes. Certains libraires produisent indifféremment des ouvrages catholiques et protestants. Avant 1540, la publication de livres hétérodoxes est encore un phénomène mineur¹⁹⁶. Elle semble obéir à une logique d'ouverture et de diffusion qui n'engage pas un rejet clair de l'église romaine¹⁹⁷.

Dans les années 1550, le protestantisme s'implante avec plus de fermeté dans le monde du livre si bien qu'en 1561, une grande fraction des gens du livre est convertie¹⁹⁸. Bien que l'on évite

¹⁹⁰Henri Hours, « La Renaissance à Lyon », ... p. 28.

¹⁹¹*Id.*, *op. cit.*, p. 27.

¹⁹²Jacqueline Boucher, *op. cit.*, p. 27 et Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 255.

¹⁹³Jacqueline Boucher, *op. cit.*, p. 30 et p. 34.

¹⁹⁴Georgette de Groër, *Réforme et Contre-Réforme en France* ... p. 52-53 et Natalie Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant : du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Henri-Jean Martin et Roger Chartier, [Paris], Promodis, 1982, p. 276.

¹⁹⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 52-55.

¹⁹⁶Yves Krumenacker (dir.), *Lyon 1562 : capitale protestante*, ... p. 103.

¹⁹⁷*Id.*, *op. cit.*, p. 104 et p. 115.

¹⁹⁸Natalie Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant : du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Henri-Jean Martin et Roger Chartier, [Paris], Promodis, 1982,

d'imprimer des livres compromettants sous sa marque, le martyr d'Étienne Dolet en 1546 tenant lieu d'avertissement, certaines sympathies pour les idées réformées, sans aller jusqu'à conclure à une conversion, ne font plus de doute comme chez Antoine Vincent dès 1538¹⁹⁹, son associé Jean Frellon, ou encore Sébastien Gryphe qui correspond avec Farel et imprime des textes de Luther en 1542²⁰⁰. Le plus souvent, les livres concernés sont des versions de la Bible et du Nouveau Testament en langues vulgaires²⁰¹.

En ce qui concerne les compagnons, leurs rapports au milieu réformé ont fait l'objet d'une étude par Natalie Zemon-Davis²⁰² afin de déterminer leur part d'adhésion, ambiguë, au nouveau culte. Ces derniers collaborent avec leurs maîtres dans l'impression et la diffusion d'ouvrages jugés à la limite de l'hérésie. Mais très vite, ils se dissocient de leur groupe à cause du mécontentement qu'ils éprouvent à l'égard de ceux-ci. Ils forment à la place leur propre compagnie, celle des Griffarins, destinée à faire valoir leurs réclamations²⁰³, souvent criées lors de grèves (en 1539, 1543, 1571-1572²⁰⁴).

Les compagnons croient peut-être voir dans le mouvement une pratique de la religion qui leur convienne. Les ouvriers du livre, conscients et fiers des avantages qu'ils ont sur d'autres secteurs (taux d'alphabétisation et salaires plus élevés entre autres), envisagent la Réforme comme une occasion de participer au culte et d'avoir un rôle à leur mesure²⁰⁵. Ils défilent en 1551 dans les rues de Lyon, chantant les Psaumes en français et insultant les chanoines-comtes de Saint-Jean²⁰⁶. Mais leurs attentes se trouveront déçues notamment avec la prise de la ville par les protestants en 1562. Tout d'abord, ils ne prennent aucune part au gouvernement réformé mis en place et représenté par le Consistoire²⁰⁷ auquel participent en revanche des libraires comme Antoine Vincent et Jean Frellon²⁰⁸. De plus, la ligne de conduite qu'entendent alors adopter le milieu protestant et ses pasteurs va à l'encontre de celle des ouvriers du livre qu'ils jugent inappropriée et quasi amoral²⁰⁹. Les Griffarins reviennent vite de ce qu'on a pu appeler un « malentendu »²¹⁰ lorsqu'ils choisirent pour un temps la voie de la Réforme. Ils retournent progressivement vers le catholicisme entre 1566 et 1572²¹¹.

p. 276.

¹⁹⁹*Id.*, *op. cit.*, p. 277.

²⁰⁰Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 104.

²⁰¹Natalie Zemon Davis, *op. cit.*, p. 277.

²⁰²*Id.*, « Strikes and Salvation at Lyon », *Society and Culture in Early Modern France : Eight Essays*, Stanford, Stanford University Press, 1975, p. 1-16.

²⁰³*Id.*, *op. cit.*, p. 4.

²⁰⁴Dominique Varry (dir.), « Lyon et les livres », *Histoire et civilisation du livre*, II, 2006, p. 59.

²⁰⁵Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 123-124.

²⁰⁶*Ibid.*

²⁰⁷Natalie Zemon Davis, *op. cit.*, p. 10-11.

²⁰⁸*Id.*, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », ... p. 277.

²⁰⁹*Id.*, « Strikes and Salvation at Lyon », ... p. 11.

²¹⁰Yves Krumenacker (dir.), *op. cit.*, p. 125.

²¹¹Natalie Zemon Davis, *op. cit.*, p. 16.

Enfin, l'imprimerie lyonnaise pâtit tout particulièrement des troubles religieux dans la mesure où la crise économique, vue plus haut, couplée à la répression catholique, engage les imprimeurs et libraires à quitter la ville pour Genève. Comme le rappelle Elizabeth L. Eisenstein, l'installation de l'imprimerie lyonnaise à Genève constitue la première industrie d'exportation²¹². Là où il y avait autrefois des échanges dans les deux sens, désormais il n'y a que l'exil des libraires et imprimeurs lyonnais, souvent de grandes enseignes, vers la terre d'accueil que représente Genève²¹³. Là-bas, le nombre d'imprimeurs passe de six à trois-cents dans les années 1550²¹⁴. Dans ce transit, les Lyonnais sont majoritaires. Ils continuent à faire imprimer sous leur marque, afin de profiter du bon effet que provoquait alors la mention « *Lugduni* » sur un livre, mais aussi, de sa réputation d'orthodoxie. Jacqueline Boucher rapporte ainsi le cas de Philippe Tinghi qui tente de justifier auprès d'Henri III sa trahison pour ainsi dire infligée à l'activité lyonnaise lorsqu'il a produit des livres à Genève. Il invoque la guerre ainsi que les épidémies de peste²¹⁵. Genève profite de cette situation tandis qu'à Lyon, les ateliers en sont bien souvent réduits à mettre des pages de titre estampillées à Lyon sur des livres en fait imprimés de l'autre côté de la frontière, avant de les redistribuer dans des pays catholiques comme l'Italie ou l'Espagne²¹⁶.

Quoi qu'il en soit, cette seconde moitié de siècle représente un déclin pour l'imprimerie lyonnaise. Les années 1562, 1564 et 1576 interrompent tout particulièrement l'activité des presses²¹⁷. Cette déliquescence frappe encore plus durement la ville à partir du règne d'Henri III, lorsque le livre ne fait plus tant l'objet d'attentions de la part des éditeurs²¹⁸. Ainsi peut-on dire que, dans les années 1590 et même au tournant du XVII^e siècle, l'édition lyonnaise connaît son « âge de fer »²¹⁹. Il s'agit désormais de voir dans quelle mesure ces troubles ont eu un impact sur la production d'éditions d'Aristote à Lyon.

ARISTOTE ET L'IMPRIMERIE LYONNAISE : UNE FAILLITE ?

Il a été établi qu'Aristote demeure au XVI^e siècle un auteur incontournable quoique de plus en plus discrédité. L'imprimerie lyonnaise n'a pas pu ignorer un tel marché. Mais sa production d'éditions d'Aristote a-t-elle pâti des éléments contextuels énoncés plus haut ?

²¹²Elizabeth L. Eisenstein, *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, trad. fr., *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne*, trad. Maud Sissung et Marc Duchamp, Paris, Hachette Littératures, 2003, p. 209.

²¹³*Ibid.*

²¹⁴*Ibid.*

²¹⁵Jacqueline Boucher, *Vivre à Lyon au XVI^e siècle*, ... p. 54.

²¹⁶Elizabeth L. Eisenstein, *op. cit.*, p. 210.

²¹⁷Jacqueline Boucher, *op. cit.*, p. 54.

²¹⁸Robert Brun, *Le livre français*, Paris, PUF, 1969, p. 58-59.

²¹⁹Ian Maclean « Concurrence ou collaboration? Sébastien Gryphe et ses confrères lyonnais (1528-1556) », dans *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008, p. 17.

Les éditions d'Aristote à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle : une entreprise florissante²²⁰

Affinité de la littérature aristotélicienne avec l'imprimerie

A la fois vecteur et signe de l'importance d'Aristote au XVI^e siècle, l'imprimerie tout juste née a su épouser et servir l'épanouissement de la tradition aristotélicienne qui se produisait alors. Charles B. Schmitt estime à environ trois ou quatre mille le nombre d'ouvrages de littérature aristotélicienne publiés entre l'invention de l'imprimerie et le début du XVII^e siècle²²¹. Les premières éditions apparaissent dans les années 1470²²², et on doit l'*editio princeps* en grec à Alde Manuce, publiée entre 1495 et 1498.

En plus du texte d'Aristote lui-même, les techniques de l'imprimerie facilitent la mise à disposition pour les lecteurs de toute une série d'outils utiles à la lecture. C'est-à-dire que l'on trouve une myriade de *compendia*, florilèges, *sententiae* ou encore *auctoritates* qui condensent et synthétisent la philosophie d'Aristote, souvent difficile à aborder dans sa forme brute²²³. Les index, ainsi que les tables et commentaires peuvent également accompagner le texte et complètent de la sorte en périphérie les aides à la lecture²²⁴. Beaucoup de ces outils existaient déjà dans la tradition manuscrite²²⁵ mais la technique de l'imprimerie leur donne une nouvelle importance en les diffusant à grande échelle et en les rendant quasi-systématiques.

La rencontre du traitement humaniste du texte aristotélicien avec l'imprimerie permet également de distribuer plus largement les nouvelles traductions²²⁶ qui se multiplient alors. On peut lire Aristote en latin principalement, mais le texte grec et des traductions en vernaculaire, surtout pour les apocryphes dans ce dernier cas, circulent également²²⁷.

La production d'éditions des œuvres d'Aristote à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle

En tant que troisième centre typographique européen, Lyon se place également en bonne position dans la production d'éditions des textes d'Aristote²²⁸. F. E. Cranz recense

²²⁰Ici, on s'appuie essentiellement sur les constats établis dans notre premier travail : Coline Silvestre, *Les éditions d'Aristote à Lyon : des incunables aux Opera omnia de 1549*, 2013, mémoire de recherche de Master 1, Histoire, Université Lumière Lyon 2 et Ensib,

²²¹Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992 (Épiméthée), p. 18.

²²²Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 45. F. E. Cranz fait quant à lui remonter la première édition d'un texte séparé d'Aristote à 1496 : F. E. Cranz, « Introduction », *A bibliography of Aristotle Editions, 1501-1600*, Baden-Baden, Verlag Valentin Koerner, 1971, p. vii.

²²³*Id.*, *op. cit.*, p. 65-69.

²²⁴*Ibid.*

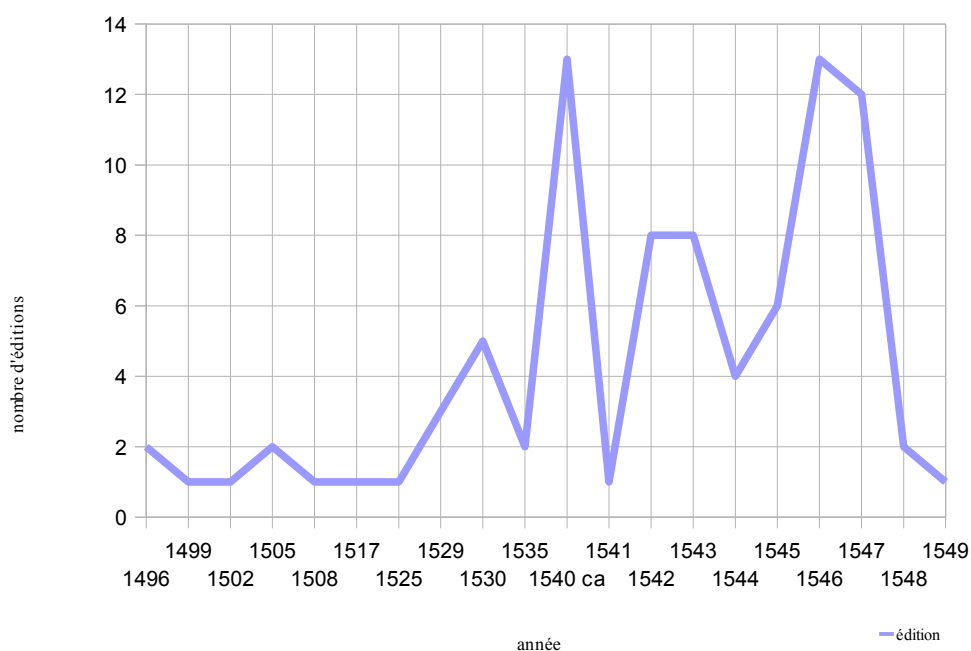
²²⁵*Ibid.*

²²⁶*Id.*, *op. cit.*, p. 79.

²²⁷*Id.*, *op. cit.*, p. 76.

²²⁸Nous prenons en compte ici les éditions du texte complet, parfois commentées, et non les condensés évoqués plus haut (en revanche ces derniers ont pu être comptés dans la bibliographie de F. E. Cranz).

environ 480 éditions de textes d'Aristote produites entre 1501 et 1550 dans les différents centres typographiques européens (Venise, Paris, Bâle, Francfort, Strasbourg etc...) ²²⁹. En ce qui concerne Lyon, notre précédent relevé, qui va de la période des incunables au milieu du siècle ²³⁰, rapporte quant à lui 88 éditions ²³¹. Malgré les quelques écarts qui peuvent entrer en compte ²³², cela donne une idée de la part qu'a prise la ville dans cette production.



Production d'éditions des textes d'Aristote à Lyon des incunables aux Opera omnia de 1549

On remarque sur cette courbe de la production lyonnaise qu'après des débuts hésitants le nombre d'éditions augmente considérablement. Plus précisément, on note trois moments de forte progression en termes de quantité : entre 1535 et 1540, entre 1541 et 1543, puis entre 1545 et 1547. Après cette date la production chute considérablement. Il s'agira de voir si cette décroissance se poursuit dans la seconde moitié du siècle.

Au tout début, plus précisément vers 1496, on trouve à Lyon des commentaires scolastiques qui, présentés comme tels sur la page de titre, ne mettent pas forcément en avant la présence du texte lui-même ²³³. Ensuite, il s'agit surtout d'éditions commentées par Averroès ²³⁴

²²⁹D'après F. E. Cranz, « Introduction », *A bibliography of Aristotle Editions, 1501-1600*, Baden-Baden, Verlag Valentin Koerner, 1971, p. viii.

²³⁰Le relevé prend également en compte certaines éditions de commentaires qui comprennent le texte intégral mais ces dernières sont parfois difficiles à reconnaître, ce qui fait que notre relevé n'est pas exhaustif de ce point de vue-là. Sur la question voir Jill Krave, « The Printings History of Aristotle in the Fifteenth century : a Bibliographical Approach to Renaissance Philosophy », *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002 (Variorum Collected Studies), p. 189-211.

²³¹Coline Silvestre, « Sources », *Les éditions d'Aristote à Lyon : des incunables aux Opera omnia de 1549*, 2013, mémoire de recherche de Master 1, Histoire, Université Lumière Lyon 2 et Enssib, p. 99-130.

²³²Cf note précédente.

²³³Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 27-28.

²³⁴*Id.*, *op. cit.*, p. 28-29.

où le nom du maître et du commentateur sont de la même façon mis en avant sur la page de titre. Puis dans les années 1530 environ, comme le souligne F. E. Cranz pour la production européenne²³⁵, il se produit un changement : les éditions sont désormais marquées par le traitement humaniste et s'inspirent fortement des classiques *in-octavo* dont Alde avait lancé la mode à la fin du siècle précédent. C'est ce type d'édition qui correspond aux pics de production dans la courbe²³⁶.

La production d'éditions d'Aristote entre 1550 et 1600 : entre envolée et déclin

La chute considérable d'éditions d'Aristote constatée pour la fin de la première moitié du siècle, ainsi que les éléments contextuels précédemment vus, ne semblent pas, *a priori*, se trouver vérifiés dans la seconde moitié du seizième siècle. En effet, la production paraît bien se porter puisqu'elle a alors augmenté d'environ 42%, 125 éditions ayant été répertoriées pour la période allant de 1550 à 1600.

Mais, à y regarder de plus près, cette vigueur, dans une perspective chronologique, doit être nuancée. En effet, si l'on observe la courbe détaillée de la production entre 1551²³⁷ et 1600, on remarque de larges écarts.

Production d'éditions d'Aristote à Lyon entre 1551 et 1600



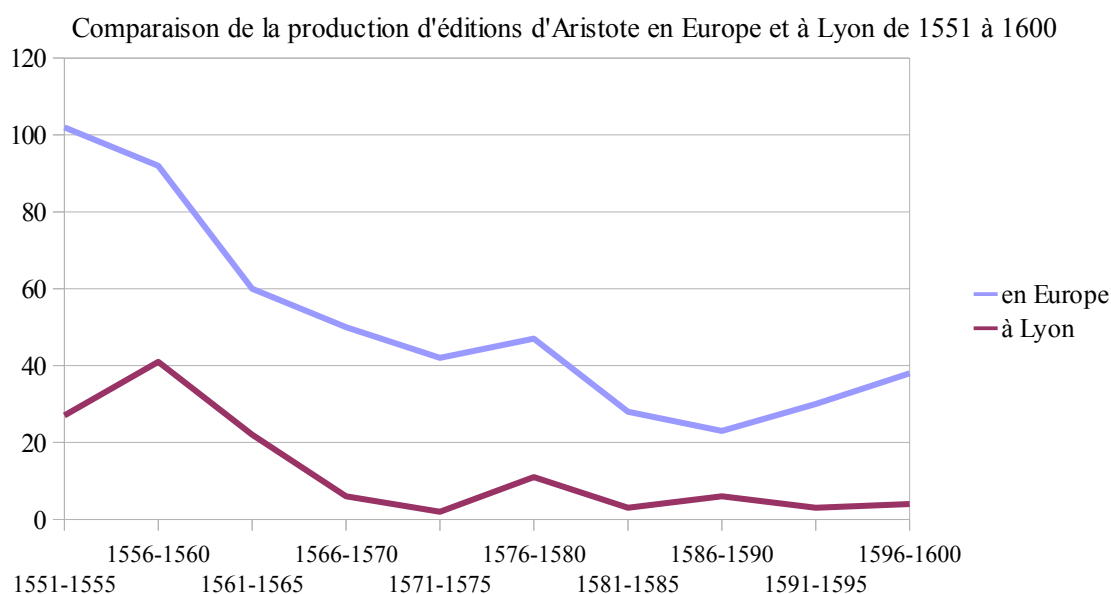
On constate tout d'abord, après une certaine envolée jusqu'en 1561, une chute avec pour seul répit l'année 1579 où l'on a sept éditions contre une production comprise entre

²³⁵F. E. Cranz, « Introduction », *A bibliography of Aristotle Editions, 1501-1600*, Baden-Baden, Verlag Valentin Koerner, 1971, p. ix.

²³⁶Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 30-33.

²³⁷Nous n'avons pas trouvé d'éditions entre 1549, date limite de notre dernier relevé, et 1551.

une et quatre éditions depuis 1562. Nous n'avons pas de données similaires pour l'ensemble de la production lyonnaise toutes éditions confondues au-delà d'Aristote seul qui puisse étayer des hypothèses. Néanmoins, on peut noter que l'année 1562 est une année de troubles pour la ville comme nous l'avons vu plus haut. La fin du siècle est également peu productive, sans doute la participation à la Ligue, la mauvaise situation économique et les épidémies de peste y sont-elles pour beaucoup. Mais cette évolution n'est peut-être pas propre à l'imprimerie lyonnaise seule. Voici une comparaison de celle-ci avec la production européenne, établie selon la bibliographie de F. E. Cranz²³⁸ :



On constate ici des courbes relativement semblables si ce n'est pour la période qui va de 1581 à 1600 où elles suivent une logique presque inverse. La production de Lyon baisse contrairement à celle du reste de l'Europe qui connaît comme un regain de dynamisme. Cela laisse penser que c'est le contexte lyonnais, défavorable, qui a eu un impact sur la production, plus qu'un quelconque désintérêt pour Aristote à cette période.

Ces courbes n'en rendent pas compte, du moins pas distinctement, mais on peut supposer que l'émigration des différents libraires de la ville a coûté en quelque sorte à l'édition d'Aristote, de même qu'elle a coûté à toute l'imprimerie lyonnaise en général. Signalons à cet égard que le fils de Jean I de Tournes, qui a produit des éditions d'Aristote, se voit contraint de quitter la ville pour Genève en 1585 suite aux conflits religieux²³⁹. On pourrait penser que ce fut

²³⁸Chiffres cités dans : F. E. Cranz, *op. cit.*, p. viii.

²³⁹Natalie Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant : du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Henri-Jean Martin et Roger Chartier, [Paris], Promodis, 1982, SILVESTRE Coline | M2 CEI | Mémoire de recherche | août 2014
Droits d'auteur réservés.

là une perte pour la production lyonnaise en tant que Jean II a tenté de suivre les traces de son illustre père²⁴⁰. En ce qui concerne Aristote, lorsqu'il est à Lyon, il imprime un condensé en langue vulgaire de l'*Éthique à Nicomaque*²⁴¹ en 1568²⁴². A Genève, il imprimera seulement deux textes d'Aristote, du moins pour le seizième siècle : une édition de l'*Organon* (1589) et deux des *Problèmes* (1584 et 1587)²⁴³ en français²⁴⁴. Ainsi, si ce n'est pas une perte en termes quantitatifs, en revanche Jean II de Tournes aurait pu doter Lyon de sa première édition d'un texte d'Aristote en langue vulgaire d'autant plus que le privilège date de 1574²⁴⁵, date à laquelle le libraire est encore en France. Le colophon porte également une date antérieure à l'exil : 1582. De telle sorte que l'édition, bien que préparée à Lyon, n'a été officiellement publiée qu'à Genève²⁴⁶, dont le contexte a pu éventuellement favoriser l'impression de ce traité en vernaculaire. Lors de son exil à Genève, Jacques Berjon a également imprimé des éditions des traités d'Aristote en format *in-16*. A côté de son nom sur la page de titre, la mention, avantageuse, « *typographus Lugdunensis* » prête à confusion sur l'origine de l'édition. Il s'agit là de sept éditions qui n'ont pas été imprimées à Lyon²⁴⁷. Mais y auraient-elles été imprimées dans un contexte religieux plus favorable ? Ce ne sont là que des suppositions et il est difficile si ce n'est hasardeux de tenter de reconstruire des politiques éditoriales hypothétiques. Nous reviendrons sur ces éditions genevoises, sur l'une d'entre elles plus particulièrement, très importante dans l'histoire de l'édition d'Aristote. Son imprimeur n'a pas hésité cette fois-ci à clairement usurper le nom de Lyon sur la page de titre.

Après s'être intéressé aux potentiels manques, dont il est difficile d'établir les causes du fait d'un grand nombre de variables pour lesquels nous n'avons pas les données exactes, il convient désormais de s'interroger sur la production réelle, celle pour laquelle nous avons des éditions. Et cette dernière est relativement importante, ou du moins dépasse-t-elle celle de la première moitié du siècle. Aussi limitée fût-elle par le contexte d'alors, à quoi correspond cette vigueur ?

p. 277.

²⁴⁰*Ibid.*

²⁴¹Comme il s'agit d'un condensé, nous ne l'avons pas pris en compte dans notre relevé.

²⁴²USTC 140558.

²⁴³Ces derniers sont souvent édités en langue vulgaire, y compris à Lyon, nous les avons considérés comme apocryphes et ne les avons donc pas intégrés à notre relevé.

²⁴⁴Respectivement USTC 34620, USTC 79881 et 53497.

²⁴⁵Marie-Luce Demonet, « Scolastique française et mondes possibles à la fin de la Renaissance », dans *Au-delà de la Poétique : Aristote et la littérature de la Renaissance*, éd. Ullrich Langer, Genève, Droz, 2002 (Travaux d'Humanisme et Renaissance), p. 144.

²⁴⁶*Ibid.*

²⁴⁷USTC 158568, 156355, 137581, 137580, 156367, 137638, 141761.

VIGUEUR DE LA PRODUCTION D'ÉDITIONS D'ARISTOTE À LYON EN QUANTITÉ: LES MARQUEURS D'UN MARCHÉ IMPORTANT DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVI^E SIÈCLE

Le nombre croissant d'éditions d'Aristote constaté à Lyon pour la seconde moitié du siècle correspond à une vigueur de la tradition aristotélicienne elle-même, de telle sorte que le corpus aristotélicien dans son ensemble est encore bien représenté dans notre relevé. Moyen terme entre des besoins en textes et une production variés, les libraires et imprimeurs lyonnais se partagent le marché.

LE TEXTE ARISTOTÉLICIEN DANS LA SECONDE MOITIÉ DU SIÈCLE, UN OBJET DE SOLLICITUDES ÉCLECTIQUES¹

Dans la seconde moitié du siècle, l'intérêt pour Aristote, loin d'être diminué par les éléments énoncés plus haut, au contraire s'adapte et s'enrichit de nouvelles lectures nées de la rencontre avec d'autres courants de pensée de telle sorte qu'on peut voir dans cette période comme un renouveau de la tradition² avec un spectre très large d'attitudes, toutes ayant pour ultime référent le corpus aristotélicien.

Aristote au-delà des clivages religieux

Comme le souligne Charles B. Schmitt, on ne peut pas assigner la pensée péripatéticienne à une ou plusieurs confessions particulières³. La domination de l'une d'entre elles ne semble pas *a priori* avoir d'impact sur la vigueur de la tradition.

On admet néanmoins plus aisément une connivence de l'aristotélisme avec le catholicisme⁴, ce dernier ayant depuis le XIII^e siècle pris le parti de mettre au diapason de l'Église catholique romaine cette pensée à l'origine païenne. Lors du Concile de Trente (1545-1563), tenu en vue d'organiser la Contre-Réforme, les autorités catholiques renouvellent leur vœu de maintenir un enseignement philosophique de type scolastique dont le centre est Aristote. Cette affirmation s'accompagne d'un durcissement des réactions vis-à-vis des critiques envers la philosophie du Stagyrte, particulièrement lorsqu'elles visent sa physique et sa métaphysique⁵. La condamnation et le supplice de

¹Voir Charles B. Schmitt, « L'aristotélisme éclectique », *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992 (Épiméthée), p. 109-134.

²Marie-Luce Demonet, « Scolastique française et mondes possibles à la fin de la Renaissance », dans *Au-delà de la Poétique : Aristote et la littérature de la Renaissance*, éd. Ullrich Langer, Genève, Droz, 2002 (Travaux d'Humanisme et Renaissance), p. 140.

³Charles B. Schmitt, « Présentation : Charles Schmitt et l'histoire de la Renaissance savante », *Aristotle and the Renaissance*, ... p. XXXI.

⁴Sur la question : Luca Bianchi (éd.), *Christian readings of Aristotle from the Middle Ages to the Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2011 (Studia Artistarum, 29), (disponible sur authentification sur le site <<http://brepols.metapress.com.sidproxy.ens-lyon.fr/content/n93228/>>) (consulté en décembre 2012).

⁵Charles B. Schmitt, Quentin Skinner, Eckhard Kessler (éd.), *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 47.

Giordano Bruno en 1600 en sont un bon exemple. Mais le catholicisme, bien que présentant une prise de position rigide, contribue aussi au renouveau des lectures d'Aristote avec l'ordre des Jésuites qui est lui-même producteur de littérature aristotélicienne, plus précisément de commentaires. Parmi les commentateurs jésuites les plus illustres on trouve Franciscus Toletus (1532-1596), Pedro da Fonseca (1528-1599) et Francisco Suárez (1548-1617)⁶. Nous verrons plus loin, un exemple lyonnais d'édition des commentaires jésuites d'Aristote.

Du côté réformé, de même que pour les catholiques environ trois siècles auparavant, l'assimilation de la philosophie péripatéticienne ne relève pas de l'évidence. Luther s'est dès le début montré opposé à Aristote⁷, sa philosophie et surtout ses disciples scolastiques. Mais les réticences premières sont bientôt dépassées si bien que le mouvement de la Réforme contribue finalement dans une large mesure au renouveau dont Aristote jouit dans la seconde moitié du XVI^e siècle. En effet, la tradition aristotélicienne y est même plus vigoureuse qu'ailleurs⁸. On a même pu parler de « scolastique réformée »⁹, plus précisément chez des calvinistes exilés à Genève¹⁰. L'édition de l'*Organon* dans la traduction de Philippe Canaye, publiée par Jean de Tournes en 1589 et dont nous avons traité plus haut, s'inscrit dans ce mouvement-là¹¹.

Nous reviendrons sur la place d'Aristote chez les catholiques et les réformés plus loin, dans le cadre de l'éducation cette fois.

Assimilation d'autres tendances dans l'édition du texte d'Aristote

Le visage que prend le texte aristotélicien dans les éditions se trouve changé du nombre de lectures dont il peut faire l'objet selon les influences. Le ramisme par exemple, alors que Ramus lui-même reniait une grande part de l'héritage aristotélicien, trouve des applications dans l'édition du texte d'Aristote sans doute en affectant d'abord la présentation du livre en général¹², puis grâce aux œuvres de Philippe Melanchthon (1497-1560) qui ont fait la synthèse de la pensée d'Aristote et des innovations de Ramus¹³. On trouve également des lectures séculières du texte d'Aristote comme chez Giacomo

⁶*Id.*, *op. cit.*, p. 798.

⁷Christia Mercer, « The Vitality and Importance of Early Modern Aristotelianism », dans *The Rise of Modern Philosophy : the Tension between the New and Traditional Philosophies from Machiavelli to Leibniz*, éd. Tom Sorrel, Oxford, Oxford University Press, 1993, p. 53.

⁸Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, ... p. 33 : « Je crois vraiment qu'on peut presque dire qu'entre 1550 et 1650 la tradition aristotélicienne fut plus forte en milieu protestant qu'en milieu catholique. »

⁹L'expression est d'Olivier Fatio, citée dans Marie-Luce Demonet, *op. cit.*, p. 145.

¹⁰*Id.*, *op. cit.*, p. 144-145.

¹¹*Ibid.*

¹²Charles B. Schmitt, Quentin Skinner, Eckhard Kessler (éd.), « The Rise of the Philosophical Textbook », dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 800.

¹³Marie-Luce Demonet, *op. cit.*, p. 140.

Zabarella (1533-1589)¹⁴. Ce dernier ne s'en remet qu'à la raison pour juger et non aux seuls écrits d'Aristote, c'est en ce sens qu'on peut le qualifier d'aristotélicien¹⁵.

Ensuite, les techniques humanistes s'ancrant plus profondément dans les manières d'aborder le texte aristotélicien, l'aspect critique et la prise en compte de l'histoire du texte grec sont de plus en plus privilégiés dans l'élaboration du texte¹⁶. Les commentaires ainsi que les traductions sont révélateurs de ces tendances. Dans les commentaires, on tend à privilégier les analyses philologiques et à s'éloigner de la scolastique. Il n'empêche que les commentaires des traités physiques présentent plus que les autres un aspect scolastique, certes atténué¹⁷. Mais l'approche de l'université médiévale, loin de disparaître, a aussi évolué de telle sorte qu'on a pu parler d'un courant « néo-scolastique » pour la fin du siècle¹⁸.

En ce qui concerne plus particulièrement les traductions, on assiste à la dernière session d'activité de traduction en latin du corpus aristotélicien avant 1600¹⁹. Bien que les versions des premiers traducteurs humanistes (Bruni, Argyropoulos, Bessarion etc...) aient été largement utilisées, comme nous l'avons constaté dans les éditions lyonnaises de la première moitié du siècle, les érudits des générations suivantes ne s'en sont pas contentés. Ainsi, la traduction d'Aristote en latin faisait encore et pour la dernière fois l'objet de débats animés du fait d'une sorte de perpétuelle insatisfaction concernant la fidélité au style, à l'idée philosophique. Si bien qu'elles seront progressivement remplacées par des éditions bilingues qui constituent un compromis commode lorsqu'il y a débat sur la traduction de telle ou telle expression²⁰. Au XVIII^e siècle, ce seront les versions en langues vulgaires qui seront privilégiées même si elles existent déjà au seizième siècle²¹. Parmi ces entreprises on trouve les traductions en latin classique de Joachim Périon (1499-1559). Ce dernier accomplit un travail conséquent sur un grand nombre de traités commencé dans les années 1540 puis repris par Nicolas de Grouchy (1520-1572)²², nous y reviendrons. On peut aussi citer la traduction de l'*Organon* par Jacques Charpentier (1524-1574)²³ et enfin les versions de Francisco Vimercati (1474-1570) et de Simone Simoni (1532-1602). Ces dernières forment une sorte de consensus sur l'admission de termes non classiques dans une traduction qui se veut tout de même fidèle au texte original²⁴.

¹⁴Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, ... p. 39.

¹⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 14.

¹⁶François Rigolot, « Montaigne et Aristote : la conversion à l'*Éthique à Nicomaque*, dans *Au-delà de la Poétique : Aristote et la littérature de la Renaissance*, éd. Ullrich Langer, Genève, Droz, 2002 (Travaux d'Humanisme et Renaissance), p. 52-53.

¹⁷*Ibid.*

¹⁸Marie-Luce Demonet, *op. cit.*, p. 139.

¹⁹Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 76 et p. 107.

²⁰*Id.*, *op. cit.*, p. 100-101.

²¹*Id.*, *op. cit.*, p. 107.

²²*Id.*, *op. cit.*, p. 88-93.

²³*Id.*, *op. cit.*, p. 95.

²⁴*Id.*, *op. cit.*, p. 99.

Il y a également eu des traductions réalisées en langue vulgaire comme celle de la *Politique* par Loys le Roy en 1568²⁵. Cette traduction fait écho à l'intérêt prononcé que l'on porte alors aux traités pratiques du Stagyrte.

L'engouement pour les écrits pratiques (éthique, politique, rhétorique et poétique)

Ce type d'écrits connaît une nouvelle importance non négligeable dans la période qui nous intéresse. Andrew Pettegree parle en ce qui les concerne d'une sorte de « vogue »²⁶ en comparaison des traités physiques et logiques habituellement mis en avant. Tout d'abord la *Politique* fait l'objet d'un nouvel intérêt lié à celui récent pour les sciences politiques en général. Avec l'*Éthique à Nicomaque*, qui jouissait déjà d'un certain prestige dans le monde médiéval, ces traités définissent la bonne conduite à adopter pour le souverain et ses pairs. L'*Éthique* s'intègre parfaitement aux questionnements humanistes sur les principes de l'action en définissant des notions-clefs telles que celle de prudence (*phronêsis*)²⁷, de vertu, de souverain bien et d'amitié²⁸. Ces guides qui déterminent comment se gouverner et comment gouverner, les deux actions étant liées, nourrissent de nombreux débats animés à la Cour d'Henri III, plus précisément dans l'Académie du Palais²⁹. Le traité de l'*Éthique à Nicomaque* est en effet l'objet d'une mode dès les années 1580. François Rigolot constate cet engouement à travers l'apparition d'une référence positive à ce traité chez Montaigne en 1588, alors que ce dernier se montrait auparavant quelque peu méprisant envers les disciples de la philosophie péripatéticienne³⁰. Les nombreux travaux sur le texte comme la traduction de Denis Lambin (1516-1572) en 1558³¹ ainsi que les commentaires de Theodor Zwinger (1533-1588), Marc-Antoine Muret (1526-1585) ou encore Pietro Vettori (1499-1585)³² témoignent de cet intérêt³³³⁴.

²⁵Aristote, *Les Politiques*, Paris, Michel de Vascosan, 1568. Sur cette traduction, voir : Pierre Lardet, « La *Politique* d'Aristote en français par Louis Le Roy (1568), dans *Philosophy in the Sixteenth and Seventeenth Centuries : Conversations with Aristotle*, éd. Constance Blackwell et Sachiko Kusukawa, Aldershot, Ashgate, 1999.

²⁶Andrew Pettegree, *The Book in the Renaissance*, New Haven and London, Yale University Press, cop. 2010, p. 228 : « Aristotle in particular enjoyed something of a vogue, the attention to his political writings in some measure compensating for the gradual erosion of his influence on the natural sciences. »

²⁷Sur l'importance de ce concept à la Renaissance, voir : Francis Goyet, « Prudence et « panurgie » : le machiavélisme est-il aristotélicien ? », dans *Au-delà de la Poétique : Aristote et la littérature de la Renaissance*, éd. Ullrich Langer, Genève, Droz, 2002 (Travaux d'Humanisme et Renaissance), p. 13-34.

²⁸Georges Grente, « Aristote en France au XVI^e siècle », *Dictionnaire des lettres françaises. Volume 2. Le XVI^e siècle*, Paris, Fayard, 1951, nouv. éd. revue et mise à jour sous la direction de Michel Simonin, Paris, Fayard et Librairie Générale Française, 2001 (Collection La Pochothèque), p. 69.

²⁹*Ibid.*

³⁰François Rigolot, « Montaigne et Aristote : la conversion à l'*Éthique à Nicomaque*, ... p. 47-63.

³¹Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 93.

³²François Rigolot, *op. cit.*, p. 52.

³³Sur la question, voir : Jill Kraye, « Renaissance commentaries on the *Nicomachean Ethics* », *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002 (Variorum Collected Studies), p. 96-117.

³⁴Il faut néanmoins rappeler que ce texte faisait également l'objet de critiques, comme de la part de Ramus qui lui reproche de faire une totale abstraction de la Loi divine dans la recherche du bonheur, ou encore de celle de Jean Bodin qui considérait l'idéal de juste mesure comme une morale de la faiblesse. Voir François Rigolot, *op. cit.*, p. 56 et p. 63.

En ce qui concerne la *Poétique*, redécouverte dans la seconde moitié du siècle³⁵, elle joue un rôle central dans la création et la théorie littéraires de l'époque en forgeant le concept de vraisemblable, à l'origine de la distinction entre les différents genres³⁶. Ronsard puisera entre autres dans cette source pour la rédaction de sa *Franciade* (1572)³⁷. La *Rhétorique* quant à elle est davantage utilisée par les humanistes dans le but de pointer du doigt les scolastiques qui ont ignoré ce traité³⁸. Mais ils s'abreuvent plus volontiers aux traités latins de Cicéron et Quintilien par exemple. Quoi qu'il en soit l'esthétique de la période est dominée par la philosophie exposée dans ces traités-là³⁹.

Notons que nous avons vu plus haut un exemple d'usage curial, bien différent de l'usage universitaire que l'on constate le plus souvent pour les textes d'Aristote. C'est l'occasion de rappeler, comme le fait Charles B. Schmitt⁴⁰, qu'Aristote pouvait se lire dans des lieux bien divers, allant du domaine privé à l'école. Ce constat fait, il convient de faire un sort à ce domaine-là car il demeure déterminant dans la production d'éditions du texte d'Aristote au seizième siècle.

L'enseignement : premier foyer de lecteurs d'Aristote

Rapide aperçu de la réforme de l'Université de Paris à la fin du siècle

Déjà en 1562, Pierre de la Ramée dans ses *Avertissements au Roi sur la réformation de l'Université de Paris* pressait le roi d'agir afin de sauver cette institution⁴¹. Et pour cause, elle se délite, en retard sur une époque pleine de bouleversements scientifiques, politiques et religieux. De plus, les collèges Jésuites lui font une cruelle concurrence⁴². La promulgation de nouveaux statuts n'intervient pourtant qu'à la fin du siècle, en 1598 et 1600. Henri IV mène à bien cette réforme, et pour la première fois les laïcs prennent une plus grande part dans son organisation, en comparaison du clergé qui a davantage un rôle de conseiller⁴³. Les nouveaux statuts dénotent une assimilation de l'héritage antique⁴⁴, conformément à la tendance des écoles de l'époque, nous le verrons dans les cas suivants, et malgré l'empreinte païenne de ce dernier. On insiste également sur l'enseignement du grec, la lecture des auteurs et les exercices écrits⁴⁵.

³⁵Marie-Luce Demonet, « Scolastique française et mondes possibles à la fin de la Renaissance », ... p. 146-147.

³⁶*Ibid.*

³⁷Georges Grente, « Aristote en France au XVI^e siècle », *Dictionnaire des lettres françaises. Volume 2. Le XVI^e siècle*, Paris, Fayard, 1951, nouv. éd. revue et mise à jour sous la direction de Michel Simonin, Paris, Fayard et Librairie Générale Française, 2001 (Collection La Pochothèque), p. 68.

³⁸Kees Meerhoff, « Aristote à la Renaissance : rhétorique, éthique et politique », dans *La Rhétorique d'Aristote : traditions et commentaires de l'antiquité au XVII^e siècle*, éd. Gilbert Dahan et Irène Rosier-Catach, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1998, p. 315.

³⁹Marie-Luce Demonet, *op. cit.*, p. 148.

⁴⁰Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 45.

⁴¹Gabriel Compayré, *Histoire critique des doctrines de l'éducation* ... p. 139-142.

⁴²*Id.*, *op. cit.*, p. 422.

⁴³*Id.*, *op. cit.*, p. 423-425.

⁴⁴*Id.*, *op. cit.*, p. 427-430.

⁴⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 430.

Mais au-delà de l'ouverture à de nouvelles sources et pratiques, se tient, comme immuable, Aristote. Il est encore le pilier d'un cours de philosophie qui s'étend sur deux années⁴⁶. La première année, les étudiants travaillent sur la logique aristotélicienne toute la journée avant de suivre un cours d'éthique le soir. La deuxième année, ils se penchent sur la *Physique* et la *Métaphysique*⁴⁷. Les disputes publiques sont également maintenues. L'université de Paris entérinait une nouvelle fois la position centrale d'Aristote, et à cet égard elle n'était pas la seule.

Aristote dans l'enseignement réformé

Un réforme de la religion chrétienne se devait de passer par la réforme de l'enseignement par lequel distiller la nouvelle approche qu'on entend donner des Écritures⁴⁸. Les collèges réformés, clefs de la diffusion de l'hétérodoxie, prennent vraiment forme dans le dernier tiers du siècle seulement⁴⁹. Ils sont au nombre de quatorze environ entre 1560 et 1598⁵⁰, le plus connu étant certainement celui de Claude Baduel (1491-1561) à Nîmes⁵¹. Quant aux universités réformées, on peut donner comme exemple de modèle abouti celle d'Oxford dans les années 1570⁵².

L'église réformée, qui se fonde notamment sur l'idée de responsabilité de l'homme dans sa foi, a intérêt à transmettre aux pasteurs et laïcs qu'elle forme en son sein la faculté de lire et de juger avec discernement. L'étude des lettres classiques constituait alors un moyen adapté de parvenir à cette approche critique⁵³. Ainsi, l'humanisme a-t-il rencontré l'esprit de la Réforme⁵⁴. Ce mouvement a eu pour la guider dans son projet éducatif des pédagogues comme Jean Sturm au Gymnase de Strasbourg ou Philipp Melancthon qui ont achevé de faire la synthèse entre protestantisme et humanisme⁵⁵. Mais, au-delà des bénéfices qu'on reconnaît volontiers à ce type d'études pour la formation du bon chrétien hétérodoxe, il y a la volonté de ne pas être en reste, quand d'autres systèmes éducatifs, notamment catholiques et donc rivaux, proposent aussi dans leurs écoles l'apprentissage des *bonae litterae*.

⁴⁶*Id.*, *op. cit.*, p. 430-431.

⁴⁷*Ibid.*

⁴⁸Jean-Paul Pittion, « Instruire et édifier : les protestants et l'éducation en France sous l'édit de Nantes », dans *Les Huguenots éducateurs dans l'espace européen à l'époque moderne*, éd. Géraldine Sheridan et Viviane Prest, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 19.

⁴⁹Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *Histoire de la France littéraire. Volume 1. Naissances, Renaissances, Moyen Âge-XVI^e siècle*, Paris, PUF, 2006, p. 571.

⁵⁰*Ibid.*

⁵¹*Id.*, *op. cit.*, p. 569.

⁵²Christia Mercer, « The Vitality and Importance of Early Modern Aristotelianism », dans *The Rise of Modern Philosophy : the Tension between the New and Traditional Philosophies from Machiavelli to Leibniz*, éd. Tom Sorrel, Oxford, Oxford University Press, 1993, p. 53.

⁵³Jean-Paul Pittion, *op. cit.*, p. 20-21 et Gabriel Compayré, *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le seizième siècle. Tome I.*, Paris, 1879, réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 154-155.

⁵⁴Gabriel Compayré, *op. cit.*, p. 155 : « L'esprit de la Réforme venait donc de rejoindre l'esprit de la Renaissance ».

⁵⁵Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *ibid.*

Ces programmes se sont d'emblée présentés comme débarrassés de la scolastique papiste⁵⁶ et à ce titre, de la philosophie aristotélicienne. On a dès lors tenté de prendre comme référence l'*Histoire naturelle* de Pline en matière de philosophie naturelle dans les universités luthériennes⁵⁷. C'est un échec : l'enseignement d'Aristote, sans doute « trop précieux pour être rejeté »⁵⁸ fut vite de retour dans les classes. De telle sorte que, dans l'enseignement réformé, Aristote, certes réévalué, est à nouveau au cœur des programmes. Et son adaptation aux nouvelles pratiques religieuses dans les écoles participe au renouveau qu'on a observé plus haut dans la tradition en général.

Les collèges protestants ont dispensé un enseignement de grec⁵⁹. Les élèves peuvent ainsi suivre un cours à partir du texte grec d'Aristote notamment pour les *Analytiques* en logique, et le *De anima* en philosophie naturelle, sans commentaire scolastique⁶⁰. Mais l'usage de traductions latines par les élèves n'est pas pour autant exclu. Il conviendrait d'analyser dans une autre étude la liste exacte des traités et les versions choisies. Quoi qu'il en soit, ce qui caractérise éventuellement l'approche du texte aristotélicien et des textes classiques en général dans les collèges réformés comparés aux établissements catholiques, c'est une moindre place laissée à la spéculation et une attitude plus profane⁶¹. On distingue également les traits spécifiques de l'enseignement protestant de l'époque par l'examen de son pendant d'alors, c'est-à-dire l'enseignement dispensé par les Jésuites.

La « fortune » d'Aristote dans l'enseignement des Jésuites

Au même moment où se met en place l'enseignement réformé⁶², les Jésuites, dont nous avons évoqué le succès plus haut, s'appliquent à définir leur plan d'organisation de l'enseignement, son contenu et ses méthodes dans de multiples textes de lois et de règles. La *Ratio studiorum*, qui représente la somme de référence en ce qui concerne l'enseignement jésuite est ratifiée en 1586⁶³ après plusieurs décennies de mises au point au sein de l'Ordre⁶⁴, mais elle ne prend sa forme fixe qu'en 1599 avec ses 527 articles⁶⁵.

Cette longue gestation du texte résulte de débats sur les opinions à transmettre aux futurs élèves⁶⁶. Quoi qu'il en soit, il est des composantes de l'enseignement sur lesquelles l'Ordre ne

⁵⁶Christia Mercer, *ibid.*

⁵⁷Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, ... p. 34.

⁵⁸Christia Mercer, *op. cit.*, p. 55 : « What Melancthon mainly taught his fellow Protestants was that Aristotle, whatever his former papist associations, was too valuable to be rejected. »

⁵⁹Jean-Paul Pittion, *op. cit.*, p. 40.

⁶⁰*Ibid.*

⁶¹Jean-Paul Pittion, *op. cit.*, p. 41.

⁶²Jean-Paul Pittion, *op. cit.*, p. 37.

⁶³Christia Mercer, *op. cit.*, p. 53.

⁶⁴Sur la genèse de la *Ratio studiorum* voir : John W. Padberg, « Development of the *Ratio studiorum* », dans *The Jesuit Ratio studiorum : 400th Anniversary Perspectives*, éd. Vincent J. Duminuco, New York, Fordham University Press, 2000, p. 80-100.

⁶⁵Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *Histoire de la France littéraire. Volume 1. Naissances, Renaissances, Moyen Âge-XVI^e siècle*, Paris, PUF, 2006, p. 575.

⁶⁶John W. Padberg, *op. cit.*, p. 84-85.

peut faire l'impasse. En effet, les Jésuites entendent bien intégrer l'étude des humanités à leur programme et sur ce point, ils rejoignent les réformés. Cette qualité qu'ils partageaient a d'ailleurs été soulignée par Jean Sturm lui-même⁶⁷. Mais, à la différence de leurs homologues hétérodoxes, les Jésuites souhaitaient d'abord former l'élite sociale, afin que la société ait parmi ses cadres les meilleurs *milites Christi* qui soient⁶⁸. L'apprentissage des langues vulgaires est d'ailleurs absent de leurs programmes⁶⁹. On a ainsi pu reprocher aux Jésuites de dispenser « un humanisme d'esclaves »⁷⁰, instrumentalisé et fardé au goût de la Société de Jésus et, à travers eux, de la Contre-Réforme. On les a également accusés de continuer sous une fausse apparence de rénovation la vieille scolastique universitaire⁷¹. D'autant plus que les Jésuites, selon ce que préconisent les *Constitutions*⁷², prennent comme autorité en matière de théologie St Thomas d'Aquin et en philosophie, Aristote⁷³. Quel traitement connaît alors le texte d'Aristote dans des collèges où l'on professe les humanités mais aussi la doctrine thomiste ?

Le premier cycle d'enseignement, les *studia inferiora*, effectué en six ans, comprenait un enseignement en grammaire, belles-lettres et rhétorique⁷⁴. L'étude du latin et celle du grec étaient en théorie mises sur un pied d'égalité mais la première langue était souvent privilégiée⁷⁵. En rhétorique l'auteur de référence était Cicéron⁷⁶ mais les élèves pouvaient étudier sur le grec la *Poétique* et la *Rhétorique* d'Aristote⁷⁷. Les élèves avaient ensuite la possibilité de continuer leur formation dans les *studia superiora* où on leur enseignait en trois ans la logique, la physique, l'éthique (à l'occasion d'un cours aux contours flous dans la *Ratio*) et la métaphysique⁷⁸. Dans l'éventualité où ils accomplissaient tout cela, ils accédaient alors à quatre années de cours de théologie⁷⁹.

Mais ce qui nous intéresse ici, ce sont les *studia superiora*. En effet, ces derniers se fondent exclusivement sur les traités d'Aristote correspondant à ces disciplines, comme le recommandent les *Constitutions*⁸⁰. La forme du texte employée en cours peut visiblement varier d'après les différents travaux auxquels nous nous sommes remis. En effet, les Jésuites, producteurs de textes, et surtout de commentaires d'Aristote, ont pu utiliser dans

⁶⁷Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *op. cit.*, p. 572.

⁶⁸*Id.*, *op. cit.*, p. 575.

⁶⁹*Ibid.*

⁷⁰Dominique Bertrand, « Pourquoi et comment les jésuites ont pris en charge l'enseignement en Europe », dans *Éducation, transmission, rénovation à la Renaissance*, éd. Bruno Pinchard et Pierre Servet, Lyon, Centre Jean Prévost, Université Jean Moulin – Lyon 3, 2006, (Cahiers du GADGES, 4), p. 152.

⁷¹Gabriel Compayré, *Histoire critique des doctrines de l'éducation* ... p. 195.

⁷²Charles H. Lohr, « Les Jésuites et l'aristotélisme du XVI^e siècle », dans *Les jésuites à la Renaissance : système éducatif et production du savoir*, dir. Luce Giard, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 79.

⁷³John W. Padberg, *op. cit.*, p. 92.

⁷⁴Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *op. cit.*, p. 575.

⁷⁵Gabriel Compayré, *op. cit.*, p. 183.

⁷⁶Georgette de Groër, *Réforme et Contre-Réforme en France* ... p. 132.

⁷⁷*Id.*, *op. cit.*, p. 186.

⁷⁸Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *ibid.*

⁷⁹*Ibid.*

⁸⁰Charles B. Schmitt, Quentin Skinner, Eckhard Kessler (éd.), « The Rise of the Philosophical Textbook », dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 798.

leurs collègues ceux de leurs disciples les plus éminents comme Pedro da Fonseca. La logique, par exemple, qui était enseignée directement à partir du texte des *Analytiques* dans les collèges réformés, est étudiée d'après les commentateurs jésuites⁸¹. En revanche, durant la deuxième année, la *Physique*, le traité *Du ciel*, et le premier livre du *De la génération et de la corruption* sont expliqués à partir du texte grec⁸². Dans le plus célèbre des collèges jésuites de l'époque, le Collège Romano, les proportions de chaque discipline dans l'enseignement étaient les suivantes : 60% de philosophie naturelle, 30% de logique et 10% de métaphysique⁸³.

L'enseignement de la philosophie à partir d'*excerpta* du texte original semble également avoir été largement pratiqué, plus par souci d'orthodoxie que de compréhension, les Jésuites craignant l'allure parfois trop païenne de certains textes⁸⁴. Ils se livraient tout de même à une explication, certes superficielle, de l'environnement historique du texte⁸⁵. Dans un texte de règles envoyé au pape Sixte V en 1590, le *Delectus opinionum*, on préconise de suivre Aristote à l'exception des passages sensibles⁸⁶. On refuse également la lecture averroïste⁸⁷. Pour certains, les Jésuites n'ont rien apporté de nouveau dans l'enseignement de la philosophie et des sciences, bien au contraire. Ils expliquent en effet un seul auteur, qui plus est tronqué, dans de vaines disputes et, en cela ils seraient les continuateurs d'une scolastique attardée⁸⁸. Mais ce jugement est à nuancer, les Jésuites ayant par exemple développé l'enseignement des mathématiques⁸⁹, la pratique du théâtre⁹⁰ et des exercices écrits⁹¹, déjà préconisés par Pierre de la Ramée et, à la différence de l'Université, ils se concentrent davantage sur la philosophie morale et l'analyse grammaticale des textes, selon les instructions de la *Ratio*⁹². Quoi qu'il en soit, ils placent Aristote au cœur de leur programme et continuent donc de propager fidèlement sa philosophie pour près de deux siècles encore. Selon nous, ils contribuent dans une large mesure au renouveau que connaissent les aristotélismes dans la seconde moitié du siècle.

A Lyon, le Collège de la Trinité, dirigé à partir de 1565 par les Jésuites, a une organisation relativement semblable aux autres collèges disséminés en Europe. On y organise des disputes entre classes, mais ce n'est pas une nouveauté puisqu'elles étaient déjà pratiquées et appréciées du temps de Barthélémy Aneau⁹³. Il y avait à Lyon un cours de mathématiques, éventuellement un cours de dialectique et un cours de physique, institué en 1576⁹⁴. Un cours de philosophie, dont ces disciplines sont des branches, est officiellement instauré en 1592 mais il

⁸¹Gabriel Compayré, *op. cit.*, p. 195.

⁸²*Ibid.*

⁸³Charles H. Lohr, *op. cit.*, p. 80.

⁸⁴Gabriel Compayré, *op. cit.*, p. 189.

⁸⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 188.

⁸⁶John W. Padberg, *op. cit.*, p. 92.

⁸⁷*Ibid.*

⁸⁸C'est notamment l'idée que semble donner Gabriel Compayré, *op. cit.*

⁸⁹Christia Mercer, « The Vitality and Importance of Early Modern Aristotelianism », ... p. 53.

⁹⁰Frank Lestringant et Michel Zink (dir.), *op. cit.*, p. 576.

⁹¹Georgette de Groër, *op. cit.*, p. 134.

⁹²Gabriel Compayré, *op. cit.*, p. 198.

⁹³Georgette de Groër, *op. cit.*, p. 132.

⁹⁴*Id.*, *op. cit.*, p. 135-136.

pourrait avoir existé dès 1576⁹⁵. En 1565, cette entreprise avait été un échec, les auditeurs n'étant que très rares, mais quelques années plus tard, les Lyonnais réclament ce type d'enseignement pour leurs enfants qui de la sorte n'auront pas à le suivre dans une université en-dehors de la ville⁹⁶. Au Collège de la Trinité, comme dans les autres collèges jésuites, Aristote est la référence⁹⁷. C'est selon nous la première fois qu'un tel foyer de propagation de la philosophie aristotélicienne se trouve à Lyon. L'imprimerie lyonnaise en laissera quelques témoignages puisqu'elle donne de nombreuses éditions des commentaires jésuites d'Aristote⁹⁸. A destination et à l'usage, parmi d'autres, du collège jésuite de sa ville ? Cela reste à déterminer. Quoi qu'il en soit les Jésuites n'avaient que trop compris l'importance des livres et des bibliothèques dont il se sont servis comme d'une arme dans leur mission⁹⁹. Même les chambres des élèves pouvaient contenir des livres¹⁰⁰.

Aristote se trouve donc au cœur de nombreux programmes pédagogiques qui répondent à une demande croissante en éducation. L'intensification de l'enseignement implique pour l'imprimerie de suppléer à un besoin, lui-même croissant, en livres destinés à ce vaste marché. Selon Charles B. Schmitt, à partir de 1550, il est de plus en plus commun pour le professeur, et pour l'élève, de posséder son propre exemplaire¹⁰¹. Il souligne également que dans la deuxième partie du siècle, en Europe du Nord, on commence à trouver des manuels scolaires qui tendent à remplacer les commentaires et textes intégraux¹⁰². Néanmoins, ces derniers restent majoritaires pour l'étude d'Aristote jusqu'à la fin du seizième siècle, l'inversion des tendances n'intervenant qu'au siècle suivant¹⁰³.

Ces éditions des textes intégraux sont celles qui nous intéressent ici pour le cas de Lyon. Après avoir constaté que l'intérêt pour Aristote demeurait constant dans la seconde moitié du siècle, il convient désormais de le confronter avec les données de l'imprimerie lyonnaise.

⁹⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 136.

⁹⁶*Id.*, *op. cit.*, p. 137.

⁹⁷*Ibid.*

⁹⁸*Ibid.*

⁹⁹Andrew Pettegree, *The Book in the Renaissance*, New Haven and London, Yale University Press, cop. 2010, p. 328.

¹⁰⁰Georgette de Groër, *Réforme et Contre-Réforme en France : le collège de la Trinité au XVI^e siècle à Lyon*, Paris, Publisud, 1995, p. 99.

¹⁰¹Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, ... p. 44.

¹⁰²Charles B. Schmitt, Quentin Skinner, Eckhard Kessler (éd.), « The Rise of the Philosophical Textbook », dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 801.

¹⁰³*Id.*, *op. cit.*, p. 803-804.

LA PRODUCTION LYONNAISE D'ÉDITIONS D'ARISTOTE COMME REFLET DE CES BESOINS ?

De même que sont nombreux les traités et les sujets abordés chez le Stagyrite, de même ses publics sont variés. Au sein du corpus de 125 éditions des textes d'Aristote répertoriées à Lyon pour la période allant de 1550 à 1600, nous allons tenter d'établir des premiers niveaux de distinction afin de voir en quoi la production lyonnaise répond aux marchés évoqués plus haut : tout d'abord par l'étude, succincte, des *ex-libris*, qui nous renseignera sur les publics puis par celle de la proportion d'éditions par traité.

Bref aperçu du public des éditions lyonnaises des textes d'Aristote

Il ne s'agit pas ici de se livrer à une étude systématique de tous les *ex-libris* rencontrés car leur représentativité des lecteurs des éditions lyonnaises peut être biaisée par le nombre d'exemplaires auxquels nous avons eu accès d'une part, et l'histoire des bibliothèques¹⁰⁴ dont ils proviennent d'autre part. Nous avons plutôt choisi de montrer un éventail de lecteurs qui confirment l'idée, vue précédemment, qu'Aristote était lu, certes dans les écoles mais aussi ailleurs. Il s'agit de dessiner en creux l'étendue du marché lyonnais. Parmi les *ex-libris* que nous avons retenus comme révélateurs, il y a tout d'abord celui du roi de Pologne Sigismond II (1520-1572). En effet, une édition des *Opera omnia* de 1561 porte l'inscription « *Ex libris Serenissimi Regis Sigismundi* » sur la page de titre¹⁰⁵. On trouve ensuite des noms de particuliers comme sur cet exemplaire d'une *Physique* de 1554 de la Bibliothèque municipale de Lyon¹⁰⁶ où on peut lire celui de Laurent Richard, qui aurait été imprimeur¹⁰⁷ au seizième siècle. Et enfin, les possesseurs que nous avons le plus fréquemment rencontrés sont des congrégations religieuses avec, en première position, celle des Jésuites, et plus particulièrement de leurs collèges. On a entre autres trouvé un *ex-libris* du collège jésuite de Lyon sur une édition de 1592 : « *Soc[ietatis] Jesu Collegii Lugd[unensis] Catal[ogo] Inscrip[tus] 1593* »¹⁰⁸. L'étude de la présence des éditions lyonnaises dans le collège de la ville mérite une étude approfondie¹⁰⁹. Lors d'une visite à la bibliothèque universitaire d'Uppsala, qui possède dans ses collections beaucoup d'exemplaires issus de bibliothèques jésuites polonaises¹¹⁰, nous avons également repéré plusieurs éditions lyonnaises d'Aristote qui appartenaient aux collèges jésuites de Poznań et Braniewo¹¹¹.

¹⁰⁴La majorité des exemplaires consultés proviennent de la Bibliothèque municipale de Lyon, la Bayerische Staatsbibliothek à Munich, la bibliothèque universitaire d'Uppsala, et la bibliothèque Complutense de Madrid.

¹⁰⁵Uppsala universitetsbiblioteket Script. Graeci [Aristoteles] fol. 73.

¹⁰⁶Lyon BM B 509670.

¹⁰⁷Selon VIAF

¹⁰⁸Lyon BM 301796.

¹⁰⁹Les Archives départementales du Rhône possèdent un fonds riche sur ce collège jésuite. Elles possèdent également des documents sur la bibliothèque du collège (inventaire, série D, sous-série 1D) qu'il aurait été très intéressant de consulter pour notre étude. Cela ne nous fut malheureusement pas possible car les Archives étaient fermées pour cause de déménagement au moment de la rédaction de ce travail.

¹¹⁰Sur la question : Józef Trypućko, *The Catalogue of the Book Collection of the Jesuit College in Braniewo held in the University Library in Uppsala*, Uppsala, Uppsala University Library, 2007.

¹¹¹Entre autres : Uppsala universitetsbiblioteket Script. Graeci [Aristoteles] 57(1), 58 et 59.

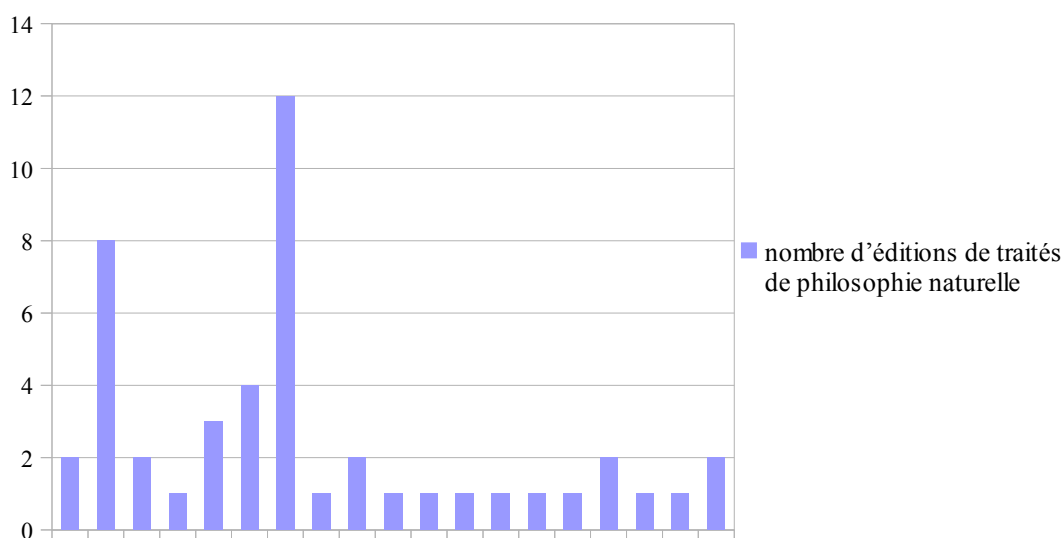
Nous avons simplement esquissé ici les éventuels traits des différents types de lecteurs des éditions lyonnaises d'Aristote au XVI^e siècle. Il s'agira d'examiner plus précisément le type d'édition qui porte leur marque.

La vigueur de la tradition à travers la représentation des différentes aires de la philosophie aristotélicienne dans le corpus¹¹²

Les traités de philosophie naturelle

La seconde moitié du seizième siècle voit les premières disséminations des idées coperniciennes qui seront bien plus tard fatales à la philosophie aristotélicienne. Mais nous avons vu qu'elles ne représentaient finalement qu'une menace latente et à ce moment-là ineffective, la philosophie naturelle d'Aristote continuant à être enseignée et défendue, parfois ardemment. Cela est confirmé par la proportion d'éditions de traités physiques que l'on trouve dans notre corpus : environ 37%, soit 47 éditions en tout.

Production d'éditions de traités de philosophie naturelle à Lyon (1550-1600)



Comme pour la production globale de traités d'Aristote on observe des déséquilibres, puisque environ 74% des éditions de philosophie naturelle sont en fait publiées sur une période de moins de dix ans allant de 1553 à 1561, soit avant les troubles politiques que connaît la ville. Après cette date on a de ci de là une ou deux éditions au mieux tous les ans. Il y a cependant une légère progression à la toute fin du siècle.

¹¹²Nous suivons ici l'ordre des traités ou aires de philosophie selon un ordre décroissant de représentativité dans le corpus, bien qu'il y ait ensuite des nuances au sein de chaque domaine. On ne prend pas en compte la représentation de chaque traité dans les *Opera omnia*.

Néanmoins, ce taux de représentativité, le plus fort du corpus, tient aussi au fait que la philosophie naturelle comprend beaucoup de traités : la *Physique* (4 éditions), *Du ciel* (7 éditions), *De la génération et de la corruption* (5 éditions), les *Météorologiques* (4 éditions), *De l'âme* (6 éditions), et les *Parva naturalia* (5 éditions) qui eux-mêmes se divisent en plusieurs opuscules souvent édités ensemble. Les seize éditions restantes rassemblent la totalité de ces traités dans une même publication, ou du moins en théorie d'après ce qu'annonce la page de titre, ce qui signifie qu'on peut rajouter pour chaque traité une représentation au sein de seize autres éditions. Mais nous reviendrons plus précisément sur cette configuration qui prête à confusion.

On le voit, les éditions du *De caelo* et de la *Physique*, traités en partie remis en cause par le *De revolutionibus*, ne semblent pas encore avoir subi de contre-coup, du moins pas immédiatement. En effet, dans la première moitié du siècle, on a 44 éditions¹¹³ de traités de philosophie naturelle mais il s'agit à une exception près de l'édition d'un traité seul (ou avec un autre dans le cas des éditions d'Aristote commenté par Averroès). On compte ainsi neuf éditions de la *Physique* et neuf éditions du traité *Du ciel*¹¹⁴ tandis que, dans la seconde moitié du siècle, on a non seulement quatre et sept éditions respectivement des traités isolément, mais aussi seize éditions supplémentaires dans lesquelles les deux traités sont censés se trouver. Ce qui fait que leur représentativité dans la production lyonnaise est largement supérieure dans la seconde moitié du siècle.

Mais au lieu de considérer le nombre important d'éditions des textes de physique aristotélicienne comme un signe, nous pouvons aussi le voir comme la cause du manque de pénétration des nouvelles idées scientifiques. En effet, peut-être le flot d'éditions des textes de philosophie naturelle du Stagyrite, en perpétuant par la reproduction massive les représentations cosmographiques médiévales, a-t-il réduit au silence d'autres voix¹¹⁵, d'autant plus que Copernic n'a pas vraiment profité du prodigieux *medium* que représentait alors l'imprimerie¹¹⁶.

Les traités de sciences pratiques

L'*Éthique*, la *Politique* et l'*Économique* rassemblés représentent environ 21% du corpus, soit 26 éditions. Sur ces dernières, 24 comportent le texte de l'*Éthique à Nicomaque* dont nous avons vu qu'il était l'objet non seulement d'une mode mais aussi de cours dans les écoles. Dans

¹¹³Sans prendre en compte les commentaires qui ne sont pas répertoriés sous le nom d'Aristote bien qu'ils contiennent le texte. Voir : Coline Silvestre, « Sources », *Les éditions d'Aristote à Lyon : des incunables aux Opera omnia de 1549*, 2013, mémoire de recherche de Master 1, Histoire, Université Lumière Lyon 2 et Enssib, p. 99-130.

¹¹⁴*Ibid.*

¹¹⁵Cette idée a notamment été relayée par Elizabeth L. Eisenstein, *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, trad. fr., *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne*, trad. Maud Sissung et Marc Duchamp, Paris, Hachette Littératures, 2003, p. 227.

¹¹⁶*Id.*, *op. cit.*, p. 175.

la première moitié du siècle, ce nombre s'élevait à 13, soit moitié moins¹¹⁷. Leur importance croissante ne se fait malgré tout pas au détriment des écrits de sciences physiques. Ces éditions paraissent à rythme régulier sans dépasser trois éditions dans une même année.

Si le premier groupe de traités vu pour le domaine pratique arrive en seconde position en termes quantitatifs, en revanche, les œuvres dites « poiétiques » sont très minoritaires dans ce corpus. En effet, on ne trouve que trois éditions pour la *Rhétorique* et la *Poétique* (en 1558, 1561 et 1579¹¹⁸). L'édition de 1558 comprend seulement le texte de la *Rhétorique* tandis que les deux suivantes lui adjoignent le texte de la *Poétique* qui apparaît donc pour la première fois à Lyon dans des éditions séparées. En effet, dans le corpus étudié dans notre précédent travail, il n'y avait pas de trace de ce texte-là à Lyon en-dehors des *Opera omnia* de 1549¹¹⁹, en revanche, on avait quatre éditions de la *Rhétorique*. De telle sorte que la production de ces traités n'augmente pas significativement, ne jouissant pas de la même fortune que l'*Éthique* par exemple. L'introduction de la *Poétique*, quoique discrète, mérite néanmoins d'être notée.

Les écrits logiques

Les éditions de traités logiques représentent environ 18% du corpus, avec un total de 23 éditions qui comprennent l'ensemble des traités de l'*Organon*, ceux-ci étant habituellement édités ensemble. On a au moins une parution, au moins tous les deux ans jusqu'en 1564, ensuite les publications s'espacent de telle sorte qu'il y a une édition du traité tous les 3,5 ans. Pour la première moitié du siècle, nous avons répertorié seize éditions d'écrits logiques, certaines d'entre elles ne comprenant qu'un seul traité de l'*Organon*¹²⁰. Ainsi, à l'image des deux aires les plus représentées dans notre corpus, les écrits physiques et pratiques, le nombre d'éditions de traités logiques a eu sa part dans la croissance du nombre d'éditions d'Aristote à Lyon que nous avons constatée pour cette seconde moitié du siècle. Bien que les écrits physiques, qui avec l'*Organon* représentent la plus grande part du corpus aristotélicien, soient bien plus nombreux dans la première décennie, en revanche ils connaissent à peu près le même nombre et la même fréquence d'édition que les écrits logiques à partir des années 1560. En revanche les traités physiques l'emportent dans la dernière décennie comme le montrent les courbes ci-dessous.

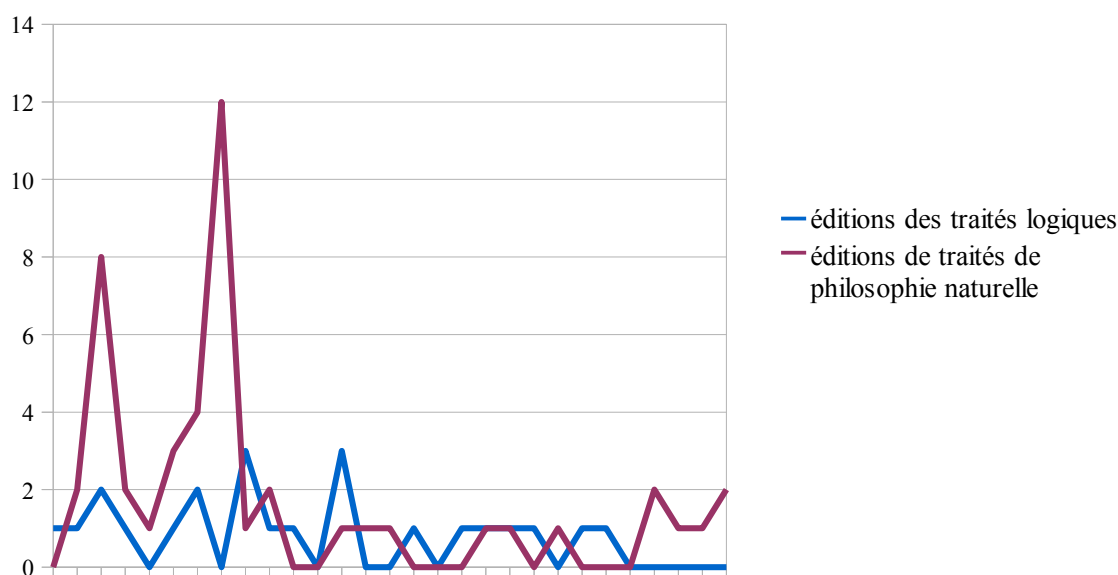
¹¹⁷Coline Silvestre, *ibid.*

¹¹⁸Sources : n°44, n°78 et n°108. La dernière édition peut être considérée à la fois comme séparée et comme faisant partie d'œuvres complètes, nous reviendrons sur ce cas en troisième partie.

¹¹⁹Coline Silvestre, *op. cit.*, n°80.

¹²⁰*Id.*, « Sources » ...

Editions de traités physiques et logiques (1550-1600)



La Métaphysique et les traités zoologiques : une représentation mineure mais triplée de 1550 à 1600.

La *Métaphysique*, qui, dans notre précédent corpus, représentait seulement trois éditions¹²¹, concerne dix éditions pour la période allant de 1550 à 1600 de telle sorte que la croissance générale se vérifie également pour ce traité qui, souvent employé dans les spéculations théologiques, est environ trois fois plus imprimé dans la seconde moitié du siècle.

Il en va de même pour les écrits zoologiques : *Histoire des animaux*, *Les parties des animaux*, *De la génération des animaux*, *Marche des animaux*, *Mouvement des animaux*. Ces derniers ont été édités, ensemble, sept fois contre deux dans la première moitié du siècle¹²². Mais il faut néanmoins tenir compte du fait que dans ces sept éditions, nous comptons quatre émissions d'une édition qui a en fait été partagée entre quatre libraires¹²³.

Conclusion : une augmentation du nombre d'éditions pour chaque aire de philosophie mais des proportions relativement constantes d'une moitié de siècle à l'autre

Après avoir noté que la production globale avait augmenté entre 1550 et 1600, nous avons maintenant établi que la croissance du nombre d'éditions caractérisait finalement toutes les aires

¹²¹*Ibid.*

¹²²*Ibid.*

¹²³Sources : n°4, 5, 6 et 7.

de la philosophie (à l'exception du cas de la *Rhétorique*) avec un pourcentage d'augmentation plus ou moins fort. La hiérarchie est à peu près conservée bien qu'un traité comme l'*Éthique* prenne légèrement le pas sur la *Dialectique* par rapport à la première moitié du siècle. Malgré tout, on n'assiste pas à l'éclipse totale d'un domaine de philosophie par un autre contrairement à ce que les premières infortunes de la science péripatéticienne et l'engouement croissant pour les théories littéraires du Stagyrte auraient, de prime abord, pu amener à penser.

Cela pourrait éventuellement être interprété comme le signe d'un intérêt pour l'ensemble de l'œuvre du Stagyrte. L'analyse de la croissance du nombre d'éditions des œuvres complètes va également dans ce sens. En effet, si nous n'avions qu'une édition des *Opera omnia* d'Aristote au tournant de la seconde moitié du siècle, elles sont neuf au total¹²⁴ dans notre corpus, dont des rééditions de celle de 1549.

LES LIBRAIRES, IMPRIMEURS ET IMPRIMEURS-LIBRAIRES LYONNAIS DANS LA PRODUCTION D'ÉDITIONS D'ARISTOTE À LYON (1550-1600)

Des besoins importants à la production relativement intense que nous avons constatée, il y a des hommes (et des femmes), libraires et imprimeurs-libraires, qui les évaluent, avec sagacité ou non. La part qu'ils prennent dans la production des 125 éditions relevées pour la période nous renseigne également sur la vigueur que nous avons notée plus haut.

Différents degrés de participation à ce marché

Les principaux producteurs d'éditions d'Aristote à Lyon¹²⁵

La majorité des éditions d'Aristote sont fournies à Lyon par un groupe de libraires et imprimeurs-libraires dont les enseignes sont prestigieuses. Ils font imprimer ou impriment à plusieurs reprises l'ensemble du corpus aristotélicien parfois d'une génération à l'autre, comme le montrent les changements de raisons sociales dans l'*impressum*. Par un effet de miroir, la production des éditions d'Aristote peut également donner un aperçu de la situation des libraires et imprimeurs à cette période. Quatre grands libraires et imprimeurs-libraires lyonnais produisent ainsi sous leur nom et à eux seuls environ 76% des éditions d'Aristote parues de 1550 à 1600, soit 95 éditions.

¹²⁴Sans compter une édition, imprimée sous une fausse adresse Lyon, mais dont on fera cependant l'étude en troisième partie.

¹²⁵Nous avons détaillé leurs productions dans l'annexe II.

Les Vincent et l'édition d'Aristote

Les Vincent figurent en tête de ce palmarès. Le premier prénom de cette famille de merciers lyonnais associé à l'activité de libraire est celui de Simon. Simon Vincent commence son activité d'éditeur vers 1499¹²⁶. Il produira au cours de sa carrière quelques 284 éditions¹²⁷. Parmi celles-ci se trouve une des premières éditions d'Aristote à Lyon, imprimée en 1517. Il s'agissait d'une *Éthique à Nicomaque* qui mêle traduction humaniste et commentaire scolastique¹²⁸. Après lui, ses héritiers donnent quatorze éditions des textes du philosophe aux alentours de 1535-1540. Puis, dans la même lignée, c'est son fils, Antoine, considéré comme l'un des marchands-libraires les plus importants de la ville, qui fait imprimer treize éditions. De telle sorte que, dans la première moitié du siècle, les Vincent ont produit 28 éditions des textes d'Aristote¹²⁹.

Dans la période qui nous intéresse ici, les éditions de la librairie des Vincent représente environ 29% du corpus, puisque cette dernière publie 36 éditions du Stagyrte sous sa marque¹³⁰. Cette production est majoritairement attribuée à Antoine Vincent qui donne 34 éditions entre 1551 et 1567. En tout, sur l'ensemble du siècle, Antoine Vincent fait imprimer 47 éditions d'Aristote, un même traité étant parfois imprimé deux fois la même année. Cette importante production d'éditions d'Aristote ne contredit pas la ligne éditoriale générale du libraire dans la mesure où Antoine Vincent, au sein de sa production de plus de 400 ouvrages, a globalement privilégié, avec les textes médicaux et juridiques, l'édition de classiques latins non illustrés. Les deux éditions restantes de notre corpus attribuées aux Vincent sont l'œuvre du fils et successeur d'Antoine Vincent, Barthélémy, en 1587 et 1592¹³¹. En cette fin de siècle, la librairie familiale ne devait plus prospérer autant que dans la fin de la décennie 1530. Pour tout le siècle, les éditions au nom des Vincent représentent environ 30% de la production lyonnaise en ce qui concerne les textes d'Aristote¹³².

L'héritage des Giunta et Aristote

En 1546, après avoir dirigé avec succès pendant plus de 25 ans l'antenne lyonnaise de la célèbre librairie des Giunti de Florence, Jacques Giunta, qui figure parmi les libraires les plus importants de son temps¹³³, meurt et laisse en héritage une riche entreprise dont l'administration va poser bien des problèmes. Beaucoup de noms de l'imprimerie lyonnaise ont été mêlés de près

¹²⁶Henri-Jean Martin (dir.), *La naissance du livre moderne*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2000, p. 212.

¹²⁷*Ibid.*

¹²⁸Il s'agit du n°2 dans les sources de notre précédent travail. Voir : Coline Silvestre, *Les éditions d'Aristote à Lyon : des incunables aux Opera omnia de 1549*, 2013, mémoire de recherche de Master 1, Histoire, Université Lumière Lyon 2 et Enssib, p. 30 et 93.

¹²⁹*Id.*, « Sources », *op. cit.*, p. 99-130.

¹³⁰Se reporter à l'annexe II.

¹³¹Sources : n°116 et 119.

¹³²Cf annexe II.

¹³³Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 45-46.

ou de loin au sort de cette maison. La publication des éditions d'Aristote rend compte en un sens des différentes péripéties de la transmission de l'héritage de Jacques Giunta.

Ce dernier avait donné sa première édition d'Aristote en 1535, puis sept autres en 1542, profondément marquées par les commentaires d'Averroès¹³⁴. Après 1550 et jusqu'à la fin du siècle ses héritiers donnent 23 éditions des textes d'Aristote, soit 18% environ de notre corpus pour la période¹³⁵. Ils se placent ainsi en deuxième position des producteurs les plus importants de ces textes après Antoine et Barthélémy Vincent.

A la mort de Jacques Giunta et jusqu'en 1557, sous la raison sociale « héritiers de Jacques Giunta », la librairie est administrée par Guillaume Regnauld, le mari de Jeanne Giunta, fille de Jacques Giunta¹³⁶. Sous sa direction, une seule édition d'Aristote paraît, partagée avec d'autres libraires, nous y reviendrons¹³⁷. Le deuxième moment, de 1557 à 1571, de l'administration de la société par les héritiers est celui qui voit à sa tête Philippe Tinghi, cousin de Jacques Giunta et ancien facteur de Guillaume Regnauld¹³⁸. Durant cette période, plus précisément entre 1560 et 1566, treize éditions d'Aristote sortent des presses avec le nom des héritiers sur leurs pages de titre. Ces années de reprise de la librairie de Jacques Giunta présentent un bilan plutôt positif¹³⁹. Les deux administrateurs ont su conserver et développer les différents réseaux et points d'exportation de leur marchandise qui faisaient déjà le fonds de commerce de Jacques Giunta en son temps¹⁴⁰.

Mais en 1572, les troubles que connaît alors la ville ainsi que des désaccords entre les deux filles de Jacques Giunta, Jeanne et Jacqueline, les amènent à dissoudre la librairie¹⁴¹. Sa liquidation est confiée à Symphorien Béraud¹⁴². Avec Philippe Tinghi, ils continuent néanmoins à utiliser la marque au lys des Giunta, ce qui sera reproché par la suite à l'associé d'hier¹⁴³. La rupture est consommée en 1577. Jeanne reprend la direction de la librairie paternelle, ainsi que les livres destinés à la liquidation par la même occasion¹⁴⁴. En fait c'est son fils, Jean-Baptiste Regnauld qui se charge de la direction¹⁴⁵ mais la raison sociale donnée sur les pages de titre des éditions est « Jeanne, fille de Jacques Giunta ». Baudrier cite des lettres de Henri III, datant de septembre 1577, qui accordent aux sœurs le privilège d'imprimer à Lyon un certain nombre d'ouvrages parce qu'ils ont, entre autres, déjà été imprimés par leur père et la maison Giunta. Parmi les

¹³⁴Coline Silvestre, *op. cit.*, *ibid.* et p. 51-52.

¹³⁵Cf annexe III.

¹³⁶Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, rééd. anast. Paris, De Nobele, 1964, 12 vol. et 1 vol. de tables par Tricou, VI : p. 223-224.

¹³⁷Sources : n°7.

¹³⁸Henri Baudrier, *ibid.*

¹³⁹*Ibid.*

¹⁴⁰*Ibid.*

¹⁴¹Henri Baudrier, *op. cit.*, VI : p. 224-225.

¹⁴²*Id.*, *op. cit.*, VI : p. 223.

¹⁴³Susan Broomhall, *Women and the Book Trade in Sixteenth-Century France*, Burlington, Ashgate, 2002, p. 67.

¹⁴⁴Henri Baudrier, *op. cit.*, VI : p. 337.

¹⁴⁵Susan Broomhall, *ibid.*

titres demandés, on trouve les « *Aristotelis opera* »¹⁴⁶. L'héritière semble en avoir fait usage, puisque, six éditions constituant les œuvres complètes d'Aristote sont parues sous son nom en 1579. Néanmoins, comme le signale Baudrier, il semble que Jeanne Giunta ait davantage cherché à écouler un stock d'éditions déjà publiées par la maison plutôt que d'en produire de nouvelles¹⁴⁷. En effet, les éditions d'Aristote de 1579 sont *a priori* identiques à celles publiées entre 1560 et 1566 sous la raison sociale des héritiers Giunta. En revanche, elles n'ont rien à voir avec celles de Jacques Giunta qui, en 1542, avait adjoint les commentaires d'Averroès au texte d'Aristote. Or, ce n'est pas le cas ici.

En 1584, après la mort de sa mère, et jusqu'en 1596, Jean-Baptiste Regnauld, et après lui, Jean Tarin, dirigent la maison sous la raison sociale « Librairie des Giunta »¹⁴⁸. On la trouve sur trois éditions de notre corpus, entre 1594 et 1598¹⁴⁹. Nous reviendrons sur ces éditions de même que nous aurons l'occasion de rencontrer à nouveau les acteurs de la transmission de la maison Giunta à d'autres enseignes.

Thibaud Payen : imprimeur et éditeur d'Aristote

Les études sur Thibaud Payen sont bien moins nombreuses que celles sur les grands noms de la librairie lyonnaise que sont Giunta, Vincent, Gryphe ou encore de Tournes. Pourtant Baudrier dit de lui que « bon imprimeur, libraire hardi et entreprenant, il occupe un rang des plus honorables dans la typographie lyonnaise du XVI^e siècle »¹⁵⁰. De plus, il figure parmi les acteurs les plus importants de notre corpus. Originaire de Troyes, il commence apparemment à exercer le métier d'imprimeur en 1529¹⁵¹ et commence à faire ses propres éditions dès 1532¹⁵². Il n'arrêta cependant pas de mettre ses presses au service d'autres libraires dont les Giunta et les Vincent. En 1570, l'année de sa mort, le nombre d'éditions qu'on lui attribue en tant qu'imprimeur ou imprimeur-libraire s'élève à plus de 530¹⁵³, une quantité très honorable mais fort modeste quand on sait que Gryphe en a produit autant dans la seule décennie de 1540¹⁵⁴.

Cependant, Thibaud Payen produit davantage d'éditions d'Aristote que ce dernier dans la première moitié du siècle. En effet, entre 1546 et 1548, il imprime et diffuse sous sa marque 19 éditions, c'est la production la plus importante chez un libraire que nous ayons relevée pour la

¹⁴⁶Henri Baudrier, *op. cit.*, VI : p. 340-341.

¹⁴⁷*Id.*, *op. cit.*, VI : p. 340.

¹⁴⁸*Id.*, *op. cit.*, VI : p. 384. La veuve de J.-B. Regnauld vend ensuite la librairie à Horace Cardon.

¹⁴⁹Sources : n°120, 122 et 123.

¹⁵⁰Henri Baudrier, *op. cit.*, IV : p. 206.

¹⁵¹*Ibid.*

¹⁵²Sybille von Gültlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden, Ed. Valentin Koerner, 1992-2007, 11 fascicules, VII : p. 5-86.

¹⁵³D'après Sybille von Gültlingen, *ibid.*

¹⁵⁴Natalie Zemon-Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant : du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Henri-Jean Martin et Roger Chartier, [Paris], Promodis, 1982, p. 264.

période¹⁵⁵. Avant et pendant la diffusion de ces éditions, Thibaud Payen avait à de nombreuses reprises imprimé les mêmes traités mais pour d'autres libraires.

En ce qui concerne la période qui nous intéresse ici, Thibaud Payen donne sensiblement le même volume d'éditions que dans la première moitié du siècle puisque nous avons répertorié 18 éditions entre 1550 et 1600. Plus précisément, il donne une édition, partagée avec d'autres libraires en 1552¹⁵⁶, puis tous les traités physiques en 1554, la *Métaphysique* en 1556 et 1557, ainsi que l'*Organon* la même année. En 1558, il publie deux traités de philosophie pratique : l'*Ethique à Nicomaque* et la *Rhétorique*. Enfin, en 1559, il donne à nouveau des éditions de tous les traités physiques d'Aristote. Après cette date il n'éditera plus Aristote mais imprimera certaines éditions de ses textes pour d'autres libraires. En tout et pour tout, Thibaud Payen, en tant qu'imprimeur-libraire, a donné, seul, 37 éditions d'Aristote pendant sa carrière, soit 17% environ de la production lyonnaise sur l'ensemble du siècle.

Guillaume Rouillé

A l'Écu de Venise, rue Mercière, Guillaume Rouillé produit également 18 éditions d'Aristote dans la seconde moitié du siècle. Mais à la différence de Thibaud Payen, Guillaume Rouillé n'est qu'éditeur, préférant se concentrer sur la qualité du texte et laissant le soin de celle du livre aux meilleurs imprimeurs de la ville¹⁵⁷. Né à Loches en 1518, Guillaume Rouillé, après s'être formé en Italie, s'installe en 1542 à Lyon où il épouse la fille de Dominique de Portonariis. En 1545, il commence à éditer sous son nom¹⁵⁸. Ses affaires sont dès le début prospères et le sont encore malgré les crises qui frappent Lyon surtout dans le dernier quart du siècle¹⁵⁹. Il est très présent sur le marché espagnol¹⁶⁰. En 1586, il s'associe avec Jean-Baptiste Buisson qui reprend l'affaire à sa mort en 1589 jusqu'en 1592, date à laquelle la société est dissoute¹⁶¹.

Dans toute sa carrière, longue de près d'un demi-siècle, Guillaume Rouillé a donné plus de 830 éditions, soit davantage que Sébastien Gryphe ou Jean I de Tournes dont il était le concurrent¹⁶². Selon Natalie Zemon-Davis, sa production, bien qu'éclectique, se caractérise par la forte représentation des langues vernaculaires (français, italien,

¹⁵⁵Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 49.

¹⁵⁶Sources : n°6.

¹⁵⁷Henri-Jean Martin, « Imprimerie et humanisme », dans *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Henri Hours, Henri-Jean Martin, Marius Audin *et al.*, Paris, Éditions du Chêne, 1972, p. 95.

¹⁵⁸Henri-Jean Martin, *op. cit.*, p. 94.

¹⁵⁹Natalie Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 277.

¹⁶⁰*Id.*, *op. cit.*, p. 257.

¹⁶¹Jacqueline Boucher, *Vivre à Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2001, p. 55-56.

¹⁶²Citée par Elise Rajchenbach-Teller, « De « ceux qui de leur pouvoir aydent et favorisent au public » : Guillaume Rouillé, libraire à Lyon », dans *Passeurs de textes : imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, éd. Christine Bénévent *et alii*, Paris, École des Chartes, 2012, p. 100.

espagnol) qui représentent plus d'un tiers de ses éditions¹⁶³. En revanche, la proportion de littérature, histoire et philosophie antique équivaut seulement à 4,9% des éditions du grand libraire¹⁶⁴. Baudrier lui reconnaît même le mérite d'avoir abandonné l'édition des classiques latins tels qu'on les trouve chez Gryphe¹⁶⁵. Cependant, sa production de traités d'Aristote occupe le troisième rang en termes de quantité dans notre corpus et s'il s'agit de quelques 2% dans la production du libraire, c'est un peu moins de 15% à l'échelle de la production lyonnaise d'éditions d'Aristote dans la seconde moitié du siècle.

Avant 1550, Guillaume Rouillé avait donné une édition de l'*Ethique à Nicomaque* en 1548¹⁶⁶. Il publie tout le corpus à l'exception de la *Rhétorique* et de la *Poétique*. La parution de ces éditions contribue largement à soutenir le taux de production pour la fin du siècle : sur 29 éditions relevées pour la période qui va de 1572 à 1600, 9 sont de Guillaume Rouillé, qui, rappelons-le, a alors moins de difficultés que ses confrères en cette époque trouble.

Des entreprises moins représentées

Le déclin des éditions d'Aristote chez Gryphe

Si en 1523 Sébastien Gryphe s'installe à Lyon comme simple imprimeur de la Grande Compagnie des libraires, moins de 10 ans plus tard, son atelier est l'un des plus importants de la ville, aussi bien en termes de qualité que de quantité¹⁶⁷. Sa production comprend surtout des ouvrages en latin de classiques, textes religieux, littéraires ou encore juridiques¹⁶⁸. Il a également imprimé en grec et en hébreu. Ses éditions de classiques latins tout particulièrement approvisionnent en livres les collèges environnants¹⁶⁹. Rien d'étonnant donc au fait de trouver chez lui, dans la première moitié du seizième siècle, une certaine quantité d'éditions de textes d'Aristote, plus précisément 12 éditions données entre 1541 et 1547¹⁷⁰. Après celles-ci, il donne avant sa mort deux autres éditions en 1551 et en 1554 avant de mourir en 1555.

Sa femme et héritière, Françoise Miraillet reprend l'affaire de son époux défunt avec l'aide du fils illégitime de ce dernier, Antoine, qu'elle fera reconnaître¹⁷¹. Ce dernier lui fera office de facteur jusqu'en 1561¹⁷². Leurs éditions présentent alors la raison sociale « héritiers de Sébastien Gryphe ». Nous avons pour cette période deux éditions d'Aristote, en 1558 et 1559, vraisemblablement des reprises des deux précédentes données par Sébastien Gryphe. A partir de 1561, Antoine prend la direction de la librairie jusqu'à la mort de sa tante en 1565. L'atelier

¹⁶³Natalie Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 258.

¹⁶⁴Natalie Zemon-Davis citée dans Elise Rajchenbach-Teller, *ibid.*

¹⁶⁵Henri Baudrier, *op. cit.*, IX : p. 25.

¹⁶⁶Coline Silvestre, « Sources », *op. cit.*, n°79.

¹⁶⁷Natalie Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 264-265.

¹⁶⁸*Ibid.*

¹⁶⁹Henri-Jean Martin, *op. cit.*, p. 87.

¹⁷⁰Cf Coline Silvestre, « Annexe III », *op. cit.*, p. 141.

¹⁷¹Jacqueline Boucher, *op. cit.*, p. 101.

¹⁷²Henri Baudrier, *op. cit.*, VIII : p. 286-287.

était alors menacé de liquidation. Antoine Gryphe édite sous son nom de 1565 à 1599, date de sa mort¹⁷³. Nous avons là encore deux éditions pour cette période, à nouveau des reprises datées de 1564. En 1568, sa carrière doit bien se porter puisqu'il a le même taux d'imposition que Jean de Tournes¹⁷⁴. Mais cela n'a pas empêché la librairie héritée de Sébastien Gryphe de se déliter en cette fin de siècle. Les éditions d'Aristote, qui se raréfient considérablement à cette enseigne, sont-elles un témoignage de cela ou bien celui d'un phénomène qui dépasse l'atelier seul du Griffon? Nous tenterons de répondre aux questions que pose cette évolution plus tard, par l'étude approfondie des éditions elles-mêmes.

Autres entreprises « isolées »

Au-delà, il y a des libraires et imprimeurs-libraires, sans doute moins connus que les précédents, qui impriment moins de cinq éditions des textes du Stagyrte au cours de la période. C'est le cas par exemple de Maurice Roy & Louis Pesnot, deux associés liés aux Senneton¹⁷⁵ qui ont produit une quarantaine d'éditions entre 1546 et 1560¹⁷⁶, Hector Penet et Jacques Crozet. En 1554 pour les deux premiers noms et en 1555 pour Jacques Crozet, ils donnent une version plutôt commune de la *Dialectique*¹⁷⁷. Notre relevé ne mentionne plus leurs noms par la suite alors qu'ils ont conservé leur activité après ces dates-là. Sans doute n'ont-ils pas jugé bon de continuer sur ce marché-là, peut-être déjà investi par d'autres maisons plus importantes. Cela reste à résoudre.

D'autres entreprises de moins de cinq éditions de la part d'imprimeurs-libraires ou de libraires font davantage état d'une volonté de donner une nouvelle direction à l'édition d'Aristote, aspect que nous étudierons plus tard. Quoi qu'il en soit, c'est cette approche qui caractérise les derniers noms minoritaires de notre corpus. Jean-Baptiste Buisson, qui fut successeur de Guillaume Rouillé jusqu'en 1592, fut également un élève de la Société de Jésus¹⁷⁸. Cette éducation semble trouver un écho dans les éditions d'Aristote commentées par les jésuites de Coimbra qu'il publie : la *Physique* en 1594, et le *De la génération et de la corruption* en 1600¹⁷⁹. Son successeur, Horace Cardon, publie le même type de texte la même année. Enfin, Étienne Michel, héritier de Philippe Tinghi¹⁸⁰, donne deux *Opera omnia* d'Aristote en 1578 et 1579. Mais s'il renouvelle l'expérience, ce n'est pas seul, puisqu'il la partagera ensuite avec ses associés successifs. Cette pratique n'est

¹⁷³*Id.*, *op. cit.*, VIII : p. 287 et 309-312.

¹⁷⁴*Id.*, *op. cit.*, VIII : p. 313.

¹⁷⁵*Id.*, *op. cit.*, IV : p. 300.

¹⁷⁶Sybilie von Gültlingen, *op. cit.*, VIII: p. 151-156.

¹⁷⁷Sources : n°13, 14 et 25.

¹⁷⁸Henri Baudrier, *op. cit.*, V: p. 110.

¹⁷⁹Sources : n°121 et 124.

¹⁸⁰*Id.*, *op. cit.*, IX : p. 23.

pas isolée puisque nombreux sont dans notre corpus les exemples d'association pour l'édition du Stagyrte.

Collaborations entre libraires, imprimeurs et imprimeurs-libraires dans l'édition d'Aristote à Lyon

En effet, on retrouve d'une part des associations récurrentes entre tel libraire et tel imprimeur, et, d'autre part des collaborations pour la production d'éditions entre différents noms. Cette pratique de l'édition partagée peut traduire une volonté de certes, partager les bénéfices, mais surtout de limiter les risques liés à une édition dont l'entreprise peut sembler hasardeuse en termes de coûts et de pertes éventuels. Les nombreux exemples de telles associations dans notre corpus constituent donc des émissions différentes d'une même édition : indiquent-elles que produire des éditions d'Aristote, qui semble pourtant une valeur sûre avec un marché étendu, comporte finalement son lot de risques ? Ces associations nous montrent par la même occasion des réseaux qui valent au-delà de l'édition d'Aristote seule.

Antoine Vincent et ses associés

Nous avons présenté la famille Vincent comme le principal fournisseur d'éditions d'Aristote à Lyon pour la période qui nous intéresse. Or, bien souvent, Antoine Vincent, et après lui son fils Barthélémy, ont produit selon des collaborations pérennes avec d'autres acteurs de la librairie lyonnaise. Leur principal associé est dès les années 1540¹⁸¹ l'Écu de Cologne où officient en tant que libraires, puis imprimeurs en 1542, Jean et François Frellon. Le second des deux frères mort en 1546, Jean continuera leur entreprise et leur collaboration avec Antoine Vincent. Ensemble, ils investissent le marché bâlois et produisent des éditions d'ouvrages en latin¹⁸².

Dans notre corpus, toutes les éditions d'Aristote produites sous la marque de Jean Frellon, ont en fait été partagées avec Antoine Vincent, qui, au contraire, a fait de nombreuses éditions du même auteur seul. Cela fait un total de huit émissions qui concernent cinq fois l'*Éthique à Nicomaque* (en 1553, 1554, 1559, 1560 et 1567), une fois la *Logique* (en 1560), et deux fois les *Opera omnia* (en 1561 et en 1563). Il est intéressant de noter que ces œuvres complètes ont été éditées pour la première fois à Lyon par Jean Frellon lui-même en 1549, sans son associé¹⁸³.

En tant que libraires, ils font naturellement appel aux presses des imprimeurs de la ville. Dans les années 1540, Antoine Vincent s'adresse à environ neuf d'entre eux. Pour Aristote, il avait principalement travaillé avec Sulpice Sabon et Thibaud Payen dans la première moitié du siècle. Dans la période qui nous intéresse ici, il emploie six imprimeurs différents et parmi eux,

¹⁸¹Natalie Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 255.

¹⁸²*Ibid.*

¹⁸³Coline Silvestre, « Sources », *op. cit.*, n°80.

Michel Dubois (au moins huit éditions) auquel Antoine Vincent cède ses presses¹⁸⁴, et Symphorien Barbier (au moins douze éditions). Selon Baudrier, en 1553, Jean Frellon avait également laissé son activité ainsi que son matériel d'imprimeur à Michel Dubois qui imprime alors les éditions des deux associés, notamment des livres hétérodoxes, jusqu'à son retour à Genève, en 1556-1557¹⁸⁵. Symphorien Barbier prendra le relais auprès des deux libraires qui meurent la même année, en 1568¹⁸⁶.

Antoine Vincent a également partagé une édition d'Aristote avec Godefroy et Marcellin Béringen, deux frères qui exercent le métier d'imprimeur entre 1544 et 1558-1559 et avec lesquels le grand libraire a apparemment déjà collaboré. Il s'agit d'une édition de l'*Éthique à Nicomaque* datée de 1551. Les deux frères ont offert leurs presses à Antoine Vincent pour cette édition et l'ont également imprimée sous leur nom¹⁸⁷.

Autour de Guillaume Rouillé et Philippe Tinghi

Le libraire Guillaume Rouillé a d'après Baudrier la particularité de produire un bon nombre de ses éditions en collaboration avec ses confrères¹⁸⁸. Parmi ceux-ci figure un autre nom récurrent dans notre corpus, celui de Thibaud Payen, avec lequel Guillaume Rouillé a partagé bon nombre d'éditions, notamment de livres hérétiques¹⁸⁹. Bien que la production du second suive dans la chronologie celle du premier, Thibaud Payen cessant de publier Aristote vers 1559 tandis que Guillaume Rouillé le fait à plus grand rythme à partir de 1561, les deux partagent une édition en 1552. Il s'agit d'une édition d'Aristote et de Théophraste, vraisemblablement nouvelle à Lyon. L'édition est également partagée avec Guillaume Gazeau, qui a déjà travaillé avec Rouillé entre autres pour une bible¹⁹⁰, et Jacques Giunta¹⁹¹. Sans doute l'association avec la maison de ce dernier aurait été plus difficile pour Guillaume Rouillé après la rupture des héritiers Giunta avec Philippe Tinghi, frère de son ami Barthélémy Tinghi¹⁹².

Autour de Philippe Tinghi gravitent également plusieurs libraires des associations desquels sont parues des éditions d'Aristote. Par exemple, nous avons vu que son héritier Étienne Michel avait publié à deux reprises des *Opera omnia*. Il renouvelle l'expérience en 1581 mais en partageant visiblement l'édition avec son associé Barthélémy Honorat, puis en 1586 avec Symphorien Beraud, dans l'atelier de Philippe Tinghi dont ils ont hérité¹⁹³. Dans ce dernier cas, et à la différence de ceux que nous avons examinés

¹⁸⁴Natalie Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 259.

¹⁸⁵Henri Baudrier, *op. cit.*, V : p. 157-159.

¹⁸⁶*Ibid.*

¹⁸⁷Sources : n°2 et 3

¹⁸⁸Henri Baudrier, *op. cit.*, IX : p. 22.

¹⁸⁹Jesús Martínez de Bujanda, *Index des livres interdits. V. Index de l'Inquisition espagnole: 1551, 1554, 1559*, Genève, Droz, 1984, p. 222.

¹⁹⁰Sybilie von Gültlingen, *op. cit.*, X: p. 22-35.

¹⁹¹Sources : n°4-7.

¹⁹²Henri Baudrier, *op. cit.*, IX : p. 23.

¹⁹³L'*impressum* porte la mention « *in officina Philippi Tinghi* », cf sources, n°114.

jusqu'ici, les deux noms sont sur la page de titre, ils forment une seule raison sociale de telle sorte qu'on ne peut pas vraiment parler d'édition partagée dans ce cas.

Jean I de Tournes, collaboration ou concurrence¹⁹⁴ ?

Le rival de Guillaume Rouillé ne semble pas lui avoir disputé le marché des éditions d'Aristote. Mais au vu de sa politique éditoriale, cela n'est guère surprenant car il ne s'est pas contenté d'un public universitaire¹⁹⁵. Originaire de Lyon, ce fils d'orfèvre, qui figure parmi les grands noms de la Renaissance lyonnaise, ouvre son officine dans la ville en 1542¹⁹⁶ d'abord comme imprimeur, puis comme imprimeur-libraire en 1555. Au début, ses presses alimentent la propagande réformée. Puis, après le supplice d'Étienne Dolet en 1546, il s'oriente davantage vers l'impression de textes littéraires, en mettant un soin tout particulier à la diffusion des poètes de la Renaissance et de traductions en vernaculaire¹⁹⁷. Son association avec Bernard Salomon donna également naissance à des chefs-d'œuvre du livre illustré¹⁹⁸.

Jean de Tournes s'est parfois associé avec son gendre Guillaume Gazeau¹⁹⁹. Ensemble, ils ont publié deux éditions d'Aristote : une *Dialectique* en 1558 et une *Physique* en 1559. Dans le même temps, Jean de Tournes, qui avait été correcteur chez Sébastien Gryphe, imprime pour ses héritiers et son fils Antoine des éditions d'Aristote, dont, en 1558, une *Dialectique*, fort semblable à celle qu'il imprime pour lui-même et Guillaume Gazeau la même année²⁰⁰. S'agit-il d'une édition partagée entre les deux enseignes ou bien d'une édition concurrente ? Cela reste à déterminer.

Nous avons établi que la vigueur observée dans le volume des éditions des textes d'Aristote pouvait correspondre à un renouveau de la tradition elle-même en cette seconde moitié de siècle. Lien entre ces deux extrémités de la chaîne de réception d'Aristote, les libraires et imprimeur-libraires prennent une part plus ou moins importante à cette production. Mais, si nous avons abordé leurs productions en termes quantitatifs, en revanche nous avons jusqu'ici laissé de côté l'aspect qualitatif. Or, ce dernier constitue un critère essentiel pour nous renseigner sur les stratégies et la destination que l'on entend donner à ces éditions.

¹⁹⁴D'après le titre : Ian Maclean « Concurrence ou collaboration? Sébastien Gryphe et ses confrères lyonnais (1528-1556) », dans *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008.

¹⁹⁵Natalie Zemon-Davis, *op. cit.*, p. 265.

¹⁹⁶Claude Royon (dir.), *Lyon, l'humaniste : depuis toujours, ville de foi et de révoltes*, Paris, Éd. Autrement, 2004 (Mémoires, 105), p. 72-73.

¹⁹⁷*Ibid.*

¹⁹⁸*Ibid.*

¹⁹⁹Natalie Zemon-Davis, *ibid.*

²⁰⁰Sources : n°37 et 38.

L'ÉDITION D'ARISTOTE À LA LUMIÈRE DES CHOIX D'ÉDITION : UNE VIGUEUR À NUANCER

Les libraires et imprimeurs-libraires sont des marchands qui ont la spécificité de produire une marchandise issue de l'esprit humain. Partant, dans l'élaboration de leurs éditions rentrent en compte non seulement des paramètres économiques mais aussi idéologiques et intellectuels, qui donnent lieu à des choix d'édition différents. Sur ce point, la vigueur précédemment étudiée ne se vérifie pas. En effet, la grande majorité des éditions de notre relevé sont des reprises qui semblent saturer le marché. D'un autre côté, bien que peu nombreuses, des innovations dans le traitement du texte du Stagyrte, parfois remarquables, ont été diffusées grâce à l'imprimerie lyonnaise.

LE FLOT DES REPRISES, SYNONYME D'UN ESSOUFFLEMENT DE L'ÉDITION D'ARISTOTE À LYON ?

En effet, alors que de nouveaux commentaires et traductions d'Aristote circulent en Europe, Lyon semble en reste puisque l'imprimerie de la ville se limite pour une grande part à reproduire des formules déjà éprouvées dans la première moitié du siècle.

Bref aperçu des formes des éditions d'Aristote à Lyon dans la première moitié du siècle

Avant d'analyser les choix d'édition propres à la seconde moitié du siècle, il convient de faire un bref rappel des traits que nous avons relevés pour les éditions précédentes et ainsi constater ou non d'éventuelles ruptures¹. Les premières éditions des textes d'Aristote à Lyon, des incunables, sont en fait des commentaires scolastiques qui ont inclus par commodité le texte commenté². Leur publication décline à mesure que l'on avance dans le siècle. En revanche, les éditions des textes d'Aristote accompagnés par le commentaire d'Averroès, auteur souvent associé à une lecture médiévale et surannée d'Aristote, sont représentées jusqu'en 1547 environ chez des libraires ou imprimeurs-libraires comme Jacques Giunta et Thibaud Payen³. Nous avons constaté lors de notre travail sur ce précédent corpus lyonnais que l'empreinte d'Averroès était alors relativement forte.

La première édition que nous ayons d'un texte seul d'Aristote et présenté comme tel sur la page de titre à Lyon est celle des traités zoologiques donnée par Balthazard de

¹Coline Silvestre, *Les éditions d'Aristote à Lyon ...*

²*Id.*, *op. cit.*, p. 27-28.

³*Id.*, *op. cit.*, p. 28-30, 54-55 et 58.

Gabiano vers 1505⁴. Or, cette édition serait une édition pirate de celle publiée l'année précédente par Alde Manuce à Venise⁵. Le célèbre imprimeur lançait alors pour ainsi dire une mode en publiant ses classiques en caractères italiques et dans un petit format, *l'in-octavo*. Cette formule est ensuite reprise à plus grande échelle en Europe et à Lyon autour de 1535-1540. Les héritiers Vincent et Sébastien Gryphe d'abord, puis Antoine Vincent et Thibaud Payen, sont les fournisseurs les plus importants d'éditions d'Aristote de ce type. Hormis le format et les caractères employés, ce type d'édition se caractérise par, d'une part l'absence de commentaires, et ce dans un souci de clarté, et, d'autre part, par l'emploi de traductions humanistes, plus particulièrement celles des émigrés byzantins du XV^e siècle à savoir le cardinal Bessarion, Théodore Gaza, George de Trébizonde et Jean Argyropoulos mais aussi celles, en France, de François Vatable, plus tardives⁶.

Une autre caractéristique de l'Aristote lyonnais en cette première moitié du XVI^e siècle est qu'il est exclusivement latin. Pourtant, le souci du texte original des auteurs grecs étant croissant, l'imprimerie dans cet alphabet se développe au début du XV^e siècle en France, plus particulièrement à Paris⁷. En 1538, il existe même un titre d'imprimeur royal pour les lettres grecques⁸. Mais les fontes de cet alphabet sont très complexes à réaliser puisqu'il faut en plus des lettres prendre en compte les signes diacritiques⁹. Par conséquent éditer un livre en grec est très coûteux et donc risqué pour un libraire. Bien que l'un des principaux éditeurs d'Aristote, Sébastien Gryphe, possédât des caractères grecs, à Lyon, il n'y a eu apparemment aucune édition de ses textes dans leur langue originale dans la première moitié du XVI^e siècle. Les éditions en grec d'Aristote, à défaut d'être produites dans la ville, transitaient par celle-ci et ses foires¹⁰. Il en est de même pour les éditions en langue vulgaire, à l'exception de celles des traités apocryphes.

Le triomphe d'une vulgate latine déjà bien ancrée dans l'édition lyonnaise?

Des traductions qui ont déjà été largement éprouvées sur le marché non seulement lyonnais mais aussi européen, et qui, pour les plus anciennes, peuvent dater de plus de dix siècles, continuent à être abondamment utilisées dans notre corpus malgré la circulation de nouvelles traductions et un travail continu sur le texte aristotélicien. Il ne s'agit pas ici de comparer avec précision le degré de similitude des éditions entre elles, car nous ne disposons pas assez de témoins pour cela. En revanche, la reprise de formules, associations de traductions,

⁴*Id.*, « Sources », *op. cit.*, n°1.

⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 36-37.

⁶*Id.*, *op. cit.*, p. 34-35.

⁷Bibliothèque Desguines (Nanterre), *Lettres grecques : catalogue de la littérature grecque profane et chrétienne, éditions XV^e-XVIII^e*, Nanterre, Archives départementales des Hauts-de-Seine, 1999, p. 21-23. Sur la question de l'impression en grec, voir aussi Jean-Christophe Saladin, *La bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Belles lettres, 2000 (Histoire), p. 306-315.

⁸*Ibid.*

⁹*Id.*, *op. cit.*, p. 16-17.

¹⁰Jean-Christophe Saladin, *La bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Belles lettres, 2000 (Histoire), p. 316.

commentaires, formats etc... nous renseigne sur l'approche innovante ou non des éditeurs lyonnais en ce qui concerne les textes d'Aristote.

Les éditions de traités physiques dans les traductions de Jean Argyropoulos et François Vatable

Les éditions de ces traités, qui sont les plus nombreuses de notre corpus, sont pour la majeure partie des reprises d'éditions déjà imprimées à Lyon. Nous n'avons pas pu examiner d'exemplaire pour chaque édition repérée, néanmoins, les noms des traducteurs ainsi que les données matérielles comme le nombre de pages nous permettent de supposer qu'il n'y a pas eu de nouveau travail sur le texte d'Aristote. Il se peut cependant que des pièces liminaires aient été ajoutées.

Sur les quarante-sept éditions de philosophie naturelle répertoriées, neuf mentionnent clairement une traduction donnée par Jean Argyropoulos, douze une de François Vatable et neuf comportent des traductions des deux à la fois ce qui représente environ 64% des éditions de ce type de traités. D'autres éditions ont pu utiliser la version d'Argyropoulos sans l'explicitement sur la page de titre, comme dans les *Opera omnia* ou les éditions des *Conimbricenses* par exemple que nous ne prenons pas en compte ici car il s'agit d'un autre travail d'édition. Ces traductions sont donc encore largement majoritaires dans la seconde moitié du siècle à Lyon, comme en Europe, malgré la concurrence d'autres travaux.

Il semblerait que les éditions de philosophie naturelle données en 1554 par Thibaud Payen soient les mêmes que celles qu'il avait produites en 1546 et 1547 d'après le nombre de pages et les signatures¹¹. En revanche, si les sources de notre corpus donnent les mêmes titres pour l'année 1559 chez Thibaud Payen, le nombre de pages est sensiblement différent. Malgré tout la formulation de la page de titre, lapidaire, qui mentionne seulement le nom du traducteur et celui du traité laisse à penser que le texte n'a pas subi de modification par rapport aux éditions précédentes. Mais nous n'avons pas disposé d'exemplaire des éditions en question pour confirmer cela.

Les trois autres libraires, ou imprimeurs-libraires à utiliser ces traductions pour la physique, toujours dans des formats *in-octavo*, sont Jean de Tournes, Guillaume Rouillé, Antoine Vincent et les Gryphe, les deux derniers les ayant déjà largement diffusées dans la première moitié du siècle. Jean de Tournes, sur les deux éditions qu'il a produites dans notre corpus, a donné une édition de tous les traités de physique avec les traductions de Jean Argyropoulos et François Vatable. Il en est de même pour Guillaume Rouillé. Sur ses seize éditions de traités de philosophie naturelle, Antoine Vincent en donne au moins treize avec ces mêmes traductions, mais dans certains cas, il agrmente le texte de pièces liminaires sur lesquelles nous reviendrons. Quant à Sébastien Gryphe, ses héritiers et son

¹¹Coline Silvestre, « Annexe III », *Les éditions d'Aristote à Lyon ...*, p. 148, tableau de la production de Thibaud Payen comparé avec celui donné dans ce travail en annexe II.

fils Antoine, ils produisent chacun une édition des traités physiques avec les versions des deux traducteurs, reprise d'une raison sociale à l'autre : en 1554 pour Sébastien Gryphe, en 1559 pour ses héritiers et en 1564 pour Antoine Gryphe. Les deux dernières sont manifestement des rééditions de celle de 1554. En revanche l'édition de 1554, quant à elle, ne reprend des éditions précédentes de Gryphe, publiées dans la première moitié du siècle, que les traductions. En effet, il s'agit d'une seule édition pour tous les traités physiques alors qu'avant 1550, le libraire les avait diffusés en plusieurs éditions, nous reviendrons sur cette question.

La Dialectique selon Boèce (480?-524)

Tandis que dans la plupart des aires de la philosophie aristotélicienne, les traductions humanistes ont pris le pas sur celles effectuées au Moyen Âge, en logique, celles de Boèce¹² semble indétrônable bien qu'elle date de près de dix siècles. Ces traductions abondamment imprimées au XVI^e siècle sont celles qu'utilisaient déjà les philosophes scolastiques bien que le traducteur humaniste par excellence, Jean Argyropoulos, ait lui-même donné ses versions des *Catégories*, du *De l'interprétation*, et des *Premiers et Seconds analytiques*¹³. Ce rayonnement de Boèce à travers les âges s'explique par la clarté de son approche des traités logiques d'Aristote¹⁴. A Lyon, sa traduction imprimée de l'*Organon* apparaît pour la première fois autour de 1540¹⁵ lorsque les héritiers de Simon Vincent proposent une alternative au modèle averroïste et scolastique jusque-là dominant à Lyon pour l'édition d'Aristote. S'ils ont choisi d'utiliser des traductions humanistes pour les autres traités, en revanche ils utilisent pour l'*Organon* celle de Boèce, comme si sa valeur était telle qu'elle excusait son grand âge. A partir de 1547 à Lyon, chez Sébastien Gryphe et Thibaud Payen puis chez les autres grands producteurs d'Aristote d'alors, on voit s'adjoindre à cette traduction les commentaires de l'humaniste Ange Politien (1454-1494)¹⁶. Le texte d'Ange Politien sur la *Dialectique* pouvait faire office d'introduction commode au texte d'Aristote, notamment pour les étudiants. L'auteur l'avait élaboré d'après ses cours donnés à Florence et il était très souvent repris en Europe avec les traductions médiévales de l'*Organon*¹⁷.

Cette association se retrouve précisément dans notre corpus. En effet, sur les vingt-trois éditions répertoriées pour les écrits logiques, neuf¹⁸ présentent cette formule chez différents libraires et imprimeurs-libraires. Similarité supplémentaire, non seulement Gryphe réédite sa

¹²Boèce n'a en fait traduit que certains des traités de l'*Organon* bien que son nom seul figure sur les pages de titre. Voir Jill Kraye, « The Printings History of Aristotle in the Fifteenth century : A Bibliographical Approach to Renaissance Philosophy », *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002 (Variorum Collected Studies), p. 194.

¹³*Ibid.*

¹⁴André Goddu, *Copernicus and the Aristotelian Tradition : Education, Reading, and Philosophy in Copernicus's Path to Heliocentrism*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 59.

¹⁵Coline Silvestre, « Sources », *op. cit.*, n°22.

¹⁶*Id.*, « Sources », *op. cit.*, n°76-77.

¹⁷Charles B. Schmitt, *Aristotle and the Renaissance*, ... p. 73.

¹⁸Nous manquons d'informations pour une de ces éditions, celle de Jacques Crozet en 1555, mais nous supposons qu'elle suit également ce schéma.

Dialectica de 1547 en 1551, 1558 et 1564 mais les autres aussi semblent la reprendre selon son modèle, à en croire le nombre de pages et les signatures qui sont identiques. Thibaud Payen, lui, qui avait donné une version différente de Gryphe en 1547, en tant qu'il avait segmenté l'édition par une nouvelle pagination et page de titre pour chaque traité, reprend ce schéma qui lui est propre dix ans plus tard, en 1557.

Malgré la représentation relativement importante de cette façon d'éditer la *Dialectique*, celle-ci sera concurrencée avant de disparaître après 1564.

L'Éthique à Nicomaque dans la traduction de Jean Argyropoulos

Bien qu'il y ait beaucoup de travaux et traductions concernant ce traité dans la période qui nous intéresse ici, les nombreuses éditions de l'*Éthique à Nicomaque* que nous avons relevées utilisent majoritairement la traduction de Jean Argyropoulos qui, exécutée en 1480 à Florence¹⁹, est aussi la première du traité à avoir été imprimée²⁰.

Plus précisément, l'emploi de cette traduction concerne dans notre corpus environ 70% des éditions de ce traité. La première édition imprimée comportant cette traduction à Lyon date de 1517 selon notre précédent relevé²¹. Dans le corpus qui nous occupe plus particulièrement ici les dix-sept éditions qui emploient la traduction d'Argyropoulos lui adjoignent, pour quatre d'entre elles le dialogue *De moribus* de Leonardo Bruni, combinaison de contributeurs que nous avons déjà repérée en 1535 à Lyon²². Les treize autres éditions comprenant cette traduction utilisent un des premiers commentaires humanistes du traité, celui de Donato Acciaiuoli, imprimé pour la première fois en 1478²³. L'association des deux a pu passer pour la recette de l'édition humaniste par excellence, Donato Acciaiuoli ayant basé son commentaire sur les cours donnés à Florence par le traducteur sur le texte d'Aristote²⁴. Bien que majoritaires, on les trouve à seulement deux enseignes, qui plus est associées, à savoir celles de Jean Frellon et des Vincent.

Nous n'avons développé ici que les cas des trois domaines de la philosophie d'Aristote qui sont l'objet de la majorité de nos éditions, mais les reprises de travaux sur le texte d'Aristote déjà diffusés dans les éditions de la première moitié du siècle sont aussi une réalité pour les autres traités. Les traductions du *Quattrocento* sont encore bien représentées²⁵ : celles de Théodore Gaza pour les traités zoologiques et celle du cardinal

¹⁹Ministère grec de la Culture, *Η έκδοτική δραστηριότητα των Ελλήνων κατά την Αναγέννηση και τα πρώτα ελληνικά βιβλία που τυπώθηκαν στο Στρασβούργο*, Athènes, 1989, trad. fr. *L'activité éditoriale des Grecs pendant la Renaissance et les premiers livres grecs imprimés à Strasbourg*, trad. Hervé Genoud, Athènes, 1989, p. 47.

²⁰*Id.*, *op. cit.*, p. 48.

²¹Coline Silvestre, « Sources », *op. cit.*, n°2.

²²*Id.*, « Sources », *op. cit.*, n°13-14.

²³Jill Kraye, « Renaissance Commentaries on the Nicomachean Ethics », *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002 (Variorum Collected Studies), p. 99-100.

²⁴*Ibid.*

²⁵C'est aussi le cas dans le reste de l'Europe, cf Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 84.

Bessarion pour la *Métaphysique*²⁶. Ce dernier traité se trouve encore avec le commentaire d'Averroès chez Thibaud Payen²⁷, dernière trace du Commentateur dans notre corpus. Néanmoins, les éditions de ces traités étant moins nombreuses, les disproportions entre reprises et innovations sont moins évidentes.

Vers une saturation du marché ?

Lectures économiques possibles de ces choix conservateurs dans l'édition lyonnaise d'Aristote

Pour le livre érudit, Ian Maclean distingue trois cas de figure : tous les livres érudits édités par un libraire donné sont perçus comme rentables par ce dernier, l'édition d'un livre érudit comporte toujours des risques financiers, et enfin, le libraire doit compenser l'audace de certains choix par la publication de livres déjà éprouvés. L'auteur privilégie la première explication bien que la dernière ait aussi eu pour un temps sa préférence²⁸.

Si l'on tente d'appliquer cette grille de lecture à la publication d'Aristote, le flot de reprises de formules qui confine à l'instauration d'une « vulgate » *a priori* sans travail nouveau sur le texte, nous ferait tout d'abord dire que l'intérêt qui préside à celles-ci est principalement d'ordre économique. En effet, s'appuyant sur la demande croissante, des collègues notamment, les éditions latines standardisées d'Aristote constitueraient davantage un fonds de commerce sûr pour le libraire qui les diffuse. De telle sorte qu'il amortirait les pertes éventuelles d'une édition plus « audacieuse » avec les gains assurés par la forte demande en petits classiques latins. Mais peut-être la redondance dans la présentation des textes, couplée à une production abondante, provoque-t-elle l'inverse d'un bénéfice, de telle sorte que le deuxième cas de figure énoncé par Ian Maclean pourrait également faire sens ici, mais avec une nuance dans le cas d'Aristote. Il peut plus précisément se produire le phénomène évoqué par Andrew Pettegree concernant la crise qui a touché le livre à la fin du XV^e siècle²⁹ : l'édition d'un livre érudit, et plus particulièrement d'un classique latin, perçu comme rentable à cause de la forte demande, se révélerait être l'inverse dès lors qu'une production trop importante des mêmes textes dépasse les besoins.

²⁶Sources : n°64 et n°105

²⁷Sources : n°29, 36.

²⁸Ian Maclean, « Concurrence ou collaboration? Sébastien Gryphe et ses confrères lyonnais (1528-1556) », dans *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008, p. 22, référence à un de ses articles : Ian Maclean, « André Wechel at Frankfurt 1572-1581 », *Learning and the Market Place*, Leiden, Brill, 2009, p. 163-226.

²⁹Andrew Pettegree, *The Book in the Renaissance*, New Haven and London, Yale University Press, cop. 2010, p. 69 : « There was always a temptation to make conservative choices ... too many editions of the same works could quickly flood the market, as had been shown with the glut of classics in the 1470's. »

Les invendus comme symptôme ?

Pour deux libraires qui ont produit un grand nombre de ces éditions d'inspiration aldine en format *in-octavo* avec une traduction commune, il y a des signes, plus ou moins concrets, qu'elles ne se sont pas aussi bien vendues que prévu.

Les invendus de Sébastien Gryphe

Dans son article étudiant les rapports de Sébastien Gryphe avec ses confrères, Ian Maclean s'appuie sur un document de la Compagnie des libraires daté de 1591³⁰. Ce dernier dresse un inventaire d'invendus qui sont progressivement entrés en la possession de la Compagnie³¹. Ces livres invendus ont pu à un moment ou un autre servir de monnaie d'échange. Parmi eux, des balles de livres sortis des presses de Sébastien Gryphe dont nous avons vu qu'il figurait parmi les premiers libraires et imprimeurs-libraires à diffuser des éditions d'Aristote d'inspiration aldine. Or, dans les invendus de Sébastien Gryphe enregistrés sur ce document, se trouvent deux éditions d'Aristote : l'une de la *Physique* (1554 ou 1559) et l'autre de la *Dialectique* (1554)³². Il restait 40 exemplaires pour la première édition et 180 pour la seconde. Le catalogue ne donne pas les dates, elles ont été reconstituées *a posteriori*³³. Nos sources donnent effectivement une *Physique* de Gryphe en 1554 et en 1559 avec une traduction d'Argyropoulos³⁴ mais nous n'avons pas trouvé d'éléments indiquant la publication d'une *Dialectique* en 1554, du moins pas sous le nom de Sébastien Gryphe. Les seules que nous avons repérées sont publiées sous celui d'Hector Penet et Maurice Roy & Louis Penost³⁵. En revanche, nous avons relevé une édition, une émission en fait, de la *Dialectique* pour l'année 1558 chez ses héritiers³⁶. Quoi qu'il en soit, les caractéristiques matérielles, plus précisément le nombre de pages, données par l'inventaire et rapportées par Ian Maclean semblent concorder avec les éditions de notre corpus. Ainsi, alors que les émissions postérieures de ces éditions à l'enseigne de Gryphe laissaient penser à un succès de celles-ci, la trace d'invendus pour ce type de formule, très commune rappelons-le, nous amène à nuancer ce jugement. Peut-être des émissions sous une date postérieure ont-elles servi à écouler un stock qui correspondait sans doute à une surévaluation des besoins pour ce type d'éditions déjà abondantes sur le marché lyonnais.

³⁰Ian Maclean, « Concurrence ou collaboration? Sébastien Gryphe et ses confrères lyonnais (1528-1556) » ...

³¹Ian Maclean, *op. cit.*, p. 19.

³²*Id.*, *op. cit.*, p. 24.

³³*Ibid.*

³⁴Cf sources : n°15 et 45.

³⁵Sources : n°13-14.

³⁶Sources : n°37.

Les émissions fardées d'Antoine Vincent, signes d'un succès de librairie ?

Antoine Vincent, qui comme Sébastien Gryphe a contribué au flot d'éditions d'Aristote en format *in-octavo* avec des traductions humanistes, semble avoir plusieurs fois remis sur le marché des exemplaires de celles-ci qui ne s'étaient pas vendus. En effet, on a affaire à de nouvelles émissions comme par exemple cette *Physique* qui porte la date de 1559 sur sa page de titre³⁷, réplique d'une édition donnée en 1557³⁸. Le colophon de Michel Dubois à la fin de ces deux dernières nous informe que l'impression a été réalisée en 1553. Rappelons également qu'à partir de 1556-1557, Michel Dubois ne travaille plus pour Antoine Vincent et Jean Frellon. Si on ne peut pas affirmer avec certitude que la *Physique* portant sur sa page de titre l'année 1557 soit une émission d'une édition qui aurait été publiée à la même date que le colophon, soit en 1553, en revanche celle de 1559 est une émission, au moins de celle de 1557. Il est difficile d'interpréter la présence d'une émission avec une nouvelle date sur la page de titre. Soit il s'agit d'un succès, le texte ayant dû être réimprimé plusieurs fois à des dates rapprochées³⁹. Soit il s'agit au contraire d'un échec qui laisse de nombreux invendus au libraire, ce dernier les remettant successivement sur le marché avec une date rafraîchie⁴⁰. Mais peut-être disposons-nous d'autres indices.

La pratique du rafraîchissement de la page de titre va même plus loin dans le cas de ces éditions. Sur un exemplaire, un recueil factice, contenant des éditions de traités physiques par Antoine Vincent, nous en avons repéré deux dont les dates avaient été maquillées non pas à l'aide de la presse mais manuellement. Ces travestissements ont d'ailleurs posé de nombreux problèmes pour établir notre relevé lorsqu'on s'est aidé des exemplaires, car il est malaisé de les déceler. Ainsi, un *De caelo* de 1553 passe pour avoir été en fait publié en 1559 grâce à un coup de mine *quasi* imperceptible⁴¹. Il en est de même pour l'édition du traité *De la génération et de la corruption* datée de 1555 dans les bibliographies qui présente sur sa page de titre une correction de la date à la main : le 5 final a été changé en 9, comme le montre l'illustration ci-dessous⁴². De plus, elle porte un colophon de 1553 qui pourrait laisser penser qu'il s'agit en réalité d'une émission de l'édition de cette même année. Mais nous n'avons pas trouvé une telle édition dans nos sources. De telle sorte qu'elle aurait pu être mise sur le marché une première fois en 1553, une seconde fois avec une date rafraîchie en 1555, puis une troisième en 1559, avec une correction de la précédente date à la main.

³⁷Sources : n°47.

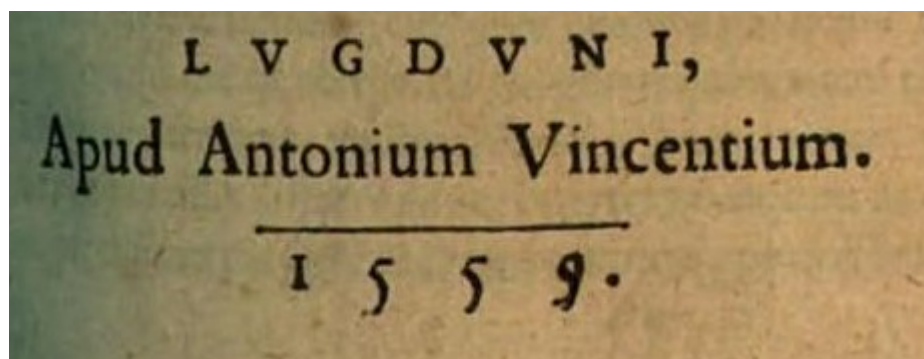
³⁸Sources : n°33

³⁹Jean-François Gilmont, *Le livre et ses secrets*, Genève, Droz, 2003, p. 109.

⁴⁰*Ibid.*

⁴¹Munich BSB A.gr.b. 687 (numérisé sur <http://books.google.com>)

⁴²Page de titre de : Munich BSB A.gr.b. 687 (numérisé sur <http://books.google.com>)



Exemple de travestissement de la date dans l'*impressum* chez Antoine Vincent

La correction étant faite à la main, peut-être d'une autre que celle du libraire, il est difficile de déterminer si cela relève d'une particularité d'exemplaire ou bien s'il s'agit d'une émission dans la mesure où il y a bien « une différence voulue et affichée sur la page de titre, nom de l'éditeur, date, etc. »⁴³. Si l'on opte pour cette dernière interprétation, nous dirons qu'elle révèle davantage un échec qu'un succès de librairie d'après le nombre d'années, quatre, entre la date réelle et la date prétendue d'édition. Enfin, dans ce cas-là, on parlerait d'une émission ou plutôt d'une « réémission » qui désigne un lot d'invendus remis sur le marché comme le souligne Jean-François Gilmont⁴⁴.

DES ADAPTATIONS, ÉVOLUTIONS OU CHOIX PROPRES DANS L'ÉDITION D'ARISTOTE À LYON

Mais l'édition d'Aristote à Lyon n'est pas pour autant statique. Elle connaît également des évolutions, sous l'effet d'influences et de tendances qui caractérisent toute l'Europe ou bien sous l'impulsion d'un libraire en particulier.

Les traductions de Joachim Périon et de Nicolas de Grouchy, les nouvelles versions privilégiées des libraires lyonnais

Aristote par Joachim Périon, par Nicolas de Grouchy

Cicéron lui-même ayant loué le style d'Aristote, selon lui semblable à un « fleuve d'or »⁴⁵, quelle aberration y aurait-il eu à interpréter le Philosophe selon les principes de l'orateur ? Par d'autres prémisses, sans doute plus solides, Joachim Périon est lui aussi arrivé à la conclusion que la meilleure façon de restituer Aristote était de suivre non

⁴³Jean-François Gilmont, *op. cit.*, p. 111.

⁴⁴*Ibid.*

⁴⁵*Academica*, II, 38, 119, cité par Charles B. Schmitt, *Aristote et la Renaissance* ..., p. 88.

seulement la langue et le style mais aussi la philosophie, tout aussi valable, de Cicéron⁴⁶. Ainsi ce bénédictin, docteur en Sorbonne, qui a pris parti contre Ramus dès 1543⁴⁷, entreprend vers le milieu du XVI^e siècle un vaste travail de traduction d'Aristote jamais égalé, les seuls points de comparaison étant les travaux de Guillaume de Moerbeke et de Jean Argyropoulos avant lui⁴⁸. Il a en effet traduit plus de vingt œuvres du Stagyrite selon des principes qu'il a exposés dans son *De optimo genere interpretandi* (1540)⁴⁹. Comme les traducteurs humanistes avant lui, il rejette la méthode du *verbum e verbo*⁵⁰. Bien plus, selon lui les mots grecs ne doivent pas être traduits par le mot latin qui leur ressemble le plus mais par le mot le plus approprié au regard du contexte⁵¹. Cette recherche de l'élégance et de la pureté du style s'est faite au prix d'une rupture avec la terminologie habituelle, cela se voit déjà dans les titres : par exemple, le *De anima* devient le *De animo*⁵², le *De generatione et corruptione* se change en *De ortu et interitu*⁵³.

Le traducteur justifie ses choix novateurs dans des *Annotationes* jointes au texte dans certaines éditions⁵⁴. Les traductions de Joachim Périon, bien qu'on ait pu supposer qu'elles fussent destinées à un public universitaire et scolaire⁵⁵, ont peu été utilisées dans ce milieu-là. On les a en revanche appréciées pour l'élégance de leur style. Sur ce point Joachim Périon avait atteint son but et supplanté Jean Argyropoulos⁵⁶. Abondamment imprimées, elles connurent un certain succès.

Néanmoins, elles pouvaient laisser à désirer du point de vue de la précision et de la fidélité à la pensée philosophique d'Aristote⁵⁷. C'est pourquoi elles ont à leur tour fait l'objet d'un vaste travail de révision de la part de Nicolas de Grouchy⁵⁸ qui officiait notamment au Collège jésuite de Coimbra⁵⁹. Il a commencé ce travail dans les années 1550, apportant des corrections plus ou moins marquées selon les passages⁶⁰ et ce, malgré les protestations de Joachim Périon⁶¹. Ses révisions, parfois excellentes⁶², ont remplacé les traductions originales de

⁴⁶André Stegmann, « Les observations sur Aristote du bénédictin J. Périon », dans *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, dir. Maurice de Gandillac, Jean-Claude Margolin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976 (De Pétrarque à Descartes), p. 383.

⁴⁷*Id.*, *op. cit.*, p. 377.

⁴⁸Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 89.

⁴⁹*Ibid.*

⁵⁰Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 90.

⁵¹André Stegmann, *op. cit.*, p. 378.

⁵²F. E. Cranz, « The Renaissance reading of the *De anima* », dans *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, dir. Maurice de Gandillac, Jean-Claude Margolin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976 (De Pétrarque à Descartes), p. 363.

⁵³André Stegmann, *op. cit.*, p. 378-379.

⁵⁴F. E. Cranz, *op. cit.*, p. 363.

⁵⁵André Stegmann, *op. cit.*, p. 379.

⁵⁶*Ibid.*

⁵⁷Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 92.

⁵⁸*Id.*, *op. cit.*, p. 92-93.

⁵⁹Marie-Luce Demonet, « Scolastique française et mondes possibles à la fin de la Renaissance », dans *Au-delà de la Poétique : Aristote et la littérature de la Renaissance*, éd. Ullrich Langer, Genève, Droz, 2002 (Travaux d'Humanisme et Renaissance), p. 144.

⁶⁰Charles B. Schmitt, *ibid.*

⁶¹André Stegmann, *op. cit.*, p. 377.

⁶²Celle de l'*Éthique à Nicomaque* entre autres, voir : François Rigolot, « Montaigne et Aristote : la conversion à l'*Éthique à Nicomaque*, dans *Au-delà de la Poétique : Aristote et la littérature de la Renaissance*, éd. Ullrich Langer, Genève, Droz, 2002 (Travaux d'Humanisme et Renaissance), p. 52-53.

Périon dans les éditions⁶³. Il a lui-même donné, sa propre version de l'*Éthique à Nicomaque* (1552) et de l'*Organon* en 1549⁶⁴, soit un an après celle de Périon.

Une « mode » adoptée à Lyon

Si, comme nous l'avons vu, certaines traductions, et en premier lieu celles de Jean Argyropoulos, étaient bien implantées dans l'édition lyonnaise d'Aristote, celles de Joachim Périon révisées ou non par Nicolas de Grouchy ne sont pas en reste. Elles y sont abondamment imprimées comme dans le reste de l'Europe⁶⁵. En effet, on trouve, au moins vingt-six éditions sous le nom d'au moins l'un des deux contributeurs. Environ 38% d'entre elles sont des éditions de la *Logique*, majoritairement traduites par Périon avec une révision de Grouchy mais trois d'entre elles comportent la traduction réalisée par le second seul. Elles font une sérieuse concurrence aux traductions de Boèce qu'elles tendent à remplacer surtout à partir des années 1570. Ensuite, 19% de ces éditions concernent la *Physique* dans la traduction de Joachim Périon révisée par Nicolas de Grouchy. On trouve la même proportion d'éditions pour l'*Éthique à Nicomaque* dont une avec la traduction de Nicolas de Grouchy seul. La *Métaphysique* représente également 19% des éditions, apparemment dans la traduction de Périon sans révision de Grouchy. Il y a enfin une édition de la *Politique*, à l'origine dédiée à François I^{er}, par Joachim Périon seul en 1542. Les éditions peuvent également contenir les observations de Joachim Périon, c'est-à-dire ses commentaires, comme paratexte.

Deux libraires, visiblement concurrents sur ce point, diffusent à Lyon ces éditions : il s'agit d'Antoine Vincent et de Guillaume Rouillé. Le premier, qui a publié environ 34% des éditions incluant les traductions de Périon et de Grouchy, les diffuse à partir de 1556 puis tous les ans entre 1560 et 1563. Il substitue progressivement ces nouvelles éditions à celles contenant les traductions d'Argyropoulos. Ce changement de politique de sa part en matière d'édition d'Aristote, qui constitue une adaptation aux tendances européennes, nous conforte dans l'idée précédemment évoquée que s'il continue à diffuser ensuite des éditions avec les anciennes traductions, c'est pour écouler un stock d'invendus.

Guillaume Rouillé, lui, est le producteur le plus important d'éditions comprenant les travaux de Joachim Périon et de Nicolas de Grouchy sur le texte d'Aristote : 57% en tout de ces éditions sont publiées à l'Écu de Venise. A l'échelle de la production du libraire dans notre corpus, la proportion de telles éditions est également la plus forte : 83% environ. Guillaume Rouillé est même le premier libraire à faire imprimer une traduction de Joachim Périon à Lyon, en 1548 d'après le relevé que nous avons effectué pour la

⁶³Charles B. Schmitt, *ibid.*

⁶⁴*Ibid.*

⁶⁵Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 95.

première moitié du siècle⁶⁶. De même que Baudrier souligne que Guillaume Rouillé n'a pas suivi les traces de Sébastien Gryphe en ce qui concerne l'édition des classiques latins⁶⁷, de même le libraire se démarque ici de ses confrères en tant qu'il s'est tourné, avant les autres et dès ses premières éditions d'Aristote, vers les traductions récentes de Joachim Périon tandis qu'Antoine Vincent semble davantage épouser une tendance qui s'estompe au siècle suivant.

L'importance croissante des commentateurs grecs

Nous avons mentionné l'importance d'Alexandre d'Aphrodise, Thémistius, Simplicius, et Philopon, commentateurs issus de l'école d'Alexandrie, dans la transmission du corpus aristotélicien. Leur approche, clairement néo-platonicienne a contribué à l'éclectisme de la tradition⁶⁸. Après avoir été méconnus du Moyen Âge, à l'exception de certains, ils ressortent au grand jour grâce tout d'abord au travail des humanistes puis en coordination avec ces derniers, de l'imprimerie⁶⁹. De telle sorte qu'au milieu du XVI^e siècle, la plupart de ces commentaires sont diffusés non seulement dans leur langue d'origine mais aussi en traduction latine⁷⁰.

Dans notre travail sur la première moitié du siècle, nous avons noté la diminution des éditions de textes d'Aristote accompagnés d'un commentaire⁷¹. Mais cela était surtout valable pour le commentaire médiéval, qui par ailleurs, s'il décline, ne disparaît jamais complètement. Mais les commentaires grecs, eux sont de plus en plus présents, y compris dans notre corpus. Et pour cause, hormis leur qualité formelle dans l'exégèse du texte aristotélicien⁷², ils concordent avec l'idée humaniste développée par L. Bianchi que l'auteur est le meilleur interprète de lui-même⁷³. C'est le cas du moins indirectement puisque les commentateurs grecs, proches d'Aristote de par le contexte historique et intellectuel, en sont un miroir au reflet fidèle.

Cela concerne au moins douze éditions, sans compter les *Opera omnia*. Il s'agit d'éditions avec les traductions des traités de philosophie naturelle par Jean Argyropoulos et François Vatable, publiées principalement chez les Vincent et les Gryphe. En revanche, on ne les trouve pas dans les éditions des traductions de Joachim Périon et Nicolas de Grouchy. Les deux commentateurs les plus représentés sont Simplicius et Jean Philopon. Le premier aurait le mérite de s'être tout particulièrement appuyé sur les textes-mêmes pour ses commentaires⁷⁴. Signalons que pour la logique, un commentaire grec a tant été associé au texte d'Aristote au

⁶⁶Coline Silvestre, « Sources », *op. cit.*, n°79.

⁶⁷Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres à Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, rééd. anast. Paris, De Nobele, 1964, 12 vol. et 1 vol. de tables par Tricou, IX : p. 25 : «Jean de Tournes et son rival Rouillé n'ont pas continué l'œuvre surannée de Gryphius ... »

⁶⁸Charles B. Schmitt, *Aristote et la Renaissance ...*, p. 113.

⁶⁹*Id.*, *op. cit.*, p. 59-60.

⁷⁰*Ibid.*

⁷¹Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 31-32.

⁷²Sur la question : Pantelis Golitsis, *Les commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la Physique d'Aristote*, Berlin, Walter de Gruyter, 2008.

⁷³Idee développée dans : Luca Bianchi, « Interpréter Aristote par Aristote : parcours de l'herméneutique philosophique à la Renaissance », *Methodos*, 2002 (disponible sur <<http://methodos.revues.org/98>>) (consulté en juin 2014).

⁷⁴Ministère grec de la Culture, *Η έκδοτική δραστηριότητα των Ελλήνων κατά την Αναγέννηση και τα πρώτα ελληνικά βιβλία που τυπώθηκαν στο Στρασβούργο*, Athènes, 1989, trad. fr. *L'activité éditoriale des Grecs pendant la Renaissance et les premiers livres grecs imprimés à Strasbourg*, trad. Hervé Genoud, Athènes, 1989, p. 134.

cours des siècles qu'il s'y est définitivement greffé dans les éditions imprimées : il s'agit de l'introduction aux *Catégories* ou *Isagogé* de Porphyre⁷⁵. C'est justement en tant qu'introduction, parfois de « *praefatio* », que les textes des commentateurs grecs sont utilisés dans nos éditions. On les place avant chaque livre du traité. A la différence du texte d'Aristote, imprimé en italiques, le commentaire est en caractères romains.

Ainsi, les éditions d'inspiration aldines, qui s'étaient affranchies des épaisses gloses du commentaire médiéval aux alentours de 1530, semblent progressivement intégrer de nouveau ce type de texte dans leurs pages mais selon une forme beaucoup plus digeste. C'est aussi un moyen d'agrémenter à nouveau le texte. Les pages de titre soulignent d'ailleurs comme tel la présence de ces illustres exégètes, comme le montre la formule qu'elles arborent : « *Argumenta in singulos libros, ex optimis Graecorum commentariis conuersa iam recens adieicimus* ».

Rassembler les traités

Rassembler les traités du vaste *corpus aristotelicum* est aussi une tendance qui caractérise cette seconde moitié du seizième siècle. Tout comme l'utilisation des commentateurs grecs, elle recoupe le désir d'une interprétation de l'auteur par lui-même⁷⁶. Cela devient possible grâce au rapprochement et donc à la comparaison de plusieurs textes d'une même pensée qui s'éclairent ainsi les uns les autres⁷⁷. Ainsi les éditions des œuvres complètes deviennent-elles de plus en plus importantes.

Le regroupement des traités de philosophie naturelle

Les traités de philosophie naturelle font l'objet dans notre corpus d'un phénomène éditorial qui consiste à regrouper tous les traités dans une même édition, contrairement à la pratique répandue dans la première moitié du siècle.

La transition est tout particulièrement visible dans les éditions d'inspiration aldine diffusées entre autres par les héritiers Vincent et Sébastien Gryphe. En effet, dans notre précédent travail sur les éditions d'Aristote à Lyon de la période des incunables à 1549, nous avons repéré que les traités de philosophie naturelle (*Physique*, *Du ciel*, *De la génération et de la corruption*, *Météorologiques*, *De l'âme* et les *Parva naturalia*), qui forment ensemble une étude complète du monde mais qui faisaient aussi jusque là l'objet d'éditions distinctes, étaient rassemblés par les lecteurs dans des recueils factices selon

⁷⁵Sa traduction par Boèce était déjà au programme du cycle des arts dans l'université médiévale : Anthony Grafton, « The availability of ancient works », dans *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, Charles B. Schmitt, Quentin Skinner et Eckhard Kessler, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 778.

⁷⁶Luca Bianchi, *op. cit.*

⁷⁷Sur ce phénomène : Elizabeth L. Eisenstein, *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, trad. fr., *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne*, trad. Maud Sissung et Marc Duchamp, Paris, Hachette Littératures, 2003, p. 63.

l'ordre canonique⁷⁸. Ces pratiques de lecture n'étaient pas indépendantes de la volonté des libraires qui souvent diffusaient ces traités la même année, avec des formats, caractères, mises en page et mises en texte identiques de telle sorte que l'on pouvait parler de collection⁷⁹. Les recueils factices étudiés comprenaient d'ailleurs la plupart du temps les éditions d'un même libraire.

A partir de la seconde moitié du siècle, on remarque pour l'édition des traités physiques un stade que l'on pourrait qualifier de bâtard, ce qui a posé de nombreux problèmes lors de l'élaboration de notre relevé pour distinguer les unités bibliographiques. En effet, neuf éditions, pour lesquelles nous n'avons pas toujours eu accès à des exemplaires, laissent au moins supposer d'après leur page de titre qu'elles contiennent davantage que le traité de la *Physique*, d'autant plus que l'expression « *physicorum libri* » peut avoir une acception très large, englobant en fait tous les traités de philosophie naturelle et pas seulement le premier du même nom. L'indice dont nous disposons est la mention des noms des deux traducteurs, Jean Argyropoulos et François Vatable, sur la page de titre. Or, on utilise généralement les traductions du premier pour la *Physique*, les traités *Du ciel* et *De l'âme*, celles du second pour *De la génération et de la corruption*, *Météorologiques* et les *Parva naturalia*.

Nous parlions d'un stade bâtard dans l'édition de ces traités ensemble car, en dépit d'une page de titre en apparence fédératrice, l'intérieur de certains volumes que nous avons pu examiner, par exemple celui de la BM de Lyon pour l'édition de Thibaud Payen en 1554⁸⁰, présente des subdivisions pour chaque traité qui pourraient s'apparenter à des unités bibliographiques. En effet, elles présentent des pages de titre, ainsi que des paginations et des signatures différentes bien que ces dernières semblent former une suite logique. Il faut alors introduire la notion de page de titre conjointe⁸¹ pour décrire ces pages de titre qui reprennent une information de contenu déjà annoncée dans une page de titre qui englobe les différentes unités. Mais cela n'exclut pas une publication à part de ces dernières. Thibaud Payen reprend précisément sous cette page de titre globale les éditions de philosophie naturelle qu'il avait auparavant publiées séparément⁸².

Le stade transitoire est complètement consommé dans les éditions des traités physiques chez Sébastien Gryphe, Jean de Tournes et dans celles qui utilisent les traductions de Joachim Périon révisées par Nicolas de Grouchy. Dans ces cas-là, on a une seule page de titre, éventuellement une table des matières au recto de la page de titre. Les traités sont séparés les uns des autres avec plus ou moins de formalisme, de plus en plus avec des bandeaux ornementaux, éléments que nous n'avions pas dans la première moitié du siècle pour Aristote.

⁷⁸Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 60-62.

⁷⁹*Ibid.*

⁸⁰Lyon BM B 509670.

⁸¹Jean-François Gilmont, *op. cit.*, p. 119 : « Page de titre annonçant un ouvrage qui semble indépendant, mais qui a été diffusé comme élément d'un ensemble bibliographique défini par une page de titre commune. »

⁸²Notons que certaines éditions de la logique chez Thibaud Payen procèdent également de cette façon bien que le regroupement de tous les traités de l'*Organon* dans une même éditions fasse partie des pratiques habituelles de libraire.

Ainsi les éditions de traités physiques suivent-elles une pratique déjà bien ancrée dans celles de l'*Organon*. Cette façon de rassembler les traités physiques font écho à une volonté d'étudier et de dominer dans son ensemble le monde selon Aristote, signe que sa cosmologie est encore loin d'être obsolète.

Les Opera omnia

Les éditions des œuvres intégrales du Stagyrte apparaissent dès les années 1470, la plus connue étant celle en grec d'Alde Manuce (1495-1498)⁸³. La tendance perdure jusqu'à la moitié du XVII^e siècle⁸⁴. A Lyon, il faut attendre 1549 pour voir une telle entreprise se réaliser. Jean Frellon se voit en effet accorder un privilège de cinq ans pour imprimer à Lyon une édition des *Opera omnia*, en latin, imprimée à Bâle quelques années auparavant⁸⁵. Produite au tournant de la seconde moitié du siècle, elle tranchait avec la simplicité de la majorité des éditions publiées jusqu'ici, par son luxe de moyens matériels, de traités et pièces liminaires⁸⁶. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, ce type d'entreprise ne fait plus figure d'exception et s'ancre dans l'édition lyonnaise d'Aristote bien qu'il s'agisse de volumes coûteux à réaliser. Nous avons répertorié pour cette période neuf éditions d'*Opera omnia* latins qui s'inscrivent dans la continuité de l'œuvre de Jean Frellon⁸⁷ et que nous divisons en deux groupes.

Les premières reprennent exactement l'édition de 1549. Nous avons quatre éditions dans la seconde moitié du siècle qui reproduisent celle de 1549, deux en 1561⁸⁸ et deux en 1563⁸⁹. Il s'agit en fait pour chaque année de la reprise de l'édition de 1549 partagée entre deux libraires, qui ne sont autres que Jean Frellon et son incontournable associé Antoine Vincent de telle sorte que l'on a en fait quatre émissions. Les émissions de 1561 et 1563 peuvent être appelées comme telles car à l'exception du nom du libraire, elles sont identiques, ont le même nombre de colonnes, utilisent le même matériel ornemental etc... Maintenant, si l'on compare avec l'édition de 1549, le matériel ornemental est différent mais la composition du texte est exactement la même. Le nombre de colonnes varie pour le deuxième volume : on a 1678 colonnes en 1549 contre 1578. Mais cela s'explique par une erreur de numérotation dans le premier cas. En effet, la colonne 1100 est numérotée 1200 et ce décalage se poursuit dans la suite de l'ouvrage. Abstraction faite de cette erreur, le nombre de colonnes et de pages est identique.

⁸³Luca Bianchi, *op. cit.*, p. 8.

⁸⁴*Ibid.*

⁸⁵Sur la question, voir : Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 91-93.

⁸⁶*Ibid.*

⁸⁷Il y a sinon deux autres cas d'édition de toutes les œuvres du Stagyrte que nous traiterons à part un peu plus loin.

⁸⁸Sources : n°79 et 80.

⁸⁹Sources : n°85 et 86.

La deuxième série d'*Opera omnia* que nous avons relevée concerne cinq références, dont trois que nous avons pu étudier en détail. La première édition est donnée par Stéphane Michel en 1578⁹⁰. Dans son adresse au lecteur datée d'août 1578, le libraire souligne le travail accompli sur le texte dans la présente édition. Cela lui donne aussi l'occasion de s'exprimer sur la motivation qui préside à ce travail, témoignage assez rare dans nos éditions. Nous avons supposé un intérêt principalement économique chez la plupart de nos libraires, Étienne Michel, lui, souhaiterait par cette publication servir la république des lettres comme il le dit lui-même : « *Nihil enim nobis unquam fuit magis in votis & optatis, quàm literaru[m] studiis auxilio esse* »⁹¹.

Son édition tend également à se distinguer de celles de Jean Frellon et d'Antoine Vincent en tant qu'un autre éditeur y a contribué : A. Jacobus Martinus ou James Martin selon certaines sources. Ce dernier, dit « *doctore medico ac philosopho* » sur la page de titre, a été professeur de philosophie. La page de titre d'un exemplaire consulté porte à côté de son nom l'inscription manuscrite « *auctore damnato* »⁹². Or, l'apport de cet éditeur semble essentiellement résider dans l'ajout de notes marginales. En effet, en-dehors de cela, on retrouve inchangé l'organisation du texte adopté dans les *Opera omnia* de Frellon comme en témoigne le catalogue des œuvres dans le premier volume ainsi que le nombre de colonnes. De telle sorte que cette édition reprend plus qu'elle n'innove.

Étienne Michel aurait en 1579 produit une autre édition des œuvres complètes, différente de la précédente, apparemment en grec, mais le peu de sources dont nous disposons sur celle-ci⁹³ invite à la prudence quant à son existence et ce qu'elle recouvre. En revanche nous avons disposé de plus d'informations concernant les éditions de 1581⁹⁴. Il s'agit en fait de deux émissions puisque Stéphane Michel partage avec Barthélémy Honorat l'édition qu'ils font imprimer par Basile Bouquet. Elles reprennent celle de 1579, le colophon daté de 1577 est d'ailleurs le même, mais en y ajoutant deux nouveaux textes comme l'indique la page de titre : « *Nuper autem nova accessione theologiae seu philosophiae mysticae, & ix ac x politicorum librorum locupletata.* ».

Pour le premier volume, dont nous avons pu examiner un exemplaire, l'édition est la même qu'en 1579 à l'exception que, après le colophon, on trouve ajoutés : la justification par le libraire de la présence de la *Théologie* dans les *Opera omnia*, le traité proprement dit, puis un index le concernant. Ce traité, transmis par la tradition arabe non seulement reprend la pensée de Plotin⁹⁵ mais permet aussi une synthèse de celles d'Aristote et de Platon⁹⁶. Les deux livres

⁹⁰Sources : n°102.

⁹¹Aristote, *Aristotelis Stagiritae opera, post omnes quae in hunc usque diem prodierunt editiones, summo studio emaculata, & ad Graecum exemplar diligenter recognita. Ab A. Iacobo Martino. Doctore medico ac philosopho. Quibus accessit index locupletissimus, recens collectus*, Lugduni, apud Stephanum Michaëlem, 1578, au verso de la page de titre.

⁹²Madrid Biblioteca Complutense BH FLL 26965 (disponible en ligne sur <http://babel.hathitrust.org/>).

⁹³Seul l'USTC la mentionne.

⁹⁴Sources : n°110 et 111.

⁹⁵Association Guillaume Budé, « Section des études grecques », dans *Congrès de Lyon 8-13 septembre 1958 : actes du congrès*, Paris, les Belles lettres, 1960, p. 170.

⁹⁶Paul Oskar Kristeller, *Renaissance thought and its sources*, New York, Columbia University Press, 1979, p. 44.

supplémentaires à la *Politique* se trouvent quant à eux eux dans le deuxième volume. Le catalogue des œuvres contenues dans les deux volumes situé dans la première partie de l'édition ne fait pas état de ces ajouts. Ils se sont greffés au reste de l'édition, demeuré quant à lui inchangé (à l'exception de la page de titre). Cette édition augmentée est selon l'USTC reprise en 1586 par Symphorien Béraud et Étienne Michel, mais, comme pour celle de 1579, les informations sont très minces sur cette dernière⁹⁷.

Tous les *Opera omnia* que nous venons d'évoquer comportent un grand nombre d'unités textuelles car ils incluent certes les traités d'Aristote mais aussi tous les apocryphes et de nombreux éloges et dédicaces, « Vies » d'Aristote et textes introducteurs. Le luxe que nous avons constaté dans notre précédent travail pour ce type d'édition en format *in-folio*, se confirme dans le fait que ce soit sur un exemplaire de celles-ci qu'on trouve un *ex-libris* tel que celui du roi de Pologne⁹⁸. Du point de vue du traitement du texte, comme pour les éditions moins imposantes, les traductions de Jean Argyropoulos et les commentateurs grecs sont largement représentés. Mais de si vastes éditions laissent également la parole à de nombreux autres contributeurs bien moins présents dans notre corpus. En revanche, les travaux de Joachim Périon et Nicolas de Grouchy n'y ont pas été intégrés.

Ainsi, si la tendance des œuvres complètes en traduction latine est-elle adoptée dans la seconde moitié du seizième siècle à Lyon, en revanche la ligne éditoriale les concernant ne change guère si ce n'est chez un libraire dont nous allons maintenant étudier l'entreprise.

Le cas des œuvres complètes d'Aristote chez les Giunta

Les éditions des héritiers et de Jeanne Giunta s'inscrivent dans la tendance du regroupement des œuvres du Stagyrte mais elles obéissent à des choix apparemment propres au libraire de telle sorte que les éditions d'Aristote qui sortent sous la marque du lys sont aisément repérables.

En effet, pour 82% d'entre elles, il s'agit de petits volumes en format *in-16*. Elles sont les seules dans notre corpus à employer ce format⁹⁹. Outre cette différence formelle avec les volumes imposants des *Opera omnia* étudiés précédemment, ces éditions rassemblent les œuvres complètes du Stagyrte d'une façon plus fragmentée puisqu'elles sont divisées en cinq tomes, le dernier étant édité en deux volumes. Chaque tome correspond à une aire de la philosophie d'Aristote et l'ordre de la série suit l'organisation

⁹⁷Sources : n°114.

⁹⁸Uppsala universitetsbiblioteket Script. Graeci [Aristoteles] fol. 73.

⁹⁹Selon l'USTC, l'édition des *Opera omnia* partagée entre Étienne Michel et Symphorien Béraud en 1586 est un *in-16* mais au regard des précédentes éditions des mêmes œuvres, cela nous semble peu probable.

canonique du corpus aristotélicien qui est le suivant : d'abord les traités logiques, puis physiques, métaphysiques (et apocryphes), zoologiques, pratiques et techniques.

Ces *Opera omnia* qui n'en portent pas le nom s'apparentent davantage à une collection. Elles apparaissent chez les Giunta de Lyon, non pas chez le directeur original de l'antenne, mais chez ses héritiers, dès 1560. En effet, les éditions d'Aristote par Jacques Giunta, des *in-octavo*, laissaient une large part au commentaire d'Averroès¹⁰⁰. La ligne éditoriale concernant Aristote change donc avec la nouvelle raison sociale et elle est conservée jusqu'en 1579 sous la direction de Jeanne Giunta et de son fils Jean-Baptiste Regnault. En effet, ces éditions sont reprises avec quelques rafraîchissements et ajouts sur la page de titre ou dans les pièces liminaires comme par exemple celui d'une lettre de Jean-Baptiste Regnault, greffée à la fin du premier tome de la série imprimée en 1579¹⁰¹. Mais les éditions, leur organisation, les contributeurs, le nombre de pages restent les mêmes. Ainsi, si le roi accorde en 1577 à Jeanne Giunta le droit de faire réimprimer les éditions publiées sous le nom de son père dont celles d'Aristote¹⁰², celle-ci ne reprend finalement que celles diffusées sous la raison sociale des héritiers de Jacques Giunta et non les précédentes, probablement désuètes bien que d'autres antennes des Giunta fassent encore imprimer des éditions d'Aristote et d'Averroès en 1550-1552¹⁰³.

Ce même privilège de 1577 laisse entendre que l'héritière a argué du « grand labeur et despesce »¹⁰⁴ qu'impliquent l'édition de tels textes. Et pour cause, la collection des *Opera omnia* en cinq tomes des Giunta, présentent en dépit de leur petit format, les caractéristiques d'une édition élaborée. Au niveau de l'apparat déjà, il y a un souci d'ornementation, relativement absent dans la première moitié du siècle, comme l'attestent les bandeaux qui séparent les différents livres. Un des exemplaires consultés était réglé et portait une reliure estampée à froid avec le nom du possesseur, signes d'une certaine considération pour la valeur de cet objet¹⁰⁵. Malgré la taille réduite des volumes, la collection des œuvres complètes d'Aristote par les Giunta, à la façon des *Opera omnia* précédemment vus, inclut des schémas ainsi que des textes périphériques sur Aristote comme la *Vita Aristotelis* de Juan-Luis Vivès.

Quant au traitement du texte lui-même, on trouve les traductions d'Argyropoulos mais aussi des traductions moins répandues dans notre corpus comme celles de Joannes Franciscus Burana pour certains traités de l'*Organon*. Les *Analyticorum libri* deviennent ainsi les *Resolutoriorum libri*. Parfois les noms des traducteurs ne sont pas précisés. Le texte est également subdivisé non seulement en livres et en chapitres mais aussi, degré intermédiaire, en *summae*. Les marges sont émaillées de références intra et inter-textuelles. Il est ainsi aisé de

¹⁰⁰Coline Silvestre, *op. cit.*, p. 54-55.

¹⁰¹« Illustrissimo viro doctissimoque I. C. Petro Iuge ... », cf Aristote, *Aristotelis Stagiritae organum, quod logicam appellant. Tomus primus*, Lugduni, pud Ioannam Iacobum Iuntae f[ilium], 1579.

¹⁰²Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVIIe siècle*, Lyon, Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, rééd. anast. Paris, De Nobele, 1964, 12 vol. et 1 vol. de tables par Tricou, VI: p. 341.

¹⁰³F. E. Cranz, « Editions of the Latin Aristotle Accompanied by the Commentaries of Averroes », dans *Philosophy and Humanism : Renaissance Essays in Honor of Paul Oskar Kristeller*, éd. Edward Patrick Mahoney, Leiden, E. J. Brill, 1976, p. 125.

¹⁰⁴Henri Baudrier, *ibid.*

¹⁰⁵Lyon BM Rés 807940.

voyager à travers l'œuvre d'Aristote, d'opérer recoupements et comparaisons avec un tel instrument. A côté de cela, il y a une conscience affichée des versions grecques. Nombreux sont les mots grecs placés en correspondance dans les marges, ou les références à différentes leçons trouvées dans les manuscrits. Jean-Baptiste Regnaud souligne également cela dans sa lettre de l'édition de 1579. Dans cette dernière, il fait également montre d'une certaine érudition en matière de philosophie antique, faisant référence, en plus d'Aristote, à Socrate, Platon, Démocrite, aux Stoïciens et Épicuriens etc..., le tout agrémenté de concepts imprimés en caractères grecs.

Si on trouve ces éditions des œuvres complètes, facilement reconnaissables, seulement sous le nom des Giunta à Lyon, en revanche, elles réapparaissent un an après celles de Jeanne Giunta à Genève sous la marque d'un libraire originaire de Lyon : Jacques Berjon. Nous pensons que c'est davantage la copie que le partage qui préside à cette ressemblance. Néanmoins, une différence notable avec les Giunta que nous avons relevée chez Jacques Berjon dans la façon dont est édité le texte d'Aristote est l'ajout du traité de la *Théologie* à la fin du troisième tome, ajout qu'on a également repéré plus haut chez Étienne Michel.

UN PERFECTIONNEMENT : DES CHEFS-D'ŒUVRE D'ÉDITION DES TEXTES D'ARISTOTE À LYON ?

Plus loin que les simples reprises et les adaptations à des tendances, l'imprimerie lyonnaise a produit sous sa bannière deux chefs-d'œuvre dans l'édition d'Aristote à la toute fin du siècle. Ces éditions incluent le texte grec qui semble avoir bénéficié de corrections optimales. Selon Charles B. Schmitt, à cette époque, moins de 10% des éditions d'Aristote fournissent le texte grec¹⁰⁶. Cela représente une première à Lyon, encore faut-il que ces travaux trouvent véritablement leur origine dans la ville.

Les τὰ σωζόμενα d'Isaac Casaubon¹⁰⁷, un joyau de l'édition des textes d'Aristote à Lyon ... sous une fausse adresse

Cette édition de 1590 en deux volumes seulement des œuvres complètes du Stagyrite, en latin et en grec, par Guillaume de Laimarie est le fruit de plusieurs tendances dont elle représente l'aboutissement. D'une part, elle s'inscrit dans la lignée des éditions bilingues, en grec et latin, des *opera omnia* qui jalonnent tout le siècle et dont elle est le couronnement¹⁰⁸. Avant celle-ci, il y a eu celles établies par Érasme (1531) et Friedrich Sylburg (1584-1587)¹⁰⁹. Elle est d'autre part le résultat d'une longue maturation des

¹⁰⁶Charles B. Schmitt, *Aristote et la Renaissance* ..., p. 55.

¹⁰⁷L'article de référence employé par nos sources sur le sujet est : John Glucker, « Casaubon's Aristotle », *Classica et mediaevalia*, n°25, 1964, p. 274-296.

¹⁰⁸Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 49.

¹⁰⁹*Ibid.*

méthodes humanistes et plus particulièrement du travail philologique et critique sur les textes anciens qui s'accomplit alors pleinement. C'est justement en tant que simple texte ancien que ceux qui ont travaillé dessus ont considéré le *corpus aristotelicum*, sans prise en compte particulière du statut d'autorité dont l'auteur a joui, plus qu'aucun autre auteur classique, dans les siècles précédents¹¹⁰. Plusieurs œuvres complètes d'autres auteurs sont ainsi élaborées. Les éditeurs ne sont pas des connaisseurs de la philosophie péripatéticienne, leurs compétences, supérieures à celles jamais acquises jusqu'alors, concernent l'établissement du texte grâce au seul travail philologique et éventuellement codicologique¹¹¹. Le texte grec établi pour cette édition marque un tournant et va progressivement s'imposer comme *textus receptus* dans les siècles suivants¹¹².

La page de titre de l'édition met en avant le nom d'Isaac Casaubon (1559-1614) comme éditeur. Cet érudit, protestant et helléniste, appelé à Paris par Henri IV, a en partie grandi à Genève où ses parents s'étaient exilés¹¹³. Avant Aristote, il avait établi d'autres textes d'auteurs classiques comme ceux de Strabon¹¹⁴. Bien qu'on lui attribue habituellement l'édition dans son entier, elle n'est pas le fruit de son seul travail, bien au contraire. Dans un article repris par Hélène Parenty, John Glucker¹¹⁵ montre que Giulio Pace ou Julius Pacius (1550-1635) a eu le premier rôle dans cette entreprise, du moins chronologiquement parlant¹¹⁶. Une adresse au lecteur signée de son nom dans la réédition de 1597 va dans ce sens¹¹⁷. Ce philosophe et juriste italien¹¹⁸, qui fut aussi le professeur de Casaubon, avait déjà donné des éditions séparées des œuvres d'Aristote en grec avec une traduction latine faite par ses soins¹¹⁹. Sa version de la *Logique* (1584) fut tout particulièrement appréciée¹²⁰.

Le libraire Guillaume de Laimarie aurait sollicité Pacius pour réaliser l'édition bilingue des textes d'Aristote vers 1584-85¹²¹. L'entreprise aurait été interrompue par le départ de celui-ci de Genève. De Laimarie se tourne alors vers Casaubon qui jouit alors d'une bonne réputation. Son travail pour cette édition aurait essentiellement consisté à collationner des manuscrits. Quant à Pacius, son rôle de démiurge est également à nuancer. Selon John Glucker, cité par Hélène Parenty, les corrections qu'il apporte au texte ne sont pas toujours pertinentes¹²². Il se serait aussi inspiré dans une large mesure de l'édition de Sylburg en remplaçant certaines

¹¹⁰Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 24-25.

¹¹¹*Ibid.*

¹¹²F. E. Cranz, « Introduction », *A bibliography of Aristotle Editions, 1501-1600*, Baden-Baden, Verlag Valentin Koerner, 1971.

¹¹³Hélène Parenty, *Isaac Casaubon helléniste. Des studia humanitatis à la philologie*, Genève, Droz, 200, p. 25..

¹¹⁴*Id.*, *op. cit.*, p. 61.

¹¹⁵John Glucker, *op. cit.*

¹¹⁶Hélène Parenty, *op. cit.*, p. 32.

¹¹⁷*Ibid.*

¹¹⁸Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 160.

¹¹⁹*Id.*, *op. cit.*, p. 53.

¹²⁰*Ibid.*

¹²¹Hélène Parenty, *op. cit.*, p. 62.

¹²²*Ibid.*

traductions¹²³. Notons que l'édition de 1590 comporte trois des traductions d'Argyropoulos et celle de Grouchy pour *l'Organon*¹²⁴.

Quoi qu'il en soit de la réelle qualité de cette édition qui a néanmoins fait longtemps figure d'acmé ou plutôt de tournant dans l'édition d'Aristote, l'important est que le rayonnement dont elle a bénéficié ne peut rejaillir sur la ville dont elle usurpe le nom. En effet, Guillaume de Laimarie est un libraire genevois qui n'a jamais exercé à Lyon. Il utilisait néanmoins régulièrement cette fausse adresse ainsi que celle de Morges pour faciliter la diffusion de ses livres dans le royaume de France malgré leur provenance calviniste¹²⁵. L'*impressum* du second tome porte également la mention « *Lugduni* » mais sur la page de titre, le libraire est cette fois Jacques Bubonius, pour lequel nous n'avons pas connaissance d'autres éditions. La réédition donnée en 1597 par Guillaume de Laimarie porte en revanche le nom du véritable lieu d'impression¹²⁶.

Les éditions du texte d'Aristote avec les commentaires des Conimbricenses : un perfectionnement du texte aristotélicien à Lyon

Les Jésuites, dont nous avons souligné l'importance dans l'enseignement à partir des années 1550, sont non seulement des lecteurs mais aussi des producteurs de littérature aristotélicienne. Bien qu'ils la destinassent essentiellement aux élèves de leurs institutions, cette dernière a pu être appréciée au-delà des murs des collèges jésuites, en raison de leurs nombreuses qualités.

Les commentaires du collège de Coimbra sur la philosophie d'Aristote sont le meilleur exemple de cela. La composition de ces derniers s'inscrit dans la lignée des éditions de Casaubon et de Pacius, c'est-à-dire des éditions qui, apparaissant dans la dernière décennie du siècle, adjoignent à un texte grec savamment élaboré une traduction latine¹²⁷. C'est le père jésuite Pedro da Fonseca qui lance le projet d'un *cursus Collegii Conimbricensis Societatis Jesu* en 1577¹²⁸. Ce dernier consiste en un cours englobant toute la philosophie d'Aristote, du moins les textes principaux¹²⁹. Il est réalisé par des professeurs de Coimbra entre 1592 et 1598 pour les traités suivants selon l'ordre de publication : la *Physique*, le traité *Du ciel*, les *Météorologiques*, les *Parva naturalia*,

¹²³*Id.*, *op. cit.*, p. 63.

¹²⁴Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 84 et 92.

¹²⁵Hélène Parenty, *op. cit.*, p. 62.

¹²⁶USTC 451572.

¹²⁷Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 49.

¹²⁸Charles H. Lohr, « Les Jésuites et l'aristotélisme du XVI^e siècle », dans *Les jésuites à la Renaissance : système éducatif et production du savoir*, dir. Luce Giard, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 82.

¹²⁹*Ibid.*

*l'Éthique à Nicomaque, De la génération et de la corruption et De l'âme*¹³⁰. Il faut attendre 1606 pour voir mis au jour le commentaire sur la *Dialectique*¹³¹.

Les commentaires des *Conimbricenses* sur le texte d'Aristote font la synthèse de plusieurs siècles de discussion et de travail sur le texte du Stagyrite. Tout d'abord, ils contribuent à ce qu'on pourrait appeler une renaissance des commentaires médiévaux¹³². En effet, leurs méthodes ne diffèrent pas tellement de celles employées par Saint Thomas d'Aquin par exemple¹³³. Les thèmes chers à l'université médiévale sont également largement développés, on laisse une grande part à la spéculation philosophique¹³⁴. En revanche, la différence majeure réside dans l'édition du texte d'Aristote qui bénéficie de l'assimilation des méthodes humanistes quant à l'exactitude de la version donnée. L'apparat appuyant le texte grec se caractérise par la précision et la pertinence de ses remarques¹³⁵. Au-delà de la combinaison, vertueuse semble-t-il, de ces deux tendances, il y a l'intégration de lectures antérieures allant de celles des commentateurs grecs en passant par Averroès, jusqu'à des références au texte de Lucrèce récemment mis au jour¹³⁶. De telle sorte que ces éditions, loin d'être de simples registres de pensées antérieures, produisent au contraire un dialogue fécond entre les siècles¹³⁷. Selon Charles B. Schmitt, leur degré d'érudition est tel qu'elles représentent un des instruments les plus perfectionnés de l'histoire de l'édition d'Aristote. Le succès qu'elles connaissent jusqu'à la moitié du XVII^e siècle environ va également dans ce sens¹³⁸. Elles sont même utilisées dans les établissements protestants¹³⁹. C'est dans ces termes élogieux, entre autres, que s'exprime Charles B. Schmitt à propos de ces éditions :

[Elles] peuvent être regardées comme le point culminant de toute l'activité de la Renaissance en matière d'impression d'Aristote, et pour l'enseignement de haut niveau et pour le travail personnel d'étudiants avancés¹⁴⁰.

Si les premières éditions viennent du Portugal¹⁴¹, Lyon prend rapidement le relais dans la diffusion de celles-ci. De nombreuses éditions sont imprimées à Lyon mais toutes ne

¹³⁰James Hankins (éd.), *The Cambridge Companion to Renaissance Philosophy*, New York, Cambridge University Press, 2007, p. 349.

¹³¹*Ibid.*

¹³²F. E. Cranz, « Introduction », *A bibliography of Aristotle Editions, 1501-1600*, Baden-Baden, Verlag Valentin Koerner, 1971, p. ix.

¹³³Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 21-22.

¹³⁴*Ibid.*

¹³⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 49.

¹³⁶*Id.*, *op. cit.*, p. 51.

¹³⁷*Id.*, *op. cit.*, p. 53.

¹³⁸James Hankins (éd.), *ibid.*

¹³⁹Luce Giard, *Les jésuites à la Renaissance : système éducatif et production du savoir*, dir. Luce Giard, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 22.

¹⁴⁰Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 49.

¹⁴¹James Hankins (éd.), *ibid.*

comportent pas le texte d'Aristote. Nous avons relevé six éditions qui contiennent le texte original avec une traduction latine. Elles présentent le grand intérêt d'introduire l'impression en grec du texte d'Aristote à Lyon. Il s'agit par ailleurs uniquement d'éditions de traités physiques, ceux sur lesquels la pensée de Coimbra a vraisemblablement le plus brillé¹⁴². Les éditions lyonnaises de ces textes auraient surtout approvisionné les collèges non seulement français mais aussi ibériques¹⁴³. Les librairies qui les diffusent, non sans lien entre elles, sont celles des Giunta, de Jean-Baptiste Buisson et d'Horace Cardon.

La librairie des Giunta tout d'abord donne trois fois le *De caelo* commenté par les *Conimbricenses*¹⁴⁴. Les Giunta, plus particulièrement Jean-Baptiste Regnault, ont obtenu en novembre 1593 un privilège de la part des représentants lyonnais de la Société de Jésus pour la publication de plusieurs titres commentés par les Jésuites, dont l'*Éthique à Nicomaque*. Dans une lettre liminaire au recteur du collège de Coimbra, Jean-Baptiste Regnault souligne non seulement l'agrément (*decor*) mais aussi le bienfait que l'on peut retirer de ces textes (*utilitas*)¹⁴⁵. Jean-Baptiste Buisson, qui avait fait son éducation chez les Jésuites¹⁴⁶, a également fait imprimer les textes de ceux qui l'ont instruit et « qu'il [fait] précéder d'avertissements souvent intéressants »¹⁴⁷. Sous son nom paraissent deux éditions des commentaires de Coimbra contenant le texte en latin et grec d'Aristote : une de la *Physique* en 1594¹⁴⁸ pour laquelle il a privilège de six ans à partir d'août 1593. Il publie ensuite en 1600, le commentaire accompagné du texte du traité *De la génération et de la corruption*¹⁴⁹. La même année, son associé Horace Cardon, qui a racheté le fonds des Giunta, donne celui sur le *De anima*¹⁵⁰. Peut-être le choix d'éditer les commentaires de Coimbra fait-il écho aux bonnes relations qu'il entretient, à l'avantage de ses affaires, avec l'Ordre de Jésus¹⁵¹. Dans son adresse au lecteur, il dit espérer pouvoir un jour réitérer l'entreprise avec la *Dialectique*, chose qu'il fera en 1607.

Toutes ces éditions obéissent aux mêmes structures¹⁵². Elles s'ouvrent sur les permissions de l'Inquisition qui, en certains cas, non seulement approuve mais aussi recommande la lecture de l'œuvre examinée¹⁵³. S'ensuit une table des subdivisions du

¹⁴²Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 51.

¹⁴³Marie-Luce Demonet, « Scolastique française et mondes possibles à la fin de la Renaissance », dans *Au-delà de la Poétique : Aristote et la littérature de la Renaissance*, éd. Ullrich Langer, Genève, Droz, 2002 (Travaux d'Humanisme et Renaissance), p. 142.

¹⁴⁴Sources : n°120, 122, 123.

¹⁴⁵Édition consultée : Aristote, *Commentarii collegii Conimbricensis Societatis Iesu. In quatuor libros de coelo Aristotelis Stagiritae. Cum privilegio et facultate superiorum. Hac secunda editione, Graeci contextus Latino è regione respondentis accessione auctiores*, Lugduni, ex officina Iuntarum 1597.

¹⁴⁶Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise ...V* : p. 110.

¹⁴⁷*Ibid.*

¹⁴⁸Sources : n°121.

¹⁴⁹Sources : n°124.

¹⁵⁰Sources : n°125.

¹⁵¹Dominique Varry (dir.), « Lyon et les livres », *Histoire et civilisation du livre*, II, 2006, p. 59.

¹⁵²Cf annexe III.

¹⁵³Aristote, *Commentarii collegii Conimbricensis Societatis Iesu. In quatuor libros de coelo Aristotelis Stagiritae. Cum privilegio et facultate superiorum. Hac secunda editione, Graeci contextus Latino è regione respondentis accessione auctiores*, Lugduni, ex officina Iuntarum 1597.

texte. Puis il y a une introduction au texte dans son ensemble et au premier livre. Arrive le texte proprement dit ou plutôt l'*explanatio* enserrant le texte d'Aristote. Cette dernière constitue une sorte de paraphrase explicative du texte¹⁵⁴ dans lequel des lettres placées en exposant renvoient aux commentaires correspondant en périphérie. Le texte grec et la version latine peuvent se trouver en regard, chacune sur une page ou bien sur une même page, disposés en deux colonnes, mise en page qui ne rend pas la lecture aisée. Les caractères grecs emploient des ligatures. Le nom de l'auteur de la traduction latine n'est pas mis en avant mais les *Conimbricenses* auraient utilisé celle de Vimercati pour les *Physicorum libri* (1550)¹⁵⁵ et celles d'Argyropoulos pour le *De caelo* et le *De anima*¹⁵⁶. Cette mise en page du texte n'est pas sans rappeler les anciennes gloses du commentaire scolastique. Mais moins denses, plus équilibrées et précises que leurs ancêtres, les *explanationes* de Coimbra font aussi penser, du moins par l'allure, à un appareil critique dans lequel on fait une large part aux références antérieures. Viennent ensuite les *quaestiones* divisées en *articuli*, puis un index.

Les éditions des commentaires du collège de Coimbra incluant le texte d'Aristote soutiennent la production lyonnaise en cette fin de siècle, particulièrement tourmentée pour la ville, non seulement en termes quantitatifs, puisque les éditions des textes d'Aristote dans les six dernières années du siècle sont exclusivement celles des commentaires de Coimbra, mais aussi qualitativement dans la mesure où Lyon se fait ici le relais d'un chef-d'œuvre d'édition en ce qui concerne les textes d'Aristote.

¹⁵⁴Charles B. Schmitt, *op. cit.*, p. 51.

¹⁵⁵*Id.*, *op. cit.*, p. 98.

¹⁵⁶F. E. Cranz, « The Renaissance reading of the *De anima* », dans *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, dir. Maurice de Gandillac, Jean-Claude Margolin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976 (De Pétrarque à Descartes), p. 364.

CONCLUSION

Que les éditions lyonnaises d'Aristote annoncent le déclin à venir de sa pensée, cela ne nous semble pas vraiment vérifié après cette étude. Certes, au moment-même où la production s'envole, les précurseurs de la science moderne commencent à insuffler leurs théories dans les différentes branches de la science jusqu'ici placée sous la figure tutélaire d'Aristote. Or, la pensée du Stagyrite, en cette deuxième moitié du seizième siècle, vit pleinement les dernières décennies de l'hégémonie qu'elle exerce sur la plupart des domaines de connaissance, avec, parmi les premiers, ceux de la philosophie naturelle, de l'éthique et de la logique. Le corpus aristotélicien fait encore l'objet de toutes les sollicitudes de la part des spécialistes, philosophes et philologues et la plupart des programmes scolaires mettent ses textes en bonne position dans leur programme. Dans ces conditions, il n'est guère surprenant que la production non seulement ne décroisse pas mais aussi surpasse largement celle de la première moitié du siècle.

En revanche, le contexte oppose à l'édition lyonnaise, plus qu'à celle d'Aristote en particulier, d'autres obstacles. En effet, l'imprimerie à Lyon connaît dans la seconde moitié du siècle son âge de fer dû à une situation politique, religieuse et économique désastreuse. Les meilleures enseignes désertent la ville pour Genève la calviniste, quand elles ne sont pas frappées par les crises ou la peste. Dans ces circonstances, que les livres concernent Aristote ou non, l'édition lyonnaise pâtit de ces troubles. Les creux et chutes de production notés pour les éditions d'Aristote à partir des années 1560 correspondent aux périodes de crise de la ville. En ce sens, les éditions lyonnaises d'Aristote rendraient compte dans une certaine mesure d'un déclin qui ne concerne pas tant la réception d'Aristote que la librairie lyonnaise.

Et en effet, au-delà de la forte quantité d'éditions relevées pour la période, cent-vingt-cinq, il y a comme un essoufflement dans le traitement des écrits d'Aristote à Lyon qui ne rend pas tout le temps compte de la richesse des travaux effectués alors sur ces derniers. Les nombreuses reprises des formules éditoriales largement diffusées auparavant à Lyon et dans le reste de l'Europe donnent l'image d'une édition mécanique de ces textes considérés comme des titres rentables en tant que les collèges, qui connaissent alors une forte progression, en font grand usage.

Mais cette apparente stagnation est à nuancer car elle ne fait pas justice à d'autres entreprises remarquables élaborées à Lyon en matière d'édition d'Aristote. Bien plus que des innovations plus ou moins notables, on trouve en effet dans la ville un perfectionnement du texte qui s'incarne dans les éditions des commentaires de Coimbra aux textes de philosophie naturelle. Lyon est un relais important dans la diffusion de ces chefs-d'œuvre d'érudition sur le texte d'Aristote. Ces éditions, apparues dans les années

1590, écartent, pour ainsi dire *in-extremis*, l'idée que l'édition des traités d'Aristote à Lyon dans la seconde moitié du siècle ne fut qu'une répétition passive de schémas destinée à assurer aux libraires leur fonds de commerce. Elles soutiennent la production d'éditions du Stagyrte non seulement en qualité mais aussi en quantité en cette fin de siècle funeste pour l'imprimerie lyonnaise.

Il nous faut alors souligner à nouveau l'importance du rôle des Jésuites, non seulement dans la production d'éditions de littérature aristotélicienne mais aussi dans la réception de celle-ci dans la seconde moitié du seizième siècle. En effet, la Société de Jésus emporte dans le sillage de son succès l'héritage d'Aristote. Grâce à lui la tradition aristotélicienne comme fondement des savoirs perdurera encore quelques décennies au XVII^e avant de connaître un déclin tel qu'elle n'en a jamais connu depuis ses origines, chute que nos éditions ne laissent finalement pas prévoir.

Sources

1551

n°1

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.), Politien, Ange (comm.)

Contient: Introduction aux *Catégories* d'Aristote, *Catégories*, *De l'interprétation*, *Premiers analytiques*, *Seconds analytiques*, *Topiques*, *Réfutations sophistiques*.

Dialectica Aristotelis, Boethio Severino interprete, adiectis iam recens Angeli Politiani in singulos libros argumentis.

Lugduni, apud Seb[astianum] Gryphium, 1551.

8°, 542, [2] p., a-z8, A-L8

Caractères italiques et romains

Sources : Baudrier VIII:250, Gültlingen V:185, Cranz 108.211, USTC 123078. Lyon BM 349360.

n°2

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Bruni, Leonardo

Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum libri decem.

Lugduni, apud Antonium Vincentium [Godefrigus & Marcellus Beringi excudebant], 1551.

8°, 268, [8] p., a-q8, r6

Source : USTC 158902.

n°3

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Bruni, Leonardo

Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum libri decem, Ioanne Argyropylo Byzantio interprete. Accessit Dialogus de Moribus Leonardo Aretini dialogo parvorum moralium Aristotelis ad Eudemium respondens.

Lugduni, apud Godefridum & Marcellum Beringos, fratres, 1551.

8°, 268, [8] p., a-q⁸, r⁶

Caractères italiques

Sources : Gültlingen X:60, Cranz 108.210, USTC 115116. Munich BSB 999/Philos.3133 et A.gr.b. 839 (disponibles en ligne sur <https://books.google.com>)

1552

n°4

Aristote

Auteurs secondaires : Cratander, Andreas (éd.), Théophraste, Theodore Gaza (trad.), Alcionio, Petro (trad.)

Contient : *Histoire des animaux, Les parties des animaux, De la génération des animaux, Marche des animaux, Mouvement des animaux, Recherches sur les plantes, Les causes des phénomènes végétaux.*

Aristotelis et Theophrasti historiae, cum de natura animalium, tum de plantis & earum causis, cuncta ferè, quae Deus opt. max. homini contemplanda exhibuit, ad amussim complectentes: nunc iam suo restitutae nitori, & mendis omnibus, quoad fieri potuit, repurgatae. Cum indice copiosissimo: ex quo superfluum quod erat, decerpsimus: quod verò necessarium vobis visum est, superaddidimus.

Lugduni, apud Gulielmum Gazeium, excudebat Nicolaus Bacquenoius, M.D. LII.

8°, [40] f., 495 p., [8] f ; [28], 399 p., [8] f.

Caractères romains

Sources: Baudrier VIII: 6, Cranz 108.233. Munich BSB A.gr.b. 683 (disponible en ligne sur <https://books.google.com>), Uppsala Universitetsbiblioteket Script. Graeci [Aristoteles] 286.

n°5

Aristote

Auteurs secondaires : Cratander, Andreas (éd.), Théophraste, Theodore Gaza (trad.), Alcionio, Petro (trad.)

Contient : *Histoire des animaux, Les parties des animaux, De la génération des animaux, Marche des animaux, Mouvement des animaux, Recherches sur les plantes, Les causes des phénomènes végétaux.*

Aristotelis et Theophrasti historiae, cum de natura animalium, tum de plantis & earum causis, cuncta ferè, quae Deus opt. max. homini contemplanda exhibuit, ad amussim complectentes: nunc iam suo restitutae nitori, & mendis omnibus, quoad fieri potuit, repurgatae. Cum indice copiosissimo: ex quo superfluum quod erat, decerpimus: quod uerò necessarium vobis visum est, superaddidimus.

Lugduni, apud Gulielmum Rouillium sub Scuto Veneto, excudebat Nicolaus Bacquenoius, M.D. LII.

8°, [40] f., 495 p., [8] f ; [28], 399 p., [8] f.

Caractères romains

Sources: Baudrier VIII: 6 et IX:194, Cranz 108.233.

n°6

Aristote

Auteurs secondaires : Cratander, Andreas (éd.), Théophraste, Theodore Gaza (trad.), Alcionio, Petro (trad.)

Contient : *Histoire des animaux, Les parties des animaux, De la génération des animaux, Marche des animaux, Mouvement des animaux, Recherches sur les plantes, Les causes des phénomènes végétaux.*

Aristotelis et Theophrasti historiae, cum de natura animalium, tum de plantis & earum causis, cuncta ferè, quae Deus opt. max. homini contemplanda exhibuit, ad amussim complectentes: nunc iam suo restitutae nitori, & mendis omnibus, quoad fieri potuit, repurgatae. Cum indice copiosissimo: ex quo superfluum quod erat, decerpimus: quod uerò necessarium vobis visum est, superaddidimus.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, excudebat Nicolaus Bacquenoius, M.D. LII.

8°, [40] f., 495 p., [8] f ; [28], 399 p., [8] f.

Caractères romains

Source: Cranz 108.233.

n°7

Aristote

Auteurs secondaires : Cratander, Andreas (éd.), Théophraste, Theodore Gaza (trad.), Alcionio, Petro (trad.)

Contient : *Histoire des animaux, Les parties des animaux, De la génération des animaux, Marche des animaux, Mouvement des animaux, Recherches sur les plantes, Les causes des phénomènes végétaux.*

Aristotelis et Theophrasti historiae, cum de natura animalium, tum de plantis & earum causis, cuncta ferè, quae Deus opt. max. homini contemplanda exhibuit, ad amussim complectentes: nunc iam suo restitutae nitore, & mendis omnibus, quoad fieri potuit, repurgatae. Cum indice copiosissimo: ex quo superfluum quod erat, decerpsimus: quod uerò necessarium vobis visum est, superaddidimus.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, excudebat Nicolaus Bacquenoius, M. D. LII.

8°, [40] f., 495 p., [8] f ; [28], 399 p., [8] f.

Caractères romains

Sources : Gültlingen XI: 9. Lyon BM B 510.085.

1553

n°8

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.), Politien, Ange (comm.)

Dialectica Aristotelis, Boethio Severino interprete. Adiectis iam recèns Angeli Politiani in singulos libros argumentis.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Michael Sylvius, 1553.

8°, 542, [2] p., a-z⁸, A-L⁸

Caractères romains et italiques

Sources : Gültlingen VII :130 et XI :121, Cranz 108.260, USTC 204067.

n°9

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de caelo libri quatuor Ioanne Argyropylo Byzantio interprete.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Michael Sylvius, 1553.

8°, 116, [12] p.

Caractères romains

Sources : Gültlingen VII:130 et XI:120, Cranz 108.259, USTC 151235.

n°10

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Aristotelis de generatione et corruptione libri duo. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Michael Sylvius, 1553.

8°, 67, [1] p.

Caractères romains

Sources : Gültlingen VII: p. 130 n°164 et XI : p.121, n°5, Cranz 108.258, USTC 151241.

n°11

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.)

Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis Ethicorum ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Graecum exemplar diligentissimè recogniti. Cum Donati Acciaiuoli Florentini viri doctissimi commentariis, denuò in lucem editi. Quod tibi Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra haec si cum caeteris conferas, facile deprehendes. Nam praeter verba mutilata & confusa, integras quoque lineas quae in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus.

Lugduni, apud Ant[onium] Vincentium, excudebat Petrus Fradin, 1553.

8°, [22], 919, [1] p., α⁸, β⁴, a-z⁸, A-LL⁸, MM⁴

Sources : Gültlingen VII:130 et XI:78, USTC 199830.

n°12

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.)

Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis Ethicorum ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Graecum exemplar diligentissimè recogniti. Cum Donati Acciaiuoli Florentini viri doctissimi commentariis, denuò in lucem editi. Quod tibi Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra haec si cum caeteris conferas, facilè deprehendes. Nam praeter verba mutilata & confusa, integras quoque lineas quae in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus.

Lugduni, apud Ioann[em] Frellonium, excudebat Petrus Fradin, 1553.

8°, [22], 919, [1] p., α^8 , β^4 , a-z⁸, A-LL⁸, MM⁴

Sources : Gültlingen XI:34, Cranz 108.256, USTC 154200.

1554

n°13

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.), Politien, Ange (comm.)

Dialectica Aristotelis. Boethio Severino interprete. Adiectis iam recens Angeli Politiani in singulos libros argumentis.

Lugduni, apud Mauricium Roy & Ludovicum Pesnot, 1554.

8°, 542 p.

Sources : Gültlingen VIII :153, USTC 113266.

n°14

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.), Politien, Ange (comm.)

Contient : *Introduction aux Catégories d'Aristote, Catégories, De l'interprétation, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Dialectica Aristotelis. Boethio Severino interprete. Adiectis iam recens Angeli Politiani in singulos libros argumentis.

Lugduni, apud Hectorem Penet, 1554

8°, 542, [2] p., a-z⁸, A-L⁸

Caractères italiques

Sources : Gültlingen VII:104, Cranz 108.269, USTC 126489. Munich BSB A.gr.b. 558 (disponible en ligne sur <https://www.bsb-muenchen.de/>).

n°15

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean, Vatable, François (trad.)

Contient : *Physique, Du ciel, De la génération et de la corruption, Météorologiques, De l'âme, De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Physicorum Aristotelis libri. Argumenta in singulos libros ex optimis Graecorum commentariis conversa iam recens adiecimus. Catalogum vero librorum in hoc opere contentorum sequenti pagella reperies.

Lugduni, apud Seb[astianum] Gryphium, 1554.

8°, 799, [1] p., a-z⁸, A-Z⁸, aa-dd⁸
Caractères italiques et romains

Sources : Baudrier VIII :270, Gültlingen V :202, Cranz 108.267, USTC 151631. Lyon BM 340611.

n°16

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Vatable, François (trad.)

Physicorum Aristotelis seu, de naturali auscultatione, libri octo. Ioanne Argyropylo Byzantio, & Francisco Vatablo interpretibus.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1554.

8°, 215, [1] p., a-n⁸, o⁴
Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII : 55, Cranz 227.907, USTC 126280. Lyon BM B 509670.

n°17

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean, Vatable, François (trad.)

Physicorum, seu, de naturali auscultatione, libri octo

Lugduni, apud Guillelmum Rouillium, 1554.

8°, 215, [1] p., a-n⁸, o⁴
Source : USTC 204266.

n°18

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de coelo libri quatuor. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1554.

8°, 115, [1] p., aa-gg⁸, hh²

Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII :55, USTC 126281. Lyon BM B 509671.

n°19

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Aristotelis de generatione et corruptione libri duo. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1554.

8°, 67, [1] p., aaa-ddd⁸, ee²

Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII :55, USTC 126282. Lyon BM B 509672.

n°20

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1554.

8°, 136 p., Aaaa-Hhhh⁸, Iiii⁴

Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII :55, USTC 126283. Lyon BM B 509673.

n°21

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de anima libri tres. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1554.

8°, 93, [3] p., Aaaaa-Fffff⁸
Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII :55, USTC 126284. Lyon BM B 509674.

n°22

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Contient : *De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Aristotelis Stagiritae de sensu & sensili, memoria & reminiscentia, somno & vigilia, insomniis, divinatione in somno, longitudine & brevitate vitae, juventute & senectute, & vita & morte, & respiratione. Libri singuli.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1554.

8°, 111, [1] p., Aaaaaa-Gggggg⁸
Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII :55, USTC 126285. Lyon BM B 509675.

n°23

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.)

Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis ethicorum ad Nicomachum libri decem.

Lugduni, apud Ant[onium] Vincentium, excudebat Petrus Fradin, 1554.

8°, [22], 919, [1] p., α^8 , β^4 , a-z⁸, A-Z⁸, AA-LL⁸, MM⁴
Sources : Gültlingen XI :80, Cranz 108.272, USTC 204070.

n°24

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.)

Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis Ethicorum ad Nicomachum libri decem.

Lugduni, apud Ioan[nem] Frellonium, excudebat Petrus Fradin, 1554

8°, [22], 919, [1] p., α^8 , β^4 , a-z⁸, A-Z⁸, AA-LL⁸, MM⁴
Sources : Gültlingen XI :80, USTC 151659.

1555

n°25

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.)

Dialectica

Lugduni, apud Jacobum Crozet, 1555.

8°, 542, [2] p.

Source : USTC 151779.

n°26

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Grouchy, Nicolas de

De caelo libri quatuor

Lugduni, apud Antonium Vincentium excudebat Michael Sylvius, 1555.

8°, 115, [13] p.

Source : USTC 151729.

n°27

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.), Philippon, Jean (comm.)

De generatione et corruptione libri duo. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1555, excudebat Michael Sylvius, 1553.

8°, 115, [12] p.

Sources : USTC 151740. Munich BSB A.gr.b. 687-2 (disponible en ligne sur <https://books.google.com>).

1556

n°28

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de (éd.), Budé, Guillaume (trad.)

Contient : *Physique, Du ciel, Du monde, De la génération et de la corruption, Météorologiques, De l'âme, Parva naturalia.*

Libri physicorum, Ioachimo Perionio interprete, operaque Nicolai Grouchii correcti & emendati, quorum ordinem versa pagina indicabit.

Lugduni, apud Antonium Vincentium exudebat Ioannes d'Ogerolles, 1556.

8°, 772, [4] p., a-z⁸, A-Z⁸, Aa-Bb⁸, Cc²

Caractères romains et italiques

Sources : Gültlingen VII :135, Cranz 108.320, USTC 204730. Munich BSB A.gr.b. 685 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°29

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Averroès (comm.), Zimara, Marco Antonio (annot.)

Aristotelis Stagiritae metaphysicorum libri XIII. Cum scholiis ac varietatibus lectionum nuper additis. Averrois Cordubensis digressiones omnes eosdem. Accesserunt contradictiones ac solutiones in dictis Aristotelis, & Averrois, absolutae per solertissimum Marcum Antonium Zimaram, quas nuper in lucem edidimus.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1556.

8°, 400 p., a-z⁸, A-B⁸

Caractères italiques

Sources : Baudrier IV:267, Gültlingen VII :61-62, Cranz 108.319, USTC 152172.

n°30

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon Joachim (trad.), Barbaro, Ermolao.

Aristotelis ethicorum sive de moribus ad Nicomachum filium libri decem, nuper quidem a Ioachimo Perionio Cormaeriaceno Latinitate donati, nunc verò denuò ab eodem recogniti. His adiecimus eorundem Aristotelis de moribus librorum epitomen, Hermolao Barbaro patricio Veneto autore ; unà cum locuplete rerum & verborum indice.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium sub scuto Veneto, 1556.

8°, [8], 299, [24] p., †⁸, A-V⁸

Caractères italiques

Sources : Baudrier IX :225, Gültlingen X :109, Cranz 108.318, USTC 125108. Munich BSB A.gr.b. 841 (disponible en ligne sur <https://books.google.com>).

n°31

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.)

Aristotelis de republica, qui politicorum dicuntur, libri octo, Ioachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno interprete : locis aliquot nuper ab ipso recognitis & emendatis. Ad Franciscum Valesium, Galliae regem potentissimum & christianissimum. Accesserunt eiusdem Perionii in eosdem libros observationes : & argumentum quo ordo & sententia eorum librorum breviter exponitur. Itemq ; indices amplissimi rerum cognitione dignissimarum, & maximè memorabilium.

Lugduni, apud Antonium Vincentium excudebat Ioannes d'Ogerolles, 1556.

8°, 343, [49] p., a-z⁸, A⁸, B⁴

Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII:135, Cranz 108.321, USTC 152017. Lyon BM 811376, Uppsala Universitetsbiblioteket Script. Graeci [Aristoteles] 176.

1557

n°32

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.), Politien, Ange (comm.)

Aristotelis Stagiritae organum, hoc est, libri ad logicam attinentes, Boëthio Severino interprete nuper ex optimis exemplaribus Graecis recogniti. Cum scholiis argumentis ac varietatibus lectionum recens additis.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1557.

8°, 71 , [1] p., A-D⁸, E⁴

Caractères italiques et romains

[suivi par]

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.)

Peri hermenias Aristotelis philosophi Peripateticorum principis libri duo, Boethio Severino interprete. Non pauca se offerent studioso lectori quam hactenus fuerint multo diligentius nunc emendata.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1557.

8°, 31, [1] p., Aa-Bb⁸

Caractères italiques

[suivi par]

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.)

Priorum analyticorum Aristotelis philosophi celeberrimi Peripateticorum principis libri duo, Boëthio Severino interprete. Adnotatiunculae marginales congruis adiectae locis, nuperrimeque multa fuere suo, nitori restituta.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1557.

8°, 128 p., Aaa-Hhh⁸

Caractères italiques et romains

[suivi par]

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.)

Posteriorum analyticorum Aristotelis philosophi clarissimi Peripateticorum principis libri duo, Boëthio Severino interprete. Per multa nuperrime suo nitori fuisse restituta studiosus Lector perspicue cognoscet.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1557.

8°, 88 p., Aaaa-Eeee⁸, Ffff⁴

Caractères italiques

[suivi par]

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.)

Topicorum Aristotelis libri VIII.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1557.

8°, 239, [1] p., Aaaaa-Ppppp⁸

Caractères italiques

Sources : Baudrier IV : 270, Gültlingen VII :65, Cranz 108.341, USTC 126334, 206266, 206264, 206263, 206265. Munich BSB A.gr.b. 561 (disponible en ligne sur <http://bsb-muenchen.de>).

n°33

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean, Vatable, François (trad.)

Physicorum Aristotelis libri. Adiecimus argumenta in singulos libros ex optimis Graecorum commentariis iam recens conversa. Ioanne Argyropylo & Francis. Vatablo interpretibus.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1557, excudebat Michael Sylvius, 1553.

8°, [20], 214, [2] p., *-**⁸, α², b-n⁸, o⁴

Caractères romains et italiques

Sources : Gültlingen VII:138 et XI :121, Cranz 108.340, USTC 206631.

n°34

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.)

De anima libri III

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1557.

8°, 154 p.

Source : USTC 152232.

n°35

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Contient : *De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Aristotelis Stagyrtae, de sensu & sensili, memoria & reminiscentia, somno & vigilia, insomniis, divinatione in somno, longitudine & brevitate vitae, iuventute & senectute, & vita, & morte, & respiratione. Libri singuli. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1557.

8°, 154 p.

Caractères italiques

Sources : Gültlingen VII :138, USTC 206009.

n°36

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Averroès (comm.), Zimara, Marco Antonio (annot.)

Aristotelis Stagiritae metaphysicorum libri XIII. Cum scholiis ac varietatibus lectionum nuper additis. Averrois Cordubensis digressiones omnes in eosdem. Accesserunt contradictiones ac solutiones in dictis Aristotelis, & Averrois, absolutae per solertissimum Marcum Antonium Zimaram, quas nuper in lucem edidimus.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1557.

8°, 400 p.

Caractères italiques

Sources : Baudrier IV:270, Gültlingen VII :64, Cranz 103.342, USTC 126333.

1558

n°37

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.), Politien, Ange (comm)

Contient : *Introduction aux Catégories d'Aristote, Catégories, De l'interprétation, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Dialectica Aristotelis, Boethio Severino interprete. Adiectis iam recens Angeli Politiani in singulos libros argumentis.

Lugduni, apud haered. Seb[astiani] Gryphii, excudebat Ioan[nes] Tornaesius, 1558.

8°, 542, [2] p., a-z⁸, A-L⁸

Caractères italiques

Sources : Gültlingen IX :199, Cranz 108.347, USTC 124428. Munich BSB A.gr.b. 562 (disponible en ligne sur <https://books.google.com>).

n°38

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.)

Dialectica. Adiectis iam recèns in singulos libros argumentis.

Lugduni, apud Ioannem Tornaesium & Gulielmum Gazeium, 1558.

8°, 542, [2] p., a-z⁸, A-L⁸

Source : USTC 199795.

n°39

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.)

Physicorum libri. Adjecimus argumenta in singulos libros ex optimis Graecorum commentariis jam recens conversa.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1558, excudebat Michael Sylvius, 1553.

8°, [20], 214, [2] p., *-**⁸, a², b-n⁸, o⁴

Sources : Gültlingen VII :141 et XI:121, Cranz 108.346, USTC 152534.

n°40

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Meteorologicorum libri quatuor. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1558.

8°, 158, [2] p.

Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen XIII: 11, USTC 152508.

n°41

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Simplicius (comm.)

De anima libri tres, cum Simplicii argumentis

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1558.

8°, 106 p.

Source : USTC 152412.

n°42

Aristote

Contient : *De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Aristotelis Stagyrtae, de sensu & sensili, memoria & reminiscentia, somno & vigilia, insomniis, divinatione in somno, longitudine & brevitate vitae, iuventute & senectute, & vita, & morte, & respiratione. Libri singuli.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1558.

8°, 154 p.

Sources : Gültlingen VII :138, USTC 152442.

n°43

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Bruni, Leonardo

Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropilo Byzantio interprete. Accessit Dialogus de moribus Leonardi Aretini dialogo parvorum moralium Aristotelis ad Eudemium respondens.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1558.

8°, 271, [1] p., A-R⁸

Caractères italiques

Sources : Gültlingen VII :68, Cranz 108.348, USTC 152469.

n°44

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Barbaro, Ermolao (trad.)

Rhetoricorum Aristotelis libri tres, interprete Hermolao Barbaro P. V. Quae depravata plerisque in locis erant, adhibita nuperrime non mediocri diligentia, in gratiam studiosorum castigatiora reddita sunt.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1558.

8°, 359, [9] p., A-Z⁸

Sources : Baudrier IV:277, Gültlingen VII :168, Cranz 108.349, USTC 126352.

1559

n°45

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Vatable, François (trad.)

Physicorum Aristotelis libri. Argumenta in singulos libros, ex optimis Graecorum commentariis conversa iam recens adiecimus. Catalogum verò librorum in hoc opere contentorum sequenti pagella reperies.

Lugduni, apud haered[es] Seb[astiani] Gryphii, 1559.

8°, 799, [1] p., a-z⁸, A-Z⁸, aa-dd⁸

Caractères italiques

Sources : Baudrier VIII: 294, Gültlingen IX :207, Cranz 108.380, USTC 124458.

n°46

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Vatable, François (trad.)

Physicorum Aristotelis, seu de naturali auscultatione, libri octo. Ioanne Argyropylo Byzantio & Francisco Vatablo Gallo interpretibus.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1559.

8°, 215, [1] p., a-n⁸, o⁴

Caractères italiques

Sources : Gültlingen VII :72, Cranz 108.391, USTC 152728.

n°47

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Vatable, François (trad.)

Physicorum Aristotelis libri. Adiecimus argumenta in singulos libros ex optimis Graecorum commentariis iam recens conversa. Ioanne Argyropylo & Francis. Vatablo interpretibus.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1559, excudebat Michael Silvius, 1553.

8°, [20], 214, [2] p., *-**⁸, a², b-n⁸, o⁴

Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII:144 et XI :121, Cranz 108.382, USTC 152727. Munich BSB A.gr.b. 687 (disponible en ligne sur <http://www.bsb-muenchen.de>).

n°48

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Vatable, François (trad.)

Contient : *Physique, Du ciel, De la génération et de la corruption, Météorologiques, De l'âme, De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Physicorum Aristotelis libri. Argumenta in singulos libros, ex optimis Graecorum commentariis conuersa iam recens adiecimus. Catalogum verò librorum in hoc opere contentorum sequenti pagella reperies.

Lugduni, apud Ioan[nem] Tornaesium, et Gul[ielmum] Gazeium, 1559.

8°, 799, [1] p., a-z⁸, A-Z⁸, aa-dd⁸

Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen IX :207, Cranz 108.381, USTC 152725. Lyon BM 304476, Munich BSB A.gr.b. 688 (disponible en ligne sur <http://www.bsb-muenchen.de>), Gallica NUMM 53-529.

n°49

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de coelo libri quatuor, Ioanne Argyropylo Byzantio interprete.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1559.

8°, 111, [1] p.

Caractères italiques

Sources : Gültlingen VII :72, USTC 152628.

n°50

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Aristotelis de generatione et corruptione libri duo, Francisco Vatablo interprete.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1559.

8°, 64 p., aaa-ddd⁸

Caractères italiques

Sources : Gültlingen VII : p. 72 n°445, Cranz 108.390, USTC 152631.

n°51

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor, Francisco Vatablo interprete.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1559.

8°, 128 p., aaaa-hhhh⁸

Caractères italiques

Sources : Gültlingen VII :72, USTC 152707.

n°52

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1559.

8°, 158, [2] p.

Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII :144 et XIII:15, Cranz 108.385, USTC 200358. Munich BSB A.gr.b. 687 (disponible en ligne sur <http://books.google.com>).

n°53

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de anima libri tres. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1559.

8°, 96 p., aaaaa-ffff⁸

Caractères italiques

Sources : Gültlingen VII :72, Cranz 108.389, USTC 152626.

n°54

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.)

Aristotelis de anima libri tres. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1559.

8°, 106 , [2] p., a-f⁸, g⁶

Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII :143, Cranz 108.388, USTC 126575. Munich BSB A.gr.b.687-4 (disponible en ligne sur <http://books.google.com>).

n°55

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Contient : *De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Aristotelis Stagiritae, de sensu & sensili, memoria & reminiscentia, somno & vigilia, insomniis, diuinatione in somno, longitudine & breuitate vitae, iuuentute & senectute, & vita & morte, & respiratione, libri singuli. Francisco Vatablo Gallo interprete.

Lugduni, apud Theobaldum Paganum, 1559.

8°, 111, [1] p., aaaaaa⁸-gggggg⁸

Caractères italiques

Sources : Gültlingen VII :72, USTC 152750.

n°56

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Vatable, François (trad.)

Contient : *De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Aristotelis Stagiritae de sensu & sensili, memoria & reminiscentia, somno & vigilia, insomniis, diuinatione in somno, longitudine & breuitate vitae, iuuentute & senectute, & vita, & morte & respiratione libri singuli. Francisco Vatablo interprete.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1559.

8°, 154 p.

Sources : Gültlingen VII :144, Cranz 108.384, USTC 126577. BSB Munich A.gr.b. 687-5 (disponible en ligne sur <https://books.google.com>).

n°57

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.)

Ethicorum ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo interprete. Cum Donati Acciajoli commentariis, denuo in lucem editi.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1559.

8°, [24], 191, [11] p., α⁸, β⁴, a-z⁸, AA-LL⁸, MM⁴

Sources : Gültlingen VII :144 et XIII:15, Cranz 108.386, USTC 126576.

n°58

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.)

Ethicorum ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Graecum exemplar diligentissime recogniti. Cum Donati Acciajoli ... commentariis, denuo in lucem editi.

Lugduni, apud Ioannem Frellonium, excudebat Symphorianus Barbierus 1559.

8°, [24], 919, [11] p., α^8 , β^4 , a-z⁸, AA-LL⁸, MM⁴

Sources : Gültlingen XIII:15, USTC 152672.

1560

n°59

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.), Burana, Joannes Franciscus (trad.)

Aristotelis Stagiritae organum, quod logicam appellant. Tomus primus.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, Iacobus Faurus excudebat, [1560].

16°, 637, [3] p., a-z⁸, aa-rr⁸

Caractères romains

Sources : Baudrier VI : 296, USTC 153002. Munich BSB A.gr.b. 536-1 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°60

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Grouchy, Nicolas de (éd.), Porphyre

Contient : *Introduction aux Catégories d'Aristote, Catégories, De l'interprétation, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Aristotelis logica, ab eruditissimis hominibus conversa, et a Nicolao Grouchio correctata atque emendata. Porphyrii institutiones ad Chrysaorium. Aristotelis categoriae, seu praedicamenta. De interpretatione liber. Priorum analyticorum libri II. Posteriorum analyticorum libri II. Topicorum libri VIII. De reprehensionibus sophistarum liber.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1560.

8°, 626 p.

Sources : Gültlingen XIII:20, Cranz 108.402.

n°61

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Grouchy, Nicolas de (éd.), Porphyre

Contient : *Introduction aux Catégories d'Aristote, Catégories, De l'interprétation, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Aristotelis logica, ab eruditissimis hominibus conversa, et a Nicolao Grouchio correctataque emendata. Porphyrii institutiones ad Chrysaorium. Aristotelis categoriae, seu praedicamenta. Περί ἐρμηνείας, id est de interpretatione liber. Priorum analyticorum libri II. Posteriorum analyticorum libri II. Topicorum libri VIII. De reprehensionibus sophistarum liber.

Lugduni, apud Ioannem Frellonium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1560.

8°, 625, [2] p., a-z⁸, A-Q⁸

Caractères italiques

Sources: Baudrier V:249, Gültlingen XIII:19.

n°62

Aristote

Contient : *Physique, Du ciel, De la génération et de la corruption, Météorologiques, De l'âme, De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Aristotelis Stagiritae physicorum libri VIII. Quibus adiecimus omnia illius opera, quae ad Naturalem philosophiam spectare videbantur. Quorum seriem versa pagella indicabit. Tomus secundus.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, ex typographia Theobaldi Pagani, [1560].

16°, 796, [8] p., A-Z⁸, AA-ZZ⁸, AAA-DDD⁸

Caractères romains

Sources : Baudrier VI :297, Gültlingen VII :75, USTC 126386. Munich BSB A.gr.b. 536-2 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°63

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.)

Metaphysicorum, ut vocant libri tredecim, quorum primus duos complectitur: Ioachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno interprete. Ad D. Ioannem Bellaium Cardinalem.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1560.

8°, 317, [3] p., a-u⁸

Sources : Gültlingen XIII:20, Cranz 108.405, USTC 152957. Munich BSB A.gr.b. 796 (disponible en ligne sur <https://books.google.com>).

n°64

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Bessarion, Jean (trad.)

Aristotelis Stagiritae metaphysicorum libri XIII. Theophrasti metaphysicorum liber. Quorum omnium recognitionem, & additamentum versa pagina ostendit. Tomus tertius.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, excudebat Iacobus Faurus, 1560.

16°, 583, [1] p., A-Z⁸, AA-NN⁸, OO⁴

Caractères romains

Sources : Baudrier VI :296, USTC 153001. Lyon BM 813169.

n°65

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Gaza, Théodore (trad.)

Contient : *Histoire des animaux, Les parties des animaux, Marche des animaux, Mouvement des animaux, De la génération des animaux.*

Aristotelis Stagiritae libri omnes, quibus historia, partes, incessus, motus, generatioque animalium, atque etiam plantarum naturae brevis descriptio, pertractantur. Quorum seriem, nominaque interpretum versa pagina indicabit.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, ex typographia Theobaldi Pagani, [1560].

16°, 842, [2] p., AaA-ZzZ⁸, AaaA-ZzzZ⁸, AaAa-FfFf⁸, GgGg⁶

Caractères romains

Sources : Baudrier VI:296, Gültlingen VII :75, Cranz 108.400, USTC 126387. Munich BSB A.gr.b. 536-4 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°66

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.)

Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis ethicorum ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Graecum exemplar diligentissimè recogniti. Cum Donati Acciaoli Florentini viri doctissimi commentariis, denuo in lucem editi. Quot tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra haec si cum caeteris confera, facilè deprehendes. Nam praeter verba mutilata & confusa, integras quoque lineas quae in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1560.

8°, [26], 919 p., α⁸, β⁴, a-z⁸, A-Z⁸, AA-LL⁸, MM⁴

Caractères romains

Sources : Gültlingen VII :146 et XIII:19, Cranz 108.401, USTC 138947. Duke University E A717PE c.1 (disponible en ligne sur <http://babel.hathitrust.org>).

n°67

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.)

Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis ethicorum ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Graecum exemplar diligentissimè recogniti. Cum Donati Acciaiuoli Florentini viri doctissimi commentariis, denuo in lucem editi. Quot tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra haec si cum caeteris confera, facilè deprehendes. Nam praeter verba mutilata & confusa, integras quoque lineas quae in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus.

Lugduni, apud Ioannem Frellonium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1560.

8°, [24], 919 p., α⁸, β⁴, a-z⁸, A-Z⁸, AA-LL⁸, MM⁴

Caractères romains

Sources : Baudrier V:249, Gültlingen VIII :51 et XIII:19, Cranz 108.399. Munich BSB A.gr.b. 846 (disponible en ligne sur <http://www.bsb-muenchen.de>).

n°68

Aristote

Aristotelis Stagiritae libri omnes, quibus tota moralia philosophia, quae ad formandos mores tum singulorum, tum familiae, tum civitatis, spectat, continetur. Quorum seriem versa pagella indicabit.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, ex typographia Theobaldi Pagani, [1560].

16°, 827 p., aA-zZ⁸, aAa-zZz⁸, aaAa-eeEe⁸, ffFf⁶

Sources : Baudrier VI:296, Gültlingen VII :75, USTC 126388.

1561

n°69

Aristote

Organum, quod logicam appellant.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, excudebat Iacobus Faurus, 1561.

16°, 637, [1] p.

Source : USTC 153177.

n°70

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de (éd.)

Physicorum libri

Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, 1561.

8°, 780, [4] p., a-z⁸, A-Z⁸, aa-cc⁸

Source : USTC 153181.

n°71

Aristote

Physicorum libri VIII quibus adjecimus omnia illius opera, quae ad naturalem philosophiam spectare videbantur.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, ex typographia Theobaldi Pagani, 1561.

16°, 796, [1] p.

Source : USTC 153182.

n°72

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.)

Metaphysicorum libri XIII.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, excudebat Iacobus Faurus, 1561.

16°, 583 p.

Source : USTC 153160.

n°73

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.)

Aristotelis metaphysicorum, ut vocant, libri XIII. Quorum primus duos complectitur : Ioachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno interprete. Ad D. Ioannem Bellaïum Cardinalem.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, sub scuto Veneto, 1561.

8°, 317, [3] p., a-v⁸

Caractères italiques

Sources : Gültlingen X :133, Cranz 108.434, USTC 153167. Madrid Universidad Complutense BH FLL 8447 (disponible en ligne sur <http://books.google.com>).

n°74

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Gaza, Théodore (trad.)

Contient : *Histoire des animaux, Les parties des animaux, Marche des animaux, Mouvement des animaux, De la génération des animaux, Sur les plantes. Aristotelis Stagiritae libri omnes, quibus historia, partes, incessus, motus, generatioque animalium, atque etiam plantarum naturae brevis descriptio, pertractantur. Quorum seriem, nominaque interpretum versa pagina indicabit.*

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, ex typographia Theobaldi Pagani, 1561.

16°, 842, [2] p.

Source : USTC 153158.

n°75

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon Joachim (trad.), De Grouchy, Nicolas (trad.)

Ad Nicomachum filium de moribus, quae ethica nominantur, libri decem.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1561.

8°, 255, [1] p., a-q⁸

Sources : USTC 153034.

n°76

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.)

Aristotelis ethicorum ad Nicomachum libri decem. Ioanne Argyropylo interprete, nuper ad Graecum exemplar diligentissimè recogn., cum Donati Acciaoli commentariis, denuo in lucem editi.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1561.

8°, 920 p.

Source : Cranz 108.432.

n°77

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Bruni, Leonardo

Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum, libri decem, Ioanne Argyropylo Byzantio interprete. Accessit dialogus de moribus Leonardo Aretini dialogo paruorum moralium Aristotelis ad Eudemium respondens.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium sub scuto Veneto, 1561.

8°, 268 p., a-q⁸, r⁶

Caractères italiques

Sources : Gültlingen X :133, Cranz 108.431, USTC 153119.

n°78

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Filelfo, Francesco (trad.), Pazzi, Alessandro de (trad.), Georges de Trébizonde (trad.)

Contient : *Rhétorique, Rhétorique à Alexandre, Poétique.*

Aristotelis Stagiritae rhetoricorum, artisq3 poeticae libri omnes. Quorum seriem, inscriptionemque altera ab hac pagina commostrabit.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iuntae, [excudebat Iacobus Faurus], 1561.

16°, 302 p., Aa-Tt⁸

Caractères romains

Sources : Gültlingen XI: p. 166 n°169, USTC 153193. Lyon BM 800371.

n°79

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Gemusaeus, Hieronymus

Opera: post omnes quae in hunc usque diem prodierunt editiones, summo studio emaculata, et ad Graecum exemplar diligenter recognita: quibus accessit index locupletissimus, recens collectus.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1561.

Caractères romains

2°, [16] f., 976 col. ; [4] f., 1578 col., [2] f., α - β^8 , a-F⁸, G-H⁶; aa-DD⁸, a-m⁸

Sources : Gültlingen XIII: p. 29 n°142, USTC 139099. Munich BSB A.gr.b. 94 (second tome, disponible en ligne sur <https://books.google.com>).

n°80

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Gemusaeus, Hieronymus

Aristotelis Stagiritae opera. Post omnes quae in hunc usque diem prodierunt editiones, summo studio emaculata, & ad Graecum exemplar diligenter recognita. Quibus accessit index locupletissimus recens collectus.

Lugduni, apud Ioannem Frellonium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1561.

2°, [16] f., 976 col. ; [4] f., 1578 col., [2] f.

Caractères romains

Sources : Baudrier V:253, Gültlingen XIII:29, Cranz 108.429, USTC 203173. Uppsala universitetsbiblioteket Script. Graeci [Aristoteles] fol. 73, Munich BSB A.gr.b. 91 (premier tome, disponible en ligne sur <https://books.google.com>).

1562

n°81

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Grouchy, Nicolas de (éd.), Porphyre

Contient : *Introduction aux Catégories d'Aristote, Catégories, De l'interprétation, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Aristotelis logica, ab eruditissimis hominibus conversa, et a Nicolao Grouchio correctataque emendata. Porphyrii institutiones ad Chrysaorium. Aristotelis categoriae, seu praedicamenta. De interpretatione liber. Priorum analyticorum libri II. Posteriorum analyticorum libri II. Topicorum libri VIII. De reprehensionibus sophistarum liber.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1562.

8°, 621, [3] p.

Caractères italiques

Source : Gültlingen XIII:34.

n°82

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.)

Aristotelis metaphysicorum, ut vocant libri tredecim, quorum primus duos complectitur : Ioachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno interprete. Ad D. Ioannem Bellaïum Cardinalem.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1562.

8°, 317, [1] p.

Caractères italiques

Sources : Gültlingen XIII:34, Cranz 108.451, USTC 139956. Munich BSB A.gr.b. 797 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°83

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de

Ad Nicomachum filium de moribus, quae ethica nominantur, libri decem.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1562.

8°, A-Q⁸

Source : USTC 139949.

1563

n°84

Aristote

Ad Nicomachum filium de moribus, quae ethica nominantur, libri decem.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1563.

8°

Sources : Gültlingen VII :155, USTC 153406.

n°85

Aristote

Aristotelis Stagiritae opera, post omnes quae in hunc vsque diem prodierunt editiones, summo studio emaculata, & ad Graecum exemplar diligenter recognita. Quibus accessit index locupletissimus recens collectus.

Lugduni, apud Ioannem Frellonium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1563.

2°, [14] f., 976 col. ; [2] f., 1578 col., [49] f., α-β⁸, a-z⁸, A-F⁸, G-H⁶, a-m⁸ ; aa-zz⁸, Aa-Zz⁸, AA-DD⁸

Caractères romains

Sources : Gültlingen VIII:57, USTC 153463. Munich BSB A.gr.b. 92 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°86

Aristote

Aristotelis Stagiritae opera, post omnes quae in hunc vsque diem prodierunt editiones, summo studio emaculata, & ad Graecum exemplar diligenter recognita. Quibus accessit index locupletissimus recens collectus.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Symphorianus Barbierus, 1563.

2°, [32] p., 976 col. ; [9] p., 1578 col., [194] p.

Sources : Gültlingen VII:155 et XIII:46, Cranz 108.460, USTC 160039.

1564

n°87

Aristote

Organum, quod logicam appellant.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iunctae, 1564.

16°, a-rr⁸

Source : USTC 139594.

n°88

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de

Aristotelis logica. Ioachimo Perionio & Nicolao Gruchio interpretibus, argumentis & annotationibus recens additis : & eiusdem Perionij obseruationibus illustrata & adaucta.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, sub scuto Veneto, 1564.

8°, 727 p., a-z⁸, A-Y⁸, Z⁴

Sources : Gültlingen X :146, USTC 125253.

n°89

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Boèce (trad.), Politien, Ange (comm.)

Contient : *Introduction aux Catégories d'Aristote, Catégories, De l'interprétation, Premiers analytiques, Seconds analytiques, Topiques, Réfutations sophistiques.*

Dialectica Aristotelis, Boethio Severino interprete. Hac postrema manu maiori quam antehac studio castigatissima facta. Adiectis iam recens Angeli Politiani in singulos libros argumentis.

Lugduni, apud Antonium Gryphium, excudebat Ioan. Tornaesius, 1564.

8°, 542 p.

Caractères italiques

Sources : Baudrier VIII :308, Gültlingen IX :225, Cranz 108.476, USTC 153518. Munich BSB A.gr.b. 565 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°90

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Vatable, François (trad.)

Contient : *Physique, Du ciel, De la génération et de la corruption, Météorologiques, De l'âme, De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Physicorum Aristotelis libri. Argumenta in singulos libros, ex optimis Graecorum commentarijs conuersa iam recens adiecimus. Catalogum verò librorum in hoc opere contentorum sequenti pagella reperies.

Lugduni, apud Antonium Gryphium, 1564.

8°, 799, [1] p., a-z⁸, A-Z⁸, aa-dd⁸

Caractères italiques et romains

Sources : Cranz 108.478, USTC 153581. BSB Munich A.gr.b. 689 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

1566

n°91

Aristote

Contient : *Physique, Du ciel, De la génération et de la corruption, Météorologiques, De l'âme, De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la*

veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.

Aristotelis Stagiritae physicorum libri VIII. Quibus adiecimus omnia illius opera, quae ad naturalem philosophiam spectare videbantur. Quorum seriem versa pagella indicabit.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iunctae, ex typographia Theobaldi Pagani, 1566.

16°, 796, [4] p., A-Z⁸, AA-ZZ⁸, AAA-DDD⁸

Caractères romains

Sources : Baudrier IV :315, USTC 158179. Lyon BM Rés 807940.

n°92

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Théophraste

Aristotelis Stagiritae metaphysicorum libri XIII. Theophrasti metaphysicorum liber. Quorum omnium recognitionem, & additamentum versa pagina ostendit. Tomus tertius.

Lugduni, apud haeredes Iacobi Iunctae, 1566.

16°, 583, [1] p., A-Z⁸, AA-NN⁸, OO⁴

Caractères romains

Sources : Baudrier VI :315, Gültlingen IV :81, Cranz 108.509. Lyon BM Chomarat 5157.

1567

n°93

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de

Physicorum Aristotelis libri, Ioachimo Perionio interprete : nunc verò opera doctissimi Nicolai Grouchij integrè restitui, limati, & emendati. Quorum seriem pagina sequens indicabit.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, sub scuto Veneto, 1567.

8°, 780 p., a-z⁸, A-Z⁸, aa-cc⁸

Caractères italiques

Sources : Gültlingen X :157, Cranz 108.519, USTC 125216.

n°94

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.), Francini, Antonio (éd.)

Aristotelis ethicorum ad Nicomachum libri decem, Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad graecum exemplar diligentissime recogn. Cum Donati Acciaioli commentariis, denuo in lucem ed.

Lugduni, apud Ioannem Frellonium, excudebat Ioannes Marcorellus, 1567.

8°, [4], 919, [1] p., α^8 , β^4 , a-z⁸, A-Z⁸, AA-LL⁸, MM⁴

Sources : Gültlingen VIII :58, Cranz 108.520, USTC 158247.

n°95

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.), Francini, Antonio (éd.)

Aristotelis Stagiritae peripateticorum ethicorum ad Nicomachum libri decem, Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, nuper ad Graecum exemplar diligentissimè recogniti, cum Donati Acciaioli Florentini viri doctissimi commentariis, denuò in lucem editi. Quod tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra haec si cum caeteris conferas, facilè deprehendes. Nam praeter verba mutilata & confusa, integras quoque lineas quae in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus.

Lugduni, apud Antonium Vincentium, excudebat Joannes Marcorellus, 1567.

8°, [25], 919, [1] p., α^8 , β^4 , a-z⁸, A-Z⁸, AA-LL⁸, MM⁴

Caractères italiques et romains

Sources : Gültlingen VII : p. 158 n°438, USTC 158994. Lyon BM B497953.

1570**n°96**

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de (éd.)

Aristotelis logica ex accurata recognitione Nicolai Gruchii ad Ioachimi Perionii et suam interpretationem. Eiusdem Gruchii in singulos libros argumenta et notae cum eiusdem disputatione de nomine dialectices et logices et quo singuli libri organi Aristotelis pertineant.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, sub scuto Veneto, 1570.

8°, 704 p., A-Z⁸, Aa-Xx⁸

Sources : Baudrier IX :329, Gültlingen X : 167, Cranz 158.557, USTC 125340.

1572

n°97

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Grouchy, Nicolas de (trad.)

Aristotelis ad Nicomachum filium, de moribus, quae ethica nominatur, libri X. Nicolao Grouchio interprete. Additis nunc primum ab eodem in singulos libros annotationibus.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, sub scuto Veneto, 1572.

8°, 270 p., A-R⁸

Caractères italiques

Sources : Gültlingen X :174, Cranz 108.574, USTC 140920. Lyon BM B 511828.

1574

n°98

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de (éd.)

Logica

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, 1574.

8°, 630 p.

Source : USTC 162043.

1576

n°99

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de (éd.)

Physicorum Aristotelis libri, Ioachimo Perionio interprete. Nunc verò opera doctissimi Nicolai Grouchij integrè restituti, limati, & emendati. Quorum seriem pagina sequens indicabit.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, sub scuto Veneto, 1576.

8°, 780 p., a-z⁸, A-Z⁸, aa-cc⁸

Sources : Gültlingen X :187, Cranz 108.604, USTC 141393.

n°100

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de (éd.)

Aristotelis logica, ex accurata recognitione Nicolai Gruchij ad Ioachim Perionij & suam interpretationem. Eiusdem Gruchij in singulos libros argumenta, & notae, cum eiusdem disputatione de nomine dialectices & logices, & quò singuli libri Organi Aristotelis pertineant.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, sub scuto Veneto, 1576.

8°, 704 p., A-Z⁸, Aa-Xx⁸

Caractères italiques

Sources : Baudrier IX :355, Gültlingen X :187, Cranz 108.605, USTC 125438.

1577

n°101

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.)

Aristotelis metaphysicorum, ut vocant, libri XIII. Quorum primus duos complectitur : Ioachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno interprete. Ad D. Ioannem Bellaïum Cardinalem.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, sub scuto Veneto, 1577.

8°, 317 p., AA-VV⁸

Sources : Gültlingen X :190, USTC 156238.

1578

n°102

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Martinus, Jacobus (éd.)

Aristotelis Stagiritae opera, post omnes quae in hunc usque diem prodierunt editiones, summo studio emaculata, & ad Graecum exemplar diligenter recognita. Ab A. Iacobo Martino. Doctore medico ac philosopho. Quibus accessit index locupletissimus, recèns collectus.

Lugduni, apud Stephanum Michaëlem, 1578, excudebat Basilaus Bouquetius, 1577.

2°, [32] p., 976 col., [201] p. ; 1578 col., [3] p.

Caractères italiques et romains

Sources : USTC 141609. Madrid Biblioteca Complutense BH FLL 26965 (disponible en ligne sur <http://babel.hathitrust.org/>).

1579

n°103

Aristote

Aristotelis Stagiritae organum, quod logicam appellant. Tomus primus.

Lugduni, apud Ioannam Iacobi Iuntae f[iliam], 1579.

16°, 637, [18] p., a-z⁸, aa-rr^{8, *8}

Caractères italiques et romains

Sources : Baudrier VI :372, USTC 141708. Munich SB A.gr.b 539-1 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°104

Aristote

Contient : *Physique, Du ciel, De la génération et de la corruption, Météorologiques, De l'âme, De la sensation et des sensibles, De la mémoire et de la réminiscence, Du sommeil et de la veille, Des rêves, De la divination dans le sommeil, De la longévité et de la brièveté de la vie, De la jeunesse et de la vieillesse, De la vie et de la mort, De la respiration.*

Aristotelis Stagiritae physicorum libri VIII. Quibus adiecimus omnia illius opera, quae ad naturalem philosophiam spectare videbantur. Quorum seriem versa pagella indicabit. Tomus secundus.

Lugduni, apud Ioannam Iacobi Iuntae f[iliam], 1579.

16°, 796, [4] p., A-DDD⁸

Caractères romains

Sources : Baudrier VI :372, USTC 156316. Munich SB A.gr.b. 539-2 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°105

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Bessarion, Jean (trad.)

Aristotelis Stagiritae metaphysicorum libri XIII. Theophrasti metaphysicorum liber. Quorum omnium recognitionem, & additamentum versa pagina ostendit. Tomus tertius.

Lugduni, apud Ioannam Iacobi Iuntae f[iliam], 1579.

16°, 583, [1] p., A-Z⁸, AA-NN⁸, OO⁴

Caractères romains

Sources : Baudrier VI :372, Cranz 108.636. Lyon BM 813169, Munich SB A.gr.b. 539-3 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°106

Aristote

Contient : *Histoire des animaux, Les parties des animaux, Marche des animaux, Mouvement des animaux, De la génération des animaux, Recherches sur les plantes.*

Aristotelis Stagiritae. Libri omnes quibus historia, partes, incessus, motus, generatioque animalium, atque etiam plantarum naturae brevis descriptio, pertrahantur. Quorum seriem, nominaque interpretum versa pagina indicabit.

Lugduni, apud Ioannam Iacobi Iuntae f[iliam], 1579, excudebat Stephanus Brignol, 1580.

16°, 842, [6] p.

Caractères romains

Sources : Baudrier VI:372, USTC 137579. Munich SB A.gr.b. 539-4 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°107

Aristote

Aristotelis Stagiritae libri omnes, quibus tota moralis philosophia, quae ad formandos mores tum singulorum, tum familiae, tum civitatis, spectat, continetur. Omnia ad Graecum exemplar recognita : quorum seriem versa pagella indicabit. Tomus quintus.

Lugduni, apud Ioannam Iacobi Iuntae f[iliam], 1579.

16°, 827 p.

Caractères romains

Sources : Baudrier VI :372, USTC 138873. Munich SB A.gr.b.539-5 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°108

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Filelfo, Francesco (trad.), Pazzi, Alessandro de (trad.), Georges de Trébizonde (trad.)

Contient : *Rhétorique, Rhétorique à Alexandre, Poétique.*

Aristotelis Stagiritae. Rhetoricorum artisue poeticae libri omnes. Quorum seriem, inscriptionemque altera ab hac pagina commonstrabit. Tomi sexti pars prior.

[suivi de]

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Gaza, Théodore (trad.), Alexandre d'Aphrodisias

Aristotelis Stagiritae problematum duodequadraginta sectiones, quibus Alexandri Aphrodisaei problematum libri adiecti fuere. Tomi sexti pars altera.

Lugduni, apud Ioannam Iacobi Iuntae f[iliam], excudebat Basileus Boquetius, 1579.

16°, 751, [1] p., AA-AAAA⁸

Caractères romains

Sources : Baudrier VI :372, USTC 141710. Munich SB A.gr.b. 539-6 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

n°109

Aristote

Auteurs secondaires : Martinus, A. Jacobus (éd.)

Opera omnia, Graece. Opera, Latine, summo studio emaculata et ad Graecum exemplar diligenter recognita.

Lugduni, apud Stephanum Michaëlem, 1579.

2°

Sources : USTC 156312.

1581

n°110

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Martinus, A. Jacobus (éd.)

Aristotelis Stagiritae opera, post omnes quae in hunc usque diem prodierunt editiones, summo studio emaculata, & ad Graecum exemplar diligenter recognita ab A. Jacobo Martino. Nuper autem nova accessione theologiae seu philosophiae mysticae, & noni ac

decimi politicorum libr[orum] locupletata, ut octava ab hinc pagina patet. Quibus acceßit index locupletißimus recens collectus.

Lugduni, apud Stephanum Michaëlem, 1581, [excudebat Basilaëus Bouquetius. 1577].

2°, [32] p., 1088 col., [8] p. ; [9], 1648 col., [196] p.

Sources : Cranz 108.652, USTC 141888. Rome Biblioteca nazionale centrale 8. 23.F.16 (disponible en ligne sur <https://books.google.com>).

n°111

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Martinus, A. Jacobus (éd.)

Opera, post omnes quae in hunc usque diem prodierunt editiones, summo studio emaculata, & ad Graecum exemplar diligenter recognita ab A. Jacobo Martino. Nuper autem nova accessione theologiae seu philosophiae mysticae, & ix ac x politicorum librorum locupletata.

Lugduni, Bartholomaeus Honoratus, 1581, [excudebat Basilaëus Bouquetius. 1577].

2°, [32] p., 1088 col., [202] p.; [9] p., 1648 col., [5] p.

Sources : Baudrier IV:139, Cranz 108.652, USTC 141870.

1584

n°112

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de (éd.)

Aristotelis logica, ex accurata recognitione Nicolai Gruchii ad Ioachimi Perionii & suam interpretationem. Eiusdem Gruchij in singulos libros argumenta & notae cum eiusdem disputatione de nomine dialectices & logices, & quò singuli libri organi Aristotelis pertineant.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium sub scuto Veneto, 1584.

8°, 704 p., A-Xx⁸

Caractères italiques et romains

Sources : Baudrier IX : 392, Gültlingen X :206, Cranz 108.666, USTC 142126. Madrid Bibliotheca Complutense BH FLL 23579 (disponible en ligne sur <http://babel.hathitrust.org/>).

1586

n°113

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de (éd.)

Physicorum Aristotelis libri Ioachimo Perionio interprete. Nunc vero opera doctissimi Nicolai Grouchij integre restituti, limati, & emendati. Quorum sequens pagina seriem indicabit.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, sub scuto Veneto, 1586.

8°, 783 p.

Caractères italiques

Sources : Baudrier IX:400, Gültlingen X :210, Cranz 108.682.

n°114

Aristote

Opera omnia, quibus nunc primum accesserunt politicorum seu de republica, liber nonus et decimus : theologiae seu philosophiae mysticae libri quatuordecim.

Lugduni, in officina Philippi Tinghi, apud Simphorianum Beraud, et Stephanum Michaëlem, 1586.

16°

Source : USTC 138283.

1588

n°115

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Périon, Joachim (trad.), Grouchy, Nicolas de (éd.)

Logica, ex accurata recognitione Nicolai Gruchii ad Ioachimi Perionii & suam interpretationem. Eiusdem Gruchii in singulos libros argumenta & notae, cum eiusdem disputatione de nomine dialectices & logices, & quo singuli libri Organi Aristotelis pertineant.

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, 1588.

8°, 632 p., A-Z⁸, Aa-Qq⁸, Rr⁴

Sources : Cranz 108.702, USTC 203399.

n°116

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.), Francino, Antonio (éd.)

Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis ethicorum ad Nicomachum libri decem, Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, ad Graecum exemplar diligentissimè recogniti, cum Donati Acciaoli Florentini viri doctissimi commentariis. Quot tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra haec si cum caeteris conferas, facilè deprehendes. Nam praeter verba mutilata & confusa, integras quoque lineas quae in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus.

Lugduni, apud Bartholomaeum Vincentium, 1588.

8°, [24], 919, [1] p.

Caractères italiques et romains

Sources : Cranz 108.701, USTC 142550. Munich BSB A.gr.b. 852 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de).

1589

n°117

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Durius Firminus, Grouchy, Nicolas de (éd.)

Logica

Lugduni, apud Guliel[mum] Rouillium, 1589.

8°, *-**⁸, A-Z⁸, Aa-Ss⁸, Tt⁴

Source : USTC 162213.

1590

n°118

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Casaubon, Isaac (éd.), Pace, Julio (éd.)

Ἀριστοτέλους τοῦ Σταγειρίτου τα σωζόμενα. Operum Aristotelis Stagiritae philosophorum omnium longe principis, nova editio, Graecè et Latinè. Graecus contextus quàm emendatissimè praeter omnes omnium editiones est editus : adscriptis ad oram libri & interpretum veterum recentiorumque & aliorum doctorum virorum emendationibus : in quibus plurimae nunc primum in lucem prodeunt ex bibliotheca Isaaci Casauboni. Latinae interpretationes adiectae sunt quae Graeco contextui melius responderent, partim recentiorum, partim veterum interpretum : in quibus & ipsis multa nunc emendatius quàm antehac eduntur. Accesserunt ex libris Aristotelis, qui hodie desiderantur, fragmenta quaedam. Adiecti sunt etiam indices duo perutiles : quorum alter nomina auctorum qui in Aristotelem scripserunt, continet : alter quid sit à quoque in singulas librorum eius partes scriptum indicat. Necnon alius index rerum omnium locupletissimus.

Lugduni [i.e. Genevae], apud Guillelmum Laemarium, 1590.

2°, [20], 755, [1] p.

Caractères grecs et romains

[suivi de]

Aristote

Operum Aristotelis tomus II. Librorum Aristotelis quae non extant, fragmenta quaedam. Item, indices duo : quorum prior nomina eorum continet qui in Aristotelem scripserunt : alter quid sit à quoque eorum in singulos Aristotelis libros scriptum, indicat. Alius index rerum omnium locupletissimus.

Lugduni [i.e. Genevae], apud Iacobum Bubonium, 1590.

2°, 595, [65] p.

Caractères grecs et romains

Sources : Baudrier I:240, Cranz 108.708, USTC 142711. Lyon BM 22539, Munich SB A.gr.b. 77 (disponible en ligne sur www.bsb-muenchen.de), Uppsala universitetsbiblioteket Script. Graeci [Aristoteles] fol. 11.

1592

n°119

Aristote

Auteur(s) secondaire(s) : Argyropoulos, Jean (trad.), Acciaiuoli, Donato (comm.), Francino, Antonio (éd.)

Aristotelis Stagiritae peripateticorum principis Ethicorum ad Nicomachum libri decem, Ioanne Argyropylo Byzantio interprete, ad Graecum exemplar diligentissimè recogniti, cum Donati Acciaiuoli Florentini viri doctissimi commentariis. Quot tibi, Lector, ex hac postrema editione locos restitutos habeas, nostra haec si cum caeteris conferas, facileprehendes. Nam praeter verba mutilata & confusa, integras quoque lineas quae in prioribus editionibus non habebantur, fideliter restituimus.

Lugduni, apud Bartholomaeum Vincentium, 1592.

8°, [21], 919, [1] p., α - β ⁸, a-z⁸, A-Z⁸, AA-LL⁸, MM⁴.

Caractères italiques et romains

Sources : Cranz 108.719, USTC 156817. Lyon BM 301796, Université de Montréal Res-P 185.1 Et 1592.

1594

n°120

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Colégio das Artes (Coimbra, Portugal) (comm.)

Commentarii collegii Conimbricensis Societatis Iesu. In quatuor libros de coelo Aristotelis Stagiritae. Cum privilegio et facultate superiorum. Hac secunda editione, Graeci contextus Latino è regione respondentis accessione auctiores.

Lugduni, ex officina Iuntarum 1594, formis Guichardi Iullieron, 1593.

4°, [8], 502, [30] p., *4, A-Vvv4, Xxx2

Caractères grecs et romains

Sources: Baudrier VI:418, Cranz 108.731, Braniewo 1102. Uppsala university library Script. Graeci [Aristoteles] 57 (1).

n°121

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Colégio das Artes (Coimbra, Portugal) (comm.)

Commentarii collegii Conimbricensis Societatis Iesu. In octo libros physicorum Aristotelis Stagiritae: qui nunc primum Graeco Aristotelis contextu, Latino è regione respondentis aucti, duas in partes ob studiosorum commoditatem sunt divisi. Prior pars in tres primos Aristotelis libros de physico auditu complectitur expositionem. Accessit etiam quaestionum index, quae in hac prima parte operis disputantur.

Lugduni, sumptibus Ioannis Baptistae Buysson. Superiorum permissu. M. D. XCIII.

4°, [8], 402, [20] p., **4, A-Iii4, Kkk2

Caractères grecs et romains

[suivi de]

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Colégio das Artes (Coimbra, Portugal) (comm.)

Commentariorum collegii Conimbricensis Societatis Iesu, in octo libros physicorum Aristotelis Stagyrtae: secunda pars. In qua ea explicantur, quae in quinque posterioribus libris eiusdem Philosophi de physico auditu tractantur. Accessit etiam initio quaestionum index, quae in hac secunda parte operis disputantur : alter etiam in fine rerum, quae in hac parte continentur.

Lugduni, sumptibus Ioannis Baptistae Buysson. Superiorum permissu. M. D. XCIII.

4°, [3], 374, [10] p.

Caractères grecs et romains

Sources: Baudrier V:127, Cranz 108.734, Braniewo 1114. Uppsala University Library Script. Graeci [Aristoteles] 58.

1597

n°122

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Colégio das Artes (Coimbra, Portugal) (comm.)

Commentarii collegii Conimbricensis Societatis Iesu. In quatuor libros de coelo Aristotelis Stagiritae. Cum privilegio et facultate superiorum. Hac secunda editione, Graeci contextus Latino è regione respondentis accessione auctiores.

Lugduni, ex officina Iuntarum 1597, formis Guichardi Iullieron, 1597.

4°, [8], 502, [30] p.

Caractères grecs et romains

Source : Baudrier VI:421. Lyon BM 340954.

1598

n°123

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Colégio das Artes (Coimbra, Portugal) (comm.)

Commentarii collegii Conimbricensis Societatis Iesu. In quatuor libros de coelo Aristotelis Stagiritae. Cum privilegio et facultate superiorum. Hac secunda editione, Graeci contextus Latino è regione respondentis accessione auctiores.

Lugduni, ex officina Iuntarum 1598, formis Guichardi Iullieron, 1597.

4°, [8], 502, [30] p.

Caractères grecs et romains

Source : Baudrier VI: 421-422.

1600

n°124

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Colégio das Artes (Coimbra, Portugal) (comm.)

Commentarii collegii Conimbricensis Societatis Iesu, in duos libros de generatione et corruptione, Aristotelis Stagiritae. Hac secunda editione, Graeci contextus Latino è regione respondentis accessione auctiores, & emendatiores.

Lugduni, sumptibus Ioannis Baptistae Buysson. Anno M. DC.

4°, [12], 537, [27] p., *⁴, **², A-Z⁴, Aa-Zz⁴, AAa-ZZz⁴, AAaa⁴, BBbb²

Caractères romains et grecs

Sources : Baudrier V: 35, USTC 159108. Lyon BM 341013.

n°125

Aristote

Auteur(s) secondaire(s): Colégio das Artes (Coimbra, Portugal) (comm.)

Commentarii collegii Conimbricensis societatis Iesu, in tres libros de anima, Aristotelis Stagiritae. Hac secunda editione, Graeci contextus Latino è regione respondentis accessione auctiores, & emendatiores. Cum indice rerum praecipuarum.

Lugduni, apud Horatium Cardon. Anno M. DC.

4°, [8], 619, [21] p., A4, A- LIII4.

Caractères grecs et romains

Sources: Lyon BM 339854, Uppsala university library Script. Graeci [Aristoteles] 59.

Bibliographie

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Baudrier, Henri, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, rééd. anast. Paris, De Nobele, 1964, 12 vol. et 1 vol. de tables par Tricou.

Bibliothèque d'État de Berlin, *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, bibliographie rétrospective en ligne, disponible sur <http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de> (consulté en avril 2013)

Cartier, Alfred, *Bibliographie des éditions des De Tournes, imprimeurs lyonnais*, Paris, Bibliothèques nationales de France, 1937, 2 volumes, rééd. anast. Genève, Slatkine, 1970.

Cranz, Ferdinand Edward, *A bibliography of Aristotle Editions, 1501-1600*, Baden-Baden, Verlag Valentin Koerner, 1971.

Fouché, Pascal, Péchoin, Daniel, Schuwer, Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome 1. A-D*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2002.

Fouché, Pascal, Péchoin, Daniel, Schuwer, Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome 2. E-M*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2005.

Fouché, Pascal, Péchoin, Daniel, Schuwer, Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre. Tome 3. N-Z*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2011.

Gültlingen, Sybille von, Badagos, René (coll.), Laroche, Jean-Paul (coll.), *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden, éd. Valentin Koerner, 1992-2007, 11 fascicules (Bibliotheca bibliographica aureliana).

Mellot, Jean-Dominique, Queval, Élisabeth, *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500- vers 1810)*, nouv. éd. augmentée, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004.

Muller, Jean, *Dictionnaire abrégé des imprimeurs-éditeurs français du XVI^e siècle*, Baden-Baden, Heitz, 1970 (Bibliotheca bibliographica aureliana).

Silvestre, Louis-Catherine, *Marques typographiques ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France depuis l'introduction de l'imprimerie en 1470 jusqu'à la fin du seizième siècle*, Paris, P. Jannet, 1853, rééd. anast. Amsterdam, B. R. Grüner N. V., 1971.

Trypućko, Józef, *The Catalogue of the Book Collection of the Jesuit College in Braniewo held in the University Library in Uppsala*, Uppsala, Uppsala University Library, 2007, 3 volumes.

Université de Saint Andrews, *Universal Short Title Catalogue*, bibliographie rétrospective en ligne, disponible sur <<http://www.ustc.ac.uk/>> (consulté en décembre 2013).

HISTOIRE DE LYON, DU LIVRE ET DE L'IMPRIMERIE

Aquilon, Pierre, et Martin, Henri-Jean (dir.), Dupuigrenet Desroussilles, François (coll.), *Le livre dans l'Europe de la Renaissance : actes du XXVIII^e colloque international d'études humanistes de Tours*, [s.l.], Promodis, 1988.

Audin, Maurice, *Somme typographique. Volume 2. L'atelier et le matériel*, Lyon, Audin, 1949.

Audin, Maurice (éd.), *Le siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Paris, Éditions du Chêne, 1972.

Bats, Raphaëlle *et al.*, « Étude de deux années dans la production éditoriale de Sébastien Gryphe : 1538 et 1550 », dans *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008, p. 57-84.

Boucher, Jacqueline, *Présence italienne à Lyon à la Renaissance : du milieu du XV^e siècle à la fin du XVI^e*, Lyon, LUGD, [1994].

Boucher, Jacqueline, *Vivre à Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2001.

Brésard, Marc, *Les foires de Lyon aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Auguste Picard, 1914.

Broomhall, Susan, *Women and the Book Trade in Sixteenth-Century France*, Burlington, Ashgate, 2002 .

Brun, Robert, *Le livre français*, Paris, PUF, 1969.

Chartier, Roger, « Patronage et dédicace », *Culture écrite et société : L'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 81-106.

Claudin, Anatole, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle. Volumes 3 et 4. L'imprimerie à Lyon*, Paris, Imprimerie nationale, 1900-1914.

Cuvelier, Fernand, *Histoire du livre, voie royale de l'esprit humain*, Monaco, Édition du rocher, 1982.

Eisenstein, Elizabeth L., *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, trad. fr., *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne*, trad. Maud Sissung et Marc Duchamp, Paris, Hachette Littératures, 2003.

Fouilloux, Étienne, Hours, Bernard (dir.), *Les Jésuites à Lyon, XVI^e-XX^e siècle*, Lyon, ENS Éditions, 2005.

Gilmont, Jean-François, *Le livre et ses secrets*, Genève, Droz, 2003.

Gilmont, Jean-François, Vanautgaerden, Alexandre (éd.), *La page de titre à la Renaissance : treize études suivies de cinquante-quatre pages de titre commentées et d'un lexique des termes relatifs à la page de titre*, [Turnhout], Brepols, 2008.

Groër, Georgette de, *Réforme et Contre-Réforme en France : le collège de la Trinité au XVI^e siècle à Lyon*, Paris, Publisud, 1995.

Johns, Adrian, *The Nature of the Book : Print and Knowledge in the Making*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 1998.

Jourde, Michel, « Comment Jean de Tournes (n')est (pas) devenu un imprimeur humaniste », dans *Passeurs de textes : imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, éd. Christine Bénévent et alii, Paris, École des Chartes, 2012, p. 117-131.

Kemp, William, Thorel, Mathilde, « Édition et traduction à Paris et à Lyon 1500-1550 : la chose et le mot », *Histoire et civilisation du livre*, IV, 2008, p. 117-136.

Kenney, E. J., *The Classical Text. Aspects of Editing in the Age of the Printed Book*, University of California Press, 1974.

Krumenacker, Yves (dir.), *Lyon 1562 : capitale protestante*, Lyon, Olivétan, 2009.

Maclean, Ian, « Concurrence ou collaboration? Sébastien Gryphe et ses confrères lyonnais (1528-1556) », dans *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008.

Maillard, Jean-François, « Le rôle de la dédicace et de la page de titre dans la naissance de la critique philologique », dans *Offrir un livre : les dédicaces à l'époque humaniste*, éd. Jean-François Gilmont et Alexandre Vanautgaerden, Bruxelles, Musée de la maison d'Érasme, 2003, p.25-39.

Martin, Henri-Jean, « Le rôle de l'imprimerie lyonnaise dans le premier humanisme français », *Le Livre français sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis - Éditions du Cercle de la Librairie, 1987 (Histoire du livre), p. 29-39.

Martin, Henri-Jean, Chartier, Roger (dir.), Vivet, Jean-Pierre (coll.), *Histoire de l'édition française. Tome 1. Le livre conquérant : du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, [Paris], Promodis, 1982.

Martin, Henri-Jean (dir.), *La naissance du livre moderne*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2000.

Mercier, Alain (dir.), *Les trois révolutions du livre*, Paris, Musée des Arts et Métiers et Imprimerie nationale Éditions, 2002.

Ministère grec de la Culture, *Ἡ ἐκδοτικὴ δραστηριότητα τῶν Ἑλλήνων κατὰ τὴν Ἀναγέννηση καὶ τὰ πρῶτα ἐλληνικὰ βιβλία ποὺ τυπώθηκαν στὸ Στρασβοῦργο*, Athènes, 1989, trad. fr. *L'activité éditoriale des Grecs pendant la Renaissance et les premiers livres grecs imprimés à Strasbourg*, trad. Hervé Genoud, Athènes, 1989.

Morisse, Gérard, *Pour une approche de l'activité de Sébastien Gryphe, imprimeur-libraire lyonnais du XVI^e siècle*, Bordeaux, [s.n.], 2006 (extrait de la *Revue française d'histoire du livre*, n^{os} 126-129, 2005).

Pettegree, Andrew, *The French Book and the European Book World*, Leiden, Boston, Brill, 2007 (Library of the Written Word).

Pettegree, Andrew, *The Book in the Renaissance*, New Haven and London, Yale University Press, cop. 2010.

Rajchenbach-Teller, Élise, « De « ceux qui de leur pouvoir aydent et favorisent au public » : Guillaume Rouillé, libraire à Lyon », dans *Passeurs de textes : imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, éd. Christine Bénévent et alii, Paris, École des Chartes, 2012, p. 99-116.

Renouard, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Alde : ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, Paris, Renouard, 1803, rééd. 1825, 1834.

Royon, Claude (dir.), *Lyon, l'humaniste : depuis toujours, ville de foi et de révoltes*, Paris, Éd. Autrement, 2004 (Mémoires, 105).

Smith, Margaret M., « Medieval Roots of the Renaissance Printed Book : An Essay in Design History », dans *Forms of the « Medieval » in the « Renaissance »*, éd. George Hugo Tucker, Charlottesville, Rookwood Press, 2000, p. 143-154.

Vanautgaerden, Alexandre, *Érasme typographe : la mise en page, instrument de rhétorique au XVI^e siècle*, 2008, thèse, Histoire, Université Lumière (Lyon).

Varry, Dominique (dir.), « Lyon et les livres », *Histoire et civilisation du livre*, II, 2006, p.19-320.

Zemon Davis, Natalie, « Strikes and Salvation at Lyon », *Society and Culture in Early Modern France : Eight Essays*, Stanford, Stanford University Press, 1975, p. 1-16.

SAVOIRS ET COURANTS DE LA RENAISSANCE

Bertrand, Dominique, « Pourquoi et comment les jésuites ont pris en charge l'enseignement en Europe », dans *Éducation, transmission, rénovation à la Renaissance*, éd. Bruno Pinchard et Pierre Servet, Lyon, Centre Jean Prévost, Université Jean Moulin – Lyon 3, 2006, (Cahiers du GADGES, 4), p. 151-165.

Bibliothèque Desguines (Nanterre), *Lettres grecques : catalogue de la littérature grecque profane et chrétienne, éditions XV^e-XVIII^e*, Nanterre, Archives départementales des Hauts-de-Seine, 1999.

Busson, Henri, *Le rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601)*, Paris, J. Vrin, 1957, nouv. éd. rev. et augm. 1971 (De Pétrarque à Descartes).

Campi, Emidio et alii (éd.), *Scholarly knowledge : Textbooks in early modern Europe*, Genève, Droz, 2008.

Clément, Michèle, « L'enseignement du grec en France de 1507 à 1545 », dans *Les outils de la connaissance : enseignement et formation intellectuelle en Europe*

entre 1453 et 1715, dir. Jean-Claude Colbus et Brigitte Hébert, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p.141-157.

Compayré, Gabriel, *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le seizième siècle. Tome I.*, Paris, 1879, réimpr. Genève, Slatkine Reprints, 1970.

Dainville, François de, *L'éducation des Jésuites, XVI^e-XVIII^e siècles*, éd. Marie-Madeleine Compère, Paris, Éd. de Minuit, 1978.

Despieres, Gab, *Histoire de l'enseignement médical à Lyon : de l'Antiquité à nos jours*, Lyon, A.C.E.M.L, 1984.

Di Stefano, Giuseppe, « L'hellénisme en France à l'orée de la Renaissance », dans *Humanism in France at the end of the Middle Ages and in the early Renaissance*, éd. Anthony Levi, Manchester, Manchester University Press, 1970, p. 29-42.

Duminuco, Vincent J. (éd.), *The Jesuit Ratio studiorum : 400th Anniversary Perspectives*, New York, Fordham University Press, 2000.

Garin, Eugenio, *L'educazione in Europa, 1400-1600 : problemi e programmi*, Bari, Laterza, 1957, trad. fr. *L'éducation de l'homme moderne 1400-1600*, trad. Jacqueline Humbert, Paris, Fayard, 1968.

Geanakoplos, Deno John, « The Career of the Byzantine Humanist Professor John Argyropoulos in Florence and Rome (1410-1487) : The Turn to Metaphysics », dans *Constantinople and the West : essays on the late Byzantine (Palaeologan) and Italian Renaissance and the Byzantine and Roman churches*, Madison, University of Wisconsin Press, 1989, p. 91-113.

Giard, Luce (dir.), *Les jésuites à la Renaissance : système éducatif et production du savoir*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.

Gundersheimer, Werner L. (éd.), *French Humanism : 1470-1600*, London, Macmillan, 1969, rééd. New-York, Harper Torchbooks, 1970.

Hankins, James (éd.), *The Cambridge Companion to Renaissance Philosophy*, New York, Cambridge University Press, 2007.

Harmsen, Théodor, « *Drink from this fountain* » : *Jacques Lefèvre d'Étaples, inspired humanist and dedicated editor*, Amsterdam, Bibliotheca Philosophica Hermetica, 2004.

Hauréau, B., *Histoire de la philosophie scolastique*, Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1872.

Hellman, C. Doris, « The Gradual Abandonment of the Aristotelian Universe : a Preliminary Note on some Sidelights », dans *L'aventure de la science, I*, Paris, Hermann, 1964, p. 283-293.

Heninger, Simeon Kahn, *The Cosmographical Glass : Renaissance Diagrams of the Universe*, San Marino, Huntington Library, 1977, rééd. 2004.

Irigoin, Jean, *Le livre grec des origines à la Renaissance*, [Paris], Bibliothèque nationale de France, 2001 (Conférences Léopold Delisle).

Kretzmann, Norman, Kenny, Anthony (éd.), *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy : from the rediscovery of Aristotle to the disintegration of scholasticism 1100-1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

Kristeller, Paul Oskar, *Renaissance thought and its sources*, New York, Columbia University Press, 1979.

Kushner, Eva (dir.), *L'époque de la Renaissance : 1400-1600. Tome III. Maturations et mutations (1520-1560)*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2011 (Histoire comparée des littératures de langues européennes).

Lestringant, Frank, Zink, Michel (dir.), *Histoire de la France littéraire. Volume I. Naissances, Renaissances, Moyen Âge-XVI^e siècle*, Paris, PUF, 2006.

Maclean, Ian, *Logic, Signs and Nature in the Renaissance : The Case of Learned Medicine*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 (Ideas in Context).

Maclean, Ian, Kusukawa, Sachiko (éd.), *Transmitting Knowledge : Words, Images, and Instruments in Early Modern Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

Maillard, Jean-François, Kecskeméti, Judith, Magnien, Catherine, Portalier, Monique, *La France des humanistes. Vol I. Hellénistes I*, Turnhout, Brepols, 1999 (Europa humanistica).

Mercer, Christia, « The Vitality and Importance of Early Modern Aristotelianism », dans *The Rise of Modern Philosophy : the Tension between the New and Traditional Philosophies from Machiavelli to Leibniz*, éd. Tom Sorrel, Oxford, Oxford University Press, 1993, p. 33-67.

Parenty, Hélène, *Isaac Casaubon helléniste. Des studia humanitatis à la philologie*, Genève, Droz, 2009.

Perifano, Alfredo, La Braska, Frank (dir.), *La transmission des savoirs au Moyen âge et à la Renaissance. Vol. II. Au XVI^e siècle*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005.

Pittion, Jean-Paul, « Instruire et édifier : les protestants et l'éducation en France sous l'édit de Nantes », dans *Les Huguenots éducateurs dans l'espace européen à l'époque moderne*, éd. Géraldine Sheridan et Viviane Prest, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 19-45.

Revel, Jean-François, *Histoire de la philosophie occidentale : de Thalès à Kant*, Paris, Nil éd., 1997.

Rijk, Lambert Marie (de), « La méthode scolastique », dans *Middeleeuwse wijsbegeerte. Traditie en vernieuwing*, 2^e éd., van Gorcum, Assen, 1981, trad. fr. *La philosophie au Moyen Âge*, trad. P. Swiggers, Leiden, E. J. Brill, 1985, p. 82-105.

Rouse, Mary A. et Richard, « La naissance des index », dans *Histoire de l'édition française. Tome I. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, dir. Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris, Promodis, 1982, réimpr. 1989, p. 95-108.

Saladin, Jean-Christophe, *La bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Belles lettres, 2000 (Histoire).

Schmitt, Charles B., Skinner, Quentin, Kessler, Eckhard (éd.), *The Cambridge History of Renaissance Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

Université Lumière, *L'Humanisme lyonnais au XVI^e siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974.

Verger, Jacques (dir.), *Histoire des universités en France*, Toulouse, Privat, 1986.

Waquet, Françoise, *Le latin ou l'empire d'un signe : XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1998 (L'évolution de l'humanité).

ARISTOTE - ARISTOTELISME

Association Guillaume Budé, « Section des études grecques », *Congrès de Lyon 8-13 septembre 1958 : actes du congrès*, Paris, les Belles lettres, 1960, p. 41-204.

Berti, Enrico, « Aristote », dans *Philosophie antique*, dir. Jean-François Pradeau, Paris, PUF, 2010, p. 91-127.

Bianchi, Luca, « Interpréter Aristote par Aristote : parcours de l'herméneutique philosophique à la Renaissance », *Methodos*, 2002 (disponible sur <<http://methodos.revues.org/98>) (consulté en juin 2014).

Bianchi, Luca (éd.), *Christian readings of Aristotle from the Middle Ages to the Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2011 (Studia Artistarum, 29), (disponible sur authentification sur le site <<http://brepols.metapress.com.sidproxy.ens-lyon.fr/content/n93228/>>) (consulté en décembre 2012).

Biard, Joël, « Tradition et innovation dans les commentaires de la *Physique* : l'exemple de Jacques Zabarella », dans *La transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance. Volume 2. Au XVI^e siècle*, dir. Alfredo Perifano, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 289-300.

Blackwell, Constance, Kusakawa, Sachiko (éd.), *Philosophy in the Sixteenth and Seventeenth Centuries : conversations with Aristotle*, Aldershot, Ashgate, 1999.

Brunschwig, Jacques, « Qu'est-ce que « La Physique » d'Aristote? », dans *La Physique d'Aristote et les conditions d'une science de la nature*, éd. F. de Gandt et Pierre Souffrin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1991 (Bibliothèque d'histoire de la philosophie), p. 11-40.

Büttgen, Philippe, « Aristote et Luther : combien de retours? », *Luther et la philosophie*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin et Éditions de l'EHESS, 2011 (Contextes), p. 53-86.

Canfora, Luciano, « Aristote et ses héritiers », *Storia della letteratura greca*, Roma-Bari, Laterza & Figli, 1986, trad. fr. *Histoire de la littérature grecque*, trad. Denise Fourgous, Paris, Desjonquères, 1994 (La mesure des choses), p. 578-613.

Cranz, Ferdinand Edward, « Editions of the Latin Aristotle Accompanied by the Commentaries of Averroes », dans *Philosophy and Humanism : Renaissance Essays in*

Honor of Paul Oskar Kristeller, éd. Edward Patrick Mahoney, Leiden, E. J. Brill, 1976, p. 116-128.

Desclos, Marie-Laurence, *Structure des traités d'Aristote*, Paris, Ellipses, 2004 (Philo).

Di Liscia, Daniel A., Kessler, Eckhard, Methuen, Charlotte (éd.), *Method and Order in Renaissance Philosophy of Nature : the Aristotle Commentary Tradition*, Aldershot, Ashgate, 1997.

Ducos, Joëlle, Giacomotto-Charra, Violaine (dir.), *Lire Aristote au Moyen Âge et à la Renaissance : réception du traité* Sur la génération et la corruption, Paris, Honoré Champion, 2011.

Gambino-Longo, Susanna, « La météorologie au XVI^e siècle entre Aristote et Lucrèce », dans *La transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance. Volume 2. Au XVI^e siècle*, dir. Alfredo Perifano, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 275-288.

Gandillac, Maurice de, Margolin, Jean-Claude (dir.), *Platon et Aristote à la Renaissance : XVI^e Colloque international de Tours*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976 (De Pétrarque à Descartes).

Grellard, Christophe, Morel, Pierre-Marie (dir.), *Les Parva naturalia d'Aristote : fortune antique et médiévale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010.

Grente, Georges (dir.), « Aristote en France au XVI^e siècle », *Dictionnaire des lettres françaises. Volume 2. Le XVI^e siècle*, Paris, Fayard, 1951, nouv. éd. revue et mise à jour sous la direction de Michel Simonin, Paris, Fayard et Librairie Générale Française, 2001 (Collection La Pochothèque).

Goddu, André, *Copernicus and the Aristotelian Tradition : Education, Reading, and Philosophy in Copernicus's Path to Heliocentrism*, Leiden, Boston, Brill, 2010.

Hugonnard-Roche, Henri, « Remarques sur les commentaires d'Averroès à la *Physique* et au *De caelo* d'Aristote », dans *Averroes and the Aristotelian heritage*, éd. Carmela Baffioni, Naples, Guida, 2004, p. 103-120.

Jaeger, Werner, *Aristoteles : Grundlegung einer Geschichte seiner Entwicklung*, Berlin, Ruth Jaeger, 1923, trad. fr. *Aristote : fondements pour une histoire de son évolution*, trad. Olivier Sedeyn, Paris, Éditions de l'Eclat, 1997.

Jourdain, Amable, *Recherches critiques sur l'âge et les origines des traductions latines d'Aristote et sur des commentaires grecs ou arabes employés par les docteurs scolastiques*, [Paris], Fantin, 1819, nouv. éd. rev. et augm. par Charles Jourdain, Paris, Joubert, 1843.

Kahn, Charles, « La *Physique* d'Aristote et la tradition grecque de la philosophie naturelle », dans *La Physique d'Aristote et les conditions d'une science de la nature*, éd. F. de Gandt et Pierre Souffrin, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1991 (Bibliothèque d'histoire de la philosophie), p. 41-52.

Kraye, Jill, « Aristotle's God and the Authenticity of *De Mundo* : An Early Modern controversy », *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002 (Variorum Collected Studies), p. 339-358.

Kraye, Jill, « The Printings History of Aristotle in the Fifteenth century : A Bibliographical Approach to Renaissance Philosophy », *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002 (Variorum Collected Studies), p. 189-211.

Langer, Ullrich (éd.), *Au-delà de la Poétique : Aristote et la littérature de la Renaissance*, Genève, Droz, 2002 (Travaux d'Humanisme et Renaissance).

Lines, David A., « Aristotle's *Ethics* in the Renaissance », dans *The Reception of Aristotle's Ethics*, éd. Jon Miller, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

Margolin, Jean-Claude, « Vivès, lecteur et critique de Platon et d'Aristote », dans *Classical Influences on European Culture, A.D. 1500-1700*, dir. Robert Ralph Bolgar, Cambridge, Cambridge University Press, 1976, p. 245-258.

Meerhoff, Kees, « Aristote à la Renaissance : rhétorique, éthique et politique », dans *La Rhétorique d'Aristote : traditions et commentaires de l'antiquité au XVII^e siècle*, éd. Gilbert Dahan et Irène Rosier-Catach, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1998, p. 315-330.

Moraux Paul, *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*, Louvain, Éditions universitaires de Louvain, 1951 (Aristote : traductions et études).

Petit, Georges, Théodoridès, Jean, « Aristote et la zoologie grecque classique », *Histoire de la zoologie : des origines à Linné*, Paris, Hermann, 1992 (Histoire de la pensée, VIII), p. 59-90.

Renan, Ernest, *Averroès et l'averroïsme*, Paris, Auguste Durand, 1852, nouv. éd., Paris, Maisonneuve & Larose, 2002 (Références).

Rice, Eugene F., « Humanist Aristotelianism in France : Jacques Lefèvre d'Étaples and his circle », dans *Humanism in France at the end of the Middle Ages and in the early Renaissance*, éd. Anthony Levi, Manchester, Manchester University Press, 1970, p. 132-149.

Ross, William D., *Aristote*, Paris, Payot, 1930.

Schmitt, Charles B., *A critical survey and bibliography of studies on Renaissance Aristotelianism, 1958-1969*, Padova, Antenore, 1971.

Schmitt, Charles B., *Aristotle and the Renaissance*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1983, trad. fr. *Aristote et la Renaissance*, trad. Luce Giard, Paris, PUF, 1992 (Épiméthée).

Schmitt, Charles B., *The Aristotelian Tradition and Renaissance Universities*, London, Variorum reprints, 1984.

Schmitt, Charles B., Copenhaver, Brian P., « Aristotelianism », *Renaissance Philosophy*, New York, Oxford University Press, 1992, rééd. 2002 (Opus), p. 60-126.

Schmitt, Charles B., Copenhaver, Brian P., « Platonism », *Renaissance Philosophy*, New York, Oxford University Press, 1992, rééd. 2002 (Opus), p. 127-195.

Pade, Marianne (éd.), *Renaissance Readings of the Corpus Aristotelicum*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen, 2001.

Trédé, Monique, « Aristote (384-322) », dans *Histoire de la littérature grecque*, Suzanne Saïd, Monique Trédé, Alain Le Bolluec, Paris, PUF, 1997 (Collection Premier Cycle), p. 229-242.

Table des annexes

ANNEXE I :LE CORPUS ARISTOTÉLICIEEN.....	152
ANNEXE II : PRODUCTION SELON LES PRINCIPAUX IMPRIMEURS- LIBRAIRES ET LIBRAIRES DU CORPUS.....	154
ANNEXE III : EXEMPLE DE MISE EN PAGE DES ÉDITIONS DES COMMENTAIRES DE COIMBRA	162

ANNEXE I : LE CORPUS ARISTOTÉLICHIEN

LA LOGIQUE OU ORGANON (*DIALECTICA*, *LOGICA* OU *ORGANUM*)

- *Isagogé* ou introduction aux *Catégories* : Introduction écrite par le Néoplatonicien Porphyre (IIIe-IVe siècles après J-C), elle est intégrée à l'Organon dans les éditions imprimées.
- Les *Catégories* (*Praedicamentorum liber*) : Définition du concept de « substance », c'est-à-dire de l'être. Fournit une classification pour décrire les attributs de l'être.
- *De l'interprétation* (*De interpretatione* ou *Peri hermenias*) : traite du discours, question du mot comme signe, énonciation du principe du tiers exclu.
- Les *Premiers analytiques* (*Priorum analyticorum libri*) : exposition du syllogisme, des notions d'induction et de déduction.
- Les *Seconds analytiques* (*Posteriorum analyticorum libri*) : étude du syllogisme dialectique ou démonstration.
- Les *Topiques* (*Topicorum libri*) : traite de la dialectique, des lieux communs.
- Les *Réfutations sophistiques* (*Elenchorum sophisticorum libri*) : traite, dans un contexte de discussion dialectique, des faux raisonnements (paralogismes ou sophismes).

LES TRAITÉS DE SCIENCE THÉORÉTIQUE

Les écrits physiques ou de philosophie naturelle

- La *Physique* (*Physicorum libri* ou *De naturali auditione* ou *auscultatione*) : montre la possibilité d'une science de la nature par la connaissance des causes, énonciation et étude des ces différentes causes.
- Le traité *Du ciel* (*De coelo*) : cosmologie, théorie selon laquelle l'univers est composé de la Terre et du ciel, étude de leurs rapports et mouvements.
- *De la Génération et de la corruption* (*De generatione et corruptione*) : étude de la matière, la substance, étude des causes de la génération et de la corruption dans le monde sublunaire.
- Les *Météorologiques* (*Meteorologicorum libri*) : étude des phénomènes du monde sublunaire (tempêtes, tremblements de terre, arcs-en-ciel etc.)
- *De l'âme* (*De Anima*) : considéré comme le premier traité de psychologie, Aristote y énonce les catégories et les fonctions de l'âme.
- Les *Petits traités d'histoire naturelle* (*Parva naturalia*) : composé en général de :
 - *De la sensation et des sensibles* (*De sensu & sensili*)
 - *De la mémoire et de la réminiscence* (*De memoria et reminiscentia*)
 - *Du sommeil et de la veille* (*De somno & vigilia*)
 - *Des rêves* (*De insomniis*)
 - *De la divination dans le sommeil* (*De divinatione in somno*)
 - *Des rêves* (*De insomniis*)
 - *De la divination dans le sommeil* (*De divinatione in somno*)
 - *De la longévité et de la brièveté de la vie* (*De longitudine & brevitae vitae*)
 - *De la jeunesse et de la vieillesse* (*De iuventute et senectute*)
 - *De la vie et de la mort* (*De vita et morte*)
 - *De la respiration* (*De respiratione*)
- Les traités sur les animaux, comprenant *Histoire des animaux* (*De natura animalium*), *Parties des animaux* (*De partibus animalium*), *La marche des animaux* (*De incessu animalium*), *Le mouvement des animaux* (*De Motu animalium*), *De la génération des animaux* (*De generatione animalium*) : étude de

l'anatomie, de la physiologie et de la reproduction des animaux, classification de ceux-ci.

La philosophie première

- La *Métaphysique* (*Metaphysicorum libri*) : étude des causes premières, question de l'être en tant qu'être, exposition des concepts d'acte et de puissance, de l'un et du multiple.

LES TRAITÉS DE SCIENCE PRATIQUE

Éthique et politique

- L'*Éthique à Nicomaque* (*Ethicorum ad Nicomachum libri*) : traite du bien, des vertus et du bonheur à l'échelle de l'individu.
- La *Politique* (*Politicorum libri*) : traite du bien, des vertus et du bonheur à l'échelle de la cité.
- L'*Éthique à Eudème* : parfois classé parmi les apocryphes, reprend pour beaucoup l'*Éthique à Nicomaque*.

Les œuvres « poétiques »

- La *Rhétorique* (*Rhetoricorum libri*, *Rhetorica ad Theodecten*) : élaboration d'une technique pour convaincre, les trois types d'argumentation.
- La *Poétique* : Définition de la tragédie, de ses parties. Concept de *mimêsis*.

LES TRAITÉS APOCRYPHES²

- L'*Économique* (*Economicorum libri*) : à la Renaissance, souvent imprimé avec l'*Éthique* et la *Politique*, car étudie le bien dans le cadre de la famille.
- Le *Secret des Secrets* (*Secretum Secretorum*) : sous la forme d'une lettre d'Aristote à Alexandre le Grand, contenu philosophique et moral mais convoque d'autres disciplines comme l'astrologie, la médecine ou l'alchimie.³
- Les *Problèmes* (*Problemata*) : Se présente sous la forme d'une série de questions et de réponses brèves sur toutes sortes de thèmes d'ordre physique.⁴
- Le traité *Du monde* (*De mundo*)⁵ : court traité qui reprend en les condensant les théories du *De coelo* et des *Météorologiques*.⁶
- La *Théologie* : traité transmis par la tradition arabe, reprend des thèses de Plotin.

²Nombreux sont les traités attribués à Aristote dont l'authenticité est mise en doute (avec plus ou moins de certitude), on se limite ici à ceux qui sont régulièrement réimprimés à la fin du XV^e et dans la première moitié du XVI^e siècle.

³Jill Kraye, « The Printings History of Aristotle in the Fifteenth century : A Bibliographical Approach to Renaissance Philosophy », dans *Classical Traditions in Renaissance Philosophy*, Bury St Edmunds, Ashgate, 2002, p. 208-209.

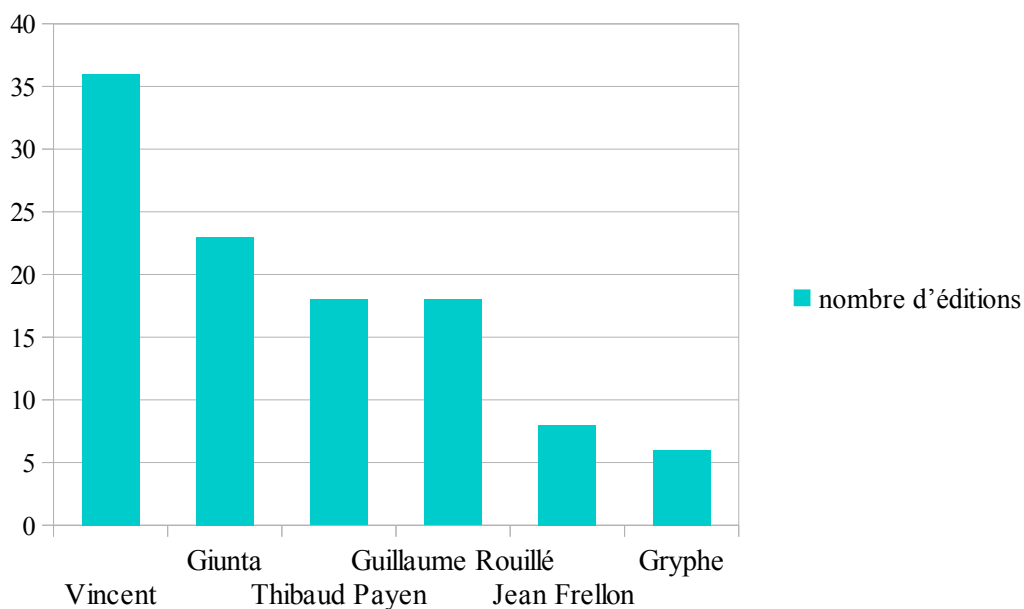
⁴*Ibid*

⁵Sur la question de l'authenticité du traité, voir Jill Kraye, *op.cit.*, p. 339-358.

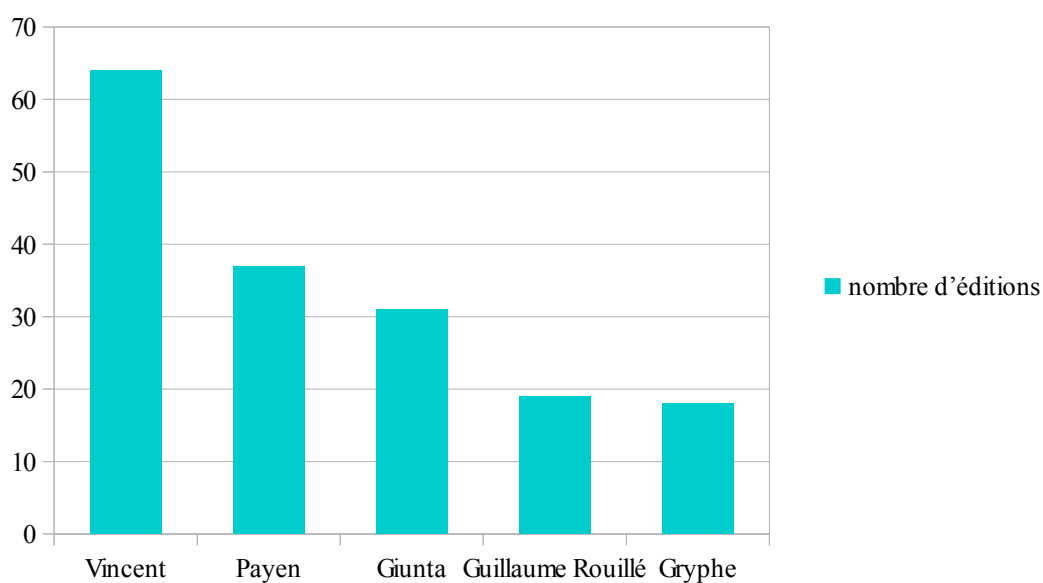
⁶Aristote, *Traité du ciel* suivi du traité pseudo-aristotélicien *Du Monde*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1998, p. VII, Jules Tricot dit que le traité est « une sorte de résumé populaire des doctrines contenues dans le *De coelo* et les *Météorologiques*. ».

ANNEXE II : PRODUCTION SELON LES PRINCIPAUX IMPRIMEURS-LIBRAIRES ET LIBRAIRES DU CORPUS

Les principaux libraires et imprimeur-libraires entre 1550-1600 :



Les principaux libraires et imprimeurs-libraires sur l'ensemble du siècle :



Production d'éditions d'Aristote par les Vincent dans la seconde moitié du
seizième siècle

Libraire	Titre abrégé	Date	Imprimeur	Données matérielles de l'édition
Antoine Vincent	<i>Ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	1551	Frères Beringen	8°, 268, [8] p., a-q ⁸ , r ⁶
Antoine Vincent	<i>Dialectica</i>	1553	Michel Dubois	8°, 542, [2] p., a-z ⁸ , A-L ⁸
Antoine Vincent	<i>De caelo libri quatuor</i>	1553	Michel Dubois	8°, 116, [12] p.
Antoine Vincent	<i>De generatione et corruptione libri duo</i>	1553	Michel Dubois	8°, 67, [1] p.
Antoine Vincent	<i>Ethicorum ad Nicomachum libri decem.</i>	1553	Pierre Fradin	8°, [22], 919, [1] p., α ⁸ , β ⁴ , a-z ⁸ , A-LL ⁸ , MM ⁴
Antoine Vincent	<i>Ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	1554	Pierre Fradin	8°, [22], 919, [1] p., α ⁸ , β ⁴ , a-z ⁸ , A-Z ⁸ , AA-LL ⁸ , MM ⁴
Antoine Vincent	<i>De caelo libri quatuor</i>	1555	Michel Dubois	8°, 115, [13] p.
Antoine Vincent	<i>De generatione et corruptione libri duo</i>	1555	Michel Dubois	8°, 115, [12] p.
Antoine Vincent	<i>Libri physicorum</i>	1556	Jean d'Ogerolles	8°, 772, [4] p., a-z ⁸ , A-Z ⁸ , Aa-Bb ⁸ , Cc ²
Antoine Vincent	<i>De republica</i>	1556	Jean d'Ogerolles	8°, 343, [49] p., a-z ⁸ , A ⁸ , B ⁴
Antoine Vincent	<i>Physicorum libri</i>	1557 (colophon : 1553)	Michel Dubois	8°, [20], 214, [2] p., *-** ⁸ , α ² , b-n ⁸ , o ⁴
Antoine Vincent	<i>De anima libri III</i>	1557	Non renseigné	8°, 154 p.
Antoine Vincent	<i>De sensu & sensili</i>	1557	Non renseigné	8°, 154 p.
Antoine Vincent	<i>Physicorum libri</i>	1558	Michel Dubois	8°, [20], 214, [2] p., *-** ⁸ , α ² , b-n ⁸ , o ⁴
Antoine Vincent	<i>Meteorologicorum libri quatuor</i>	1558	Symphorien Barbier	8°, 158, [2] p.
Antoine Vincent	<i>De anima libri tres</i>	1558	Non renseigné	8°, 106 p.
Antoine Vincent	<i>De sensu & sensili</i>	1558	Non renseigné	8°, 154 p.
Antoine Vincent	<i>Physicorum Aristotelis libri</i>	1559 (colophon : 1553)	Michel Dubois	8°, [20], 214, [2] p., *-** ⁸ , α ² , b-n ⁸ , o ⁴
Antoine Vincent	<i>Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor</i>	1559	Symphorien Barbier	8°, 158, [2] p.
Antoine Vincent	<i>De anima libri tres</i>	1559	Non renseigné	8°, 106 , [2] p., a-f ⁸ , g ⁶
Antoine Vincent	<i>De sensu & sensili</i>	1559	Non renseigné	8°, 154 p.
Antoine Vincent	<i>Ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	1559	Non renseigné	8°, [12], 919, [1] p., α ⁸ , β ⁴ , a-z ⁸ , AA-LL ⁸ , MM ⁴

Antoine Vincent	<i>Logica</i>	1560	Symphorien Barbier	8°, 626 p.
Antoine Vincent	<i>Metaphysicorum libri</i>	1560	Symphorien Barbier	8°, 317, [3] p., a-v ⁸
Antoine Vincent	<i>Ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	1560	Symphorien Barbier	8°, [26], 919 p., α^8 , β^4 , a-z ⁸ , A-Z ⁸ , AA-LL ⁸ , MM ⁴
Antoine Vincent	<i>Ad Nicomachum filium de moribus libri decem</i>	1561	Symphorien Barbier	8°, 255, [1] p., a-q ⁸
Antoine Vincent	<i>Aristotelis ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	1561	Non renseigné	8°, 920 p.
Antoine Vincent	<i>Opera</i>	1561	Symphorien Barbier	2°, [16] f., 976 col. ; [4] f., 1578 col., [2] f., α - β^8 , a-F ⁸ , G-H ⁶ ; aa-DD ⁸ , a-m ⁸
Antoine Vincent	<i>Logica</i>	1562	Symphorien Barbier	8°, 621, [3] p.
Antoine Vincent	<i>Metaphysicorum libri tredecim</i>	1562	Symphorien Barbier	8°, 317, [1] p.
Antoine Vincent	<i>Ad Nicomachum filium de moribus libri decem</i>	1562	Symphorien Barbier	8°, A-Q ⁸
Antoine Vincent	<i>Ad Nicomachum filium de moribus libri decem</i>	1563	Symphorien Barbier	8°
Antoine Vincent	<i>Opera</i>	1563	Symphorien Barbier	2°, [32] p., 976 col. ; [9] p., 1578 col., [194] p.
Antoine Vincent	<i>Ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	1567	Jean Marcorelle	8°, [25], 919, [1] p., α^8 , β^4 , a-z ⁸ , A-Z ⁸ , AA-LL ⁸ , MM ⁴
Barthélémy Vincent	<i>Ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	1588	Non renseigné	8°, [24], 919, [1] p.
Barthélémy Vincent	<i>Ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	1592	Non renseigné	8°, [21], 919, [1] p., α - β^8 , a-z ⁸ , A-Z ⁸ , AA-LL ⁸ , MM ⁴ .

Production d'éditions d'Aristote par les Giunta dans la seconde moitié du seizième siècle

Libraire	Titre abrégé	Date	Imprimeur	Caractéristiques matérielles de l'édition
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Historiae, cum de natura animalium, tum de plantis</i>	1552	Nicolas Bacquenois	8°, [40] f., 495 p., [8] f ; [28], 399 p., [8] f.
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Organum ... tomus primus</i>	[1560]	Jacques Faure	16°, 637, [3] p., a-z ⁸ , aa-rr ⁸
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Omnia illius opera, quae ad Naturalem philosophiam spectare videbantur ... tomus secundus</i>	1560	Thibaud Payen	16°, 796, [8] p., A-Z ⁸ , AA-ZZ ⁸ , AAA-DDD ⁸
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Metaphysicorum libri XIII</i>	1560	Jacques Faure	16°, 583, [1] p., A-Z ⁸ , AA-NN ⁸ , OO ⁴
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Libri omnes, quibus historia, partes, incessus, motus, generatioque animalium ... pertractantur</i>	1560	Thibaud Payen	16°, 842, [2] p., AaA-ZzZ ⁸ , AaaA-ZzzZ ⁸ , AaAa-FfFf ⁸ , GgGg ⁶
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Tota moralia philosophia</i>	1560	Thibaud Payen	16°, 827 p., aA-zZ ⁸ , aAa-zZz ⁸ , aaAa-eeEe ⁸ , ffFf ⁶
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Organum</i>	1561	Jacques Faure	16°, 637, [1] p.
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Omnia opera, quae ad naturalem philosophiam spectare videbantur</i>	1561	Thibaud Payen	16°, 796, [1] p.
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Metaphysicorum libri XIII</i>	1561	Jacques Faure	16°, 583 p.
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Libri omnes, quibus historia, partes, incessus, motus, generatioque animalium ... pertractantur</i>	1561	Thibaud Payen	16°, 842, [2] p.
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Rhetoricorum, artisque poeticae libri</i>	1561	[Jacques Faure]	16°, 302 p., Aa-Tt ⁸
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Organum</i>	1564	Non renseigné	16°, a-rr ⁸
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Omnia opera, quae ad naturalem philosophiam spectare videbantur</i>	1566	Thibaud Payen	16°, 796, [4] p., A-Z ⁸ , AA-ZZ ⁸ , AAA-DDD ⁸
Héritiers de Jacques Giunta	<i>Metaphysicorum libri XIII</i>	1566	Non renseigné	16°, 583, [1] p., A-Z ⁸ , AA-NN ⁸ , OO ⁴
Jeanne Giunta	<i>Organum</i>	1579	Non renseigné	16°, 637, [18] p., a-z ⁸ , aa-rr ⁸
Jeanne Giunta	<i>Omnia opera, quae ad naturalem philosophiam spectare videbantur</i>	1579	Non renseigné	16°, 796, [4] p., A-DDD ⁸ [DDD7-8 bl.]
Jeanne Giunta	<i>Metaphysicorum libri XIII</i>	1579	Non renseigné	16°, 583, [1 bl.] p., A-Z ⁸ , AA-NN ⁸ , OO ⁴
Jeanne Giunta	<i>Libri omnes quibus historia,</i>	1579	Étienne Brignol	16°, 842, [6] p.

	<i>partes, incessus, motus, generatióque animalium ... pertranctantur</i>	(colophon : 1580)		
Jeanne Giunta	<i>Tota moralis philosophia</i>	1579	Non renseigné	16°, 827 p.
Jeanne Giunta	<i>Rhetoricorum artisque poeticae libri omnes</i>	1579	Basile Bouquet	16°, 751, [1] p., AA-AAAA ⁸
Librairie des Giunta	<i>Commentarii in quatuor libros de coelo</i>	1594 (colophon : 1593)	Guichard Jullieron	4°, [8], 502, [30] p., *4, A-Vvv4, Xxx2
Librairie des Giunta	<i>Commentarii in quatuor libros de coelo</i>	1597	Guichard Jullieron	4°, [8], 502, [30] p
Librairie des Giunta	<i>Commentarii in quatuor libros de coelo</i>	1598 (colophon : 1597)	Guichard Jullieron	4°, [8], 502, [30] p

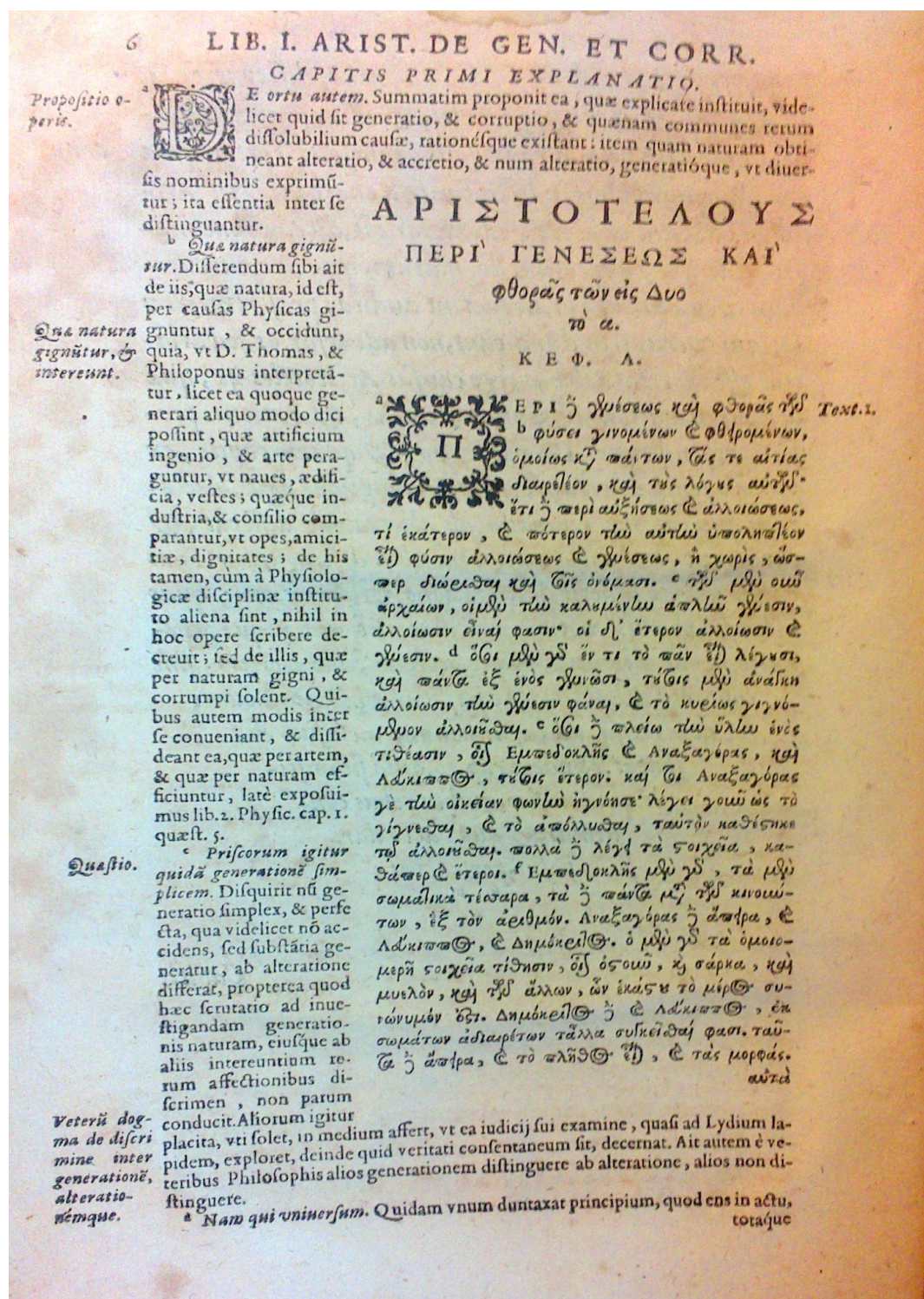
Production d'éditions d'Aristote par Thibaud Payen (en tant qu'imprimeur-libraire
seulement) :

Titre abrégé	Contributeurs	Date	Caractéristiques matérielles de l'édition
<i>Aristotelis & Theophrasti historiae</i>	Théophraste, Théodore Gaza, Petro Alcionio	1552	8°, [40] f., 495 p., [8] f ; [28], 399 p., [8] f.
<i>Physicorum libri octo</i>	Jean Argyropoulos, François Vatable	1554	8°, 215, [1] p., a-n ⁸ , o ⁴
<i>De coelo libri quatuor</i>	Jean Argyropoulos	1554	8°, 115, [1] p., aa-gg ⁸ , hh ²
<i>De generatione et corruptione libri duo</i>	François Vatable	1554	8°, 67, [1] p., aaa-ddd ⁸ , ee ²
<i>Meteorologicorum libri quatuor.</i>	François Vatable	1554	8°, 136 p., Aaaa-Hhhh ⁸ , Iiii ⁴
<i>De anima libri tres</i>	Jean Argyropoulos	1554	8°, 93, [3] p., Aaaaa-Ffff ⁸
<i>De sensu & sensili</i>	François Vatable	1554	8°, 111, [1] p., Aaaaaa-Gggggg ⁸
<i>Metaphysicorum libri XIII</i>	Averroès, Marco Antonio Zimara	1556	8°, 400 p., a-z ⁸ , A-B ⁸
<i>Organum</i>	Boèce, Ange Politien	1557	8°, plusieurs paginations et signatures, se reporter à la notice n°32 des sources.
<i>Metaphysicorum libri XIII</i>	Averroès, Marco Antonio Zimara	1557	8°, 400 p.
<i>Ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	Jean Argyropoulos, Leonardo Bruni	1558	8°, 271, [1] p., A-R ⁸
<i>Rhetoricorum libri tres</i>	Ermolao Barbaro	1558	8°, 359, [9] p., A-Z ⁸
<i>Physicorum libri octo</i>	Jean Argyropoulos, François Vatable	1559	8°, 215, [1] p., a-n ⁸ , o ⁴
<i>De coelo libri quatuor</i>	Jean Argyropoulos	1559	8°, 111, [1] p.
<i>De generatione et corruptione libri duo</i>	François Vatable	1559	8°, 64 p., aaa-ddd ⁸
<i>Meteorologicorum Aristotelis libri quatuor</i>	François Vatable	1559	8°, 128 p., aaaa-hhhh ⁸
<i>De anima libri tres</i>	Jean Argyropoulos	1559	8°, 96 p., aaaaa-ffff ⁸
<i>De sensu & sensili</i>	François Vatable	1559	8°, 111, [1] p., aaaaaa-gggggg ⁸

Production d'éditions d'Aristote par Guillaume Rouillé

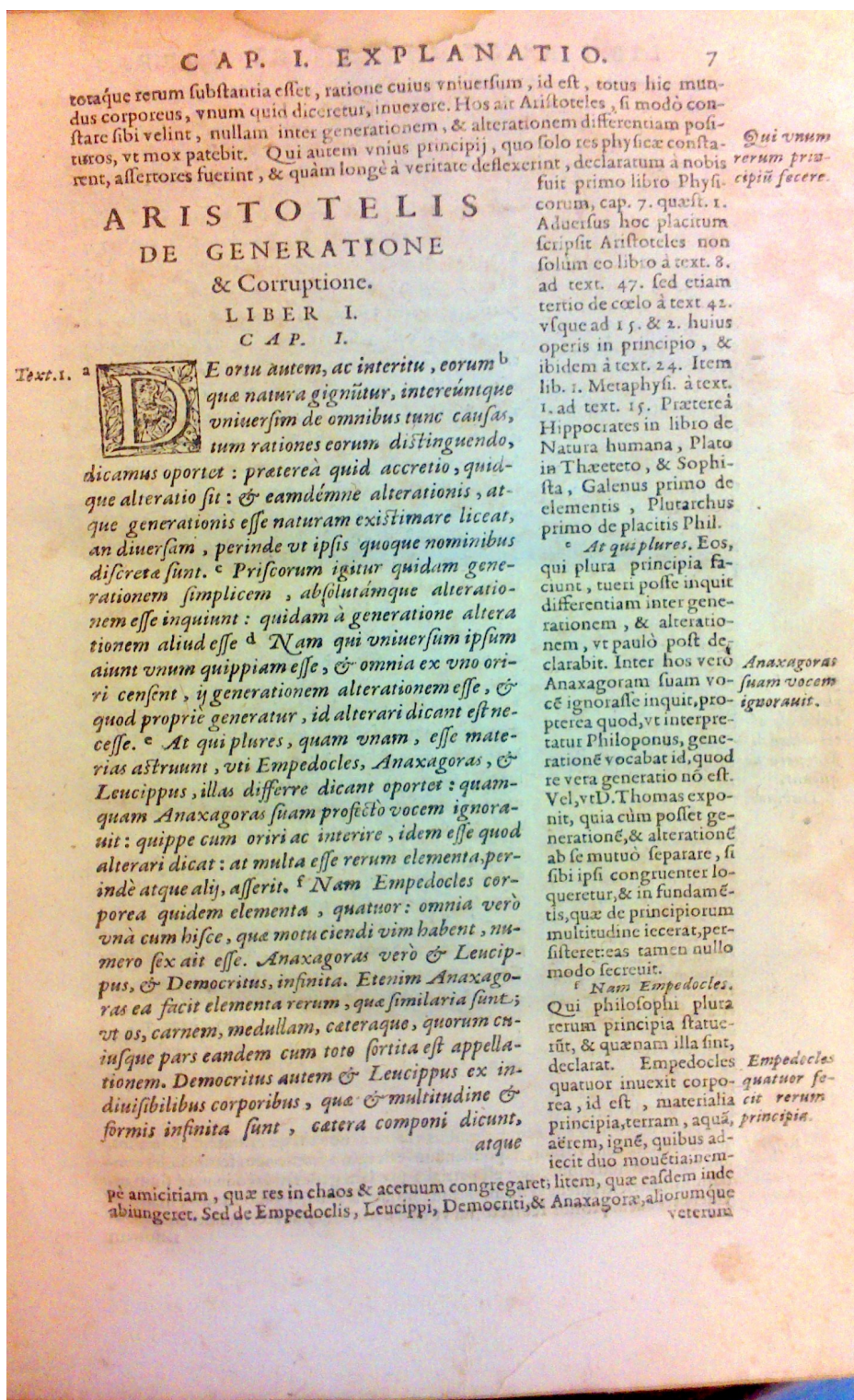
Titre abrégé	Contributeurs	Date	Caractéristiques matérielles de l'édition
<i>Aristotelis & Theophrasti historiae</i>	Théophraste, Théodore Gaza, Petro Alcionio	1552	8°, [40] f., 495 p., [8] f ; [28], 399 p., [8] f.
<i>Physicorum libri octo</i>	Jean Argyropoulos, François Vatable	1554	8°, 215, [1] p., a-n ⁸ , o ⁴
<i>Ethicorum ad Nicomachum filium libri decem</i>	Joachim Périon	1556	8°, [8], 299, [23] p., † ⁸ , A-V ⁸
<i>Physicorum libri</i>	Joachim Périon, Nicolas de Grouchy	1561	8°, 780, [4] p., a-z ⁸ , A-Z ⁸ , aa-cc ⁸
<i>Metaphysicorum libri XIII</i>	Joachim Périon	1561	8°, 317, [3] p., a-v ⁸
<i>Ethicorum ad Nicomachum libri decem</i>	Jean Argyropoulos, Leonardo Bruni	1561	8°, 268 p., a-q ⁸ , r ⁶
<i>Logica</i>	Joachim Périon, Nicolas de Grouchy	1564	8°, 727 p., a-z ⁸ , A-Y ⁸ , Z ⁴
<i>Physicorum libri</i>	Joachim Périon, Nicolas de Grouchy	1567	8°, 780 p., a-z ⁸ , A-Z ⁸ , aa-cc ⁸
<i>Logica</i>	Joachim Périon, Nicolas de Grouchy	1570	8°, 704 p., A-Z ⁸ , Aa-Xx ⁸
<i>Ad Nicomachum filium libri X</i>	Nicolas de Grouchy	1572	8°, 270 p., A-R ⁸
<i>Logica</i>	Joachim Périon, Nicolas de Grouchy	1574	8°, 630 p.
<i>Physicorum libri</i>	Joachim Périon, Nicolas de Grouchy	1576	8°, 780 p., a-z ⁸ , A-Z ⁸ , aa-cc ⁸
<i>Logica</i>	Joachim Périon, Nicolas de Grouchy	1576	8°, 704 p., A-Z ⁸ , Aa-Xx ⁸
<i>Metaphysicorum libri XIII</i>	Joachim Périon	1577	8°, 317 p., AA-VV ⁸
<i>Logica</i>	Joachim Périon, Nicolas de Grouchy	1584	8°, 704 p., A-Xx ⁸
<i>Physicorum libri</i>	Joachim Périon, Nicolas de Grouchy	1586	8°, 783 p.
<i>Logica</i>	Joachim Périon, Nicolas de Grouchy	1588	8°, 632 p., A-Z ⁸ , Aa-Qq ⁸ , Rr ⁴
<i>Logica</i>	Nicolas de Grouchy	1589	8°, *-** ⁸ , A-Z ⁸ , Aa-Ss ⁸ , Tt ⁴

ANNEXE III : EXEMPLE DE MISE EN PAGE DES ÉDITIONS DES COMMENTAIRES DE COIMBRA¹



Présentation de l'*explanatio*, page de gauche, texte grec

¹Édition et exemplaire utilisés : *Commentarii collegii Conimbricensis Societatis Iesu, in duos libros de generatione et corruptione, Aristotelis Stagiritæ*, Lugduni, sumptibus Ioannis Baptistæ Buysson. Anno M. DC. Lyon BM 341013.

Présentation de l'*explanatio*, page de droite, traduction latine

QVÆSTIO VII.

Quidnam accidens amittere, aut acquirere debeat,
vt diuinitus extra subiectum maneat.

ARTICVLVS I.

*Quid circa vtrunque partem controuersia
sentiendum videatur.*

IN accidente, quod ad priorem quæstionis partem at-
tinet, hæc considerata occurrunt. Relatio transcen-
dens ad substantiam, aptitudo vt in substantia existat,
actualis inhærentia in eadem, itémque existentia, &
relatio vnionis. Igitur dum accides diuina virtute con-
stituitur extra substantiam, non amittit respectum transcendentem
ad illam, cum in hoc eius essentia consistat; nec item aptitudinem,
vt substantiæ inhæreat, quia eiusmodi aptitudo nihil est aliud, quàm
non repugnantia nexu prorsus indissolubili consequens naturam
accidentis, sicuti & alia proprietates negatiua. Quod verò ad actua-
lem inhærentiam spectat, duo ab ea importantur, existentia videli-
cer, & talis existentia conditio, modusve: quia nimirum id, quod
inhæret, existit in aliquo vt in subiecto, à quo actualement dependen-
tiam inhærentiam habet. Si ergo nudam existentiam spectemus, dicen-
dum eam non amitti ab accidente extra subiectum posito; quia exi-
stentia non distinguitur, nisi vt modus rei ab eo, cuius existentia est:
sicque re superstitite, & incolumi semper manet. Quod si de modo
existentiæ sermo sit, planum est de perdi tunc illum ab accidente: cum
iam non actu pendeat à substantia. Vnde etiam patet quid de rela-
tione vnionis pronuntiandum sit. Nam vbi primum accidens à sub-
stantia disiungitur, nemo ignorat dissolui continuò prædictum res-
pectum, qui ex mutuo vtriusque nexu, & copulatione resultabat.

Num verò oporteat accidens, vt extra subiectum conseruetur,
aliquod nouum esse acquirere beneficio diuinæ virtutis ipsum imme-
diatè sustentantis, quæstio est, cuius partem affirmatiuam sequuntur
Henricus Gandauensis quodlibet. 4. quæst. 7. & 16. & 36. & quodli-
bet. 8. quæst. 36. & quodlibet. 10. quæst. 8. Ferrariensis 4. contra gent.
cap. 66. Caietanus 3. p. quæst. 77. art. 1. & alibi asserentes Deum per
actionem, qua tunc quantitatem quasi manu tenet, contribuere illi
nouum esse, ratione cuius existat vt quod, fiatque idoneum subiectum
ad reliqua accidentia materialia suscipienda. Huius opinionis præ-
cipua ratio est, quia quantitas vi propria, & suo pte ingenio non po-
test sustinere accidentia: cum id sit officium substantiæ: quare si à
Deo cum suo tantum esse conseruetur, nec illi quicquam am-
plius adiciatur, non poterit in se accidentia recipere, aut sustinere.

Con. Comm. lib. de Gen. & Corr.

L

Secun

*Quid impo-
tetur nomi-
actualis in-
rentia.*

*Num acci-
dens debeat
acquirere no-
uum esse ex-
tra subiectum.*

*1. Opinio.
2. Ratio.*

Présentation de la *quaestio*

Table des matières

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
ARISTOTE ET L'IMPRIMERIE LYONNAISE À LA LUMIÈRE DU CONTEXTE DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVII^E SIÈCLE : L'AMORCE D'UN DÉCLIN ?.....	11
Aristote, bientôt maître de « ceux qui pensaient savoir » ?.....	11
<i>Comment Aristote s'est imposé comme autorité en matière de savoir : des origines à la fin du Moyen Âge.....</i>	<i>11</i>
Un corpus au caractère fondateur.....	11
Une transmission complexe.....	13
L'enracinement dans l'Occident chrétien médiéval.....	14
<i>La Renaissance ou l'âge d'or de la tradition aristotélicienne en Occident (XV^e-XVI^e siècles).....</i>	<i>15</i>
Permanence de la scolastique et de l'autorité d'Aristote à la Renaissance..	16
De l'auctoritas à l'auctor : le traitement humaniste des textes d'Aristote...	16
Bref portrait de l'humaniste renaissant.....	17
Conséquences de l'application de ces principes pour le texte d'Aristote	18
<i>Les précurseurs de la science moderne et Aristote : une révolution qui naît mais qui s'ignore encore dans la seconde moitié du XVI^e siècle.....</i>	<i>20</i>
Quaecumque ab Aristotele dicta essent commentitia esse ?.....	20
Le parcours marquant mais funeste d'un « parricide ».....	20
La critique et la méthode ramistes de la dialectique.....	21
La remise en cause de l'ancien cosmos : Copernic, Brahe, Giuntini, Bruno, le ciel et la terre.....	23
Les thèses de Copernic : une révolution aux débuts discrets.....	23
Après Copernic, d'autres théories allant à l'encontre de l'ancienne conception du monde.....	25
La belle imprimerie lyonnaise dans la tourmente.....	27
<i>L'âge d'or de l'imprimerie lyonnaise.....</i>	<i>27</i>
<i>Lyon dans la tourmente des guerres de religion.....</i>	<i>29</i>
Lyon la protestante.....	29
Lyon et la réaction catholique	30
Arx sinceræ fidei : Le Collège de la Trinité.....	30
Reprise et extinction des conflits.....	32
Des temps de crise.....	32
<i>Le monde du livre lyonnais : instigateur et victime de ces troubles ?.....</i>	<i>33</i>
Aristote et l'imprimerie lyonnaise : une faillite ?.....	35
<i>Les éditions d'Aristote à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle : une entreprise florissante.....</i>	<i>36</i>
Affinité de la littérature aristotélicienne avec l'imprimerie.....	36
La production d'éditions des œuvres d'Aristote à Lyon dans la première moitié du XVI ^e siècle.....	36
<i>La production d'éditions d'Aristote entre 1550 et 1600 : entre envolée et déclin.....</i>	<i>38</i>
VIGUEUR DE LA PRODUCTION D'ÉDITIONS D'ARISTOTE À LYON EN QUANTITÉ: LES MARQUEURS D'UN MARCHÉ IMPORTANT DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVII^E SIÈCLE	41

Le texte aristotélicien dans la seconde moitié du siècle, un objet de sollicitudes éclectiques.....	41
<i>Aristote au-delà des clivages religieux.....</i>	<i>41</i>
<i>Assimilation d'autres tendances dans l'édition du texte d'Aristote.....</i>	<i>42</i>
<i>L'engouement pour les écrits pratiques (éthique, politique, rhétorique et poétique).....</i>	<i>44</i>
<i>L'enseignement : premier foyer de lecteurs d'Aristote.....</i>	<i>45</i>
Rapide aperçu de la réforme de l'Université de Paris à la fin du siècle	45
Aristote dans l'enseignement réformé.....	46
La « fortune » d'Aristote dans l'enseignement des Jésuites.....	47
La production lyonnaise d'éditions d'Aristote comme reflet de ces besoins ?	51
<i>Bref aperçu du public des éditions lyonnaises des textes d'Aristote.....</i>	<i>51</i>
<i>La vigueur de la tradition à travers la représentation des différentes aires de la philosophie aristotélicienne dans le corpus.....</i>	<i>52</i>
Les traités de philosophie naturelle.....	52
Les traités de sciences pratiques.....	53
Les écrits logiques.....	54
La Métaphysique et les traités zoologiques : une représentation mineure mais triplée de 1550 à 1600.....	55
Conclusion : une augmentation du nombre d'éditions pour chaque aire de philosophie mais des proportions relativement constantes d'une moitié de siècle à l'autre.....	55
Les libraires, imprimeurs et imprimeurs-libraires lyonnais dans la production d'éditions d'Aristote à Lyon (1550-1600).....	56
<i>Différents degrés de participation à ce marché.....</i>	<i>56</i>
Les principaux producteurs d'éditions d'Aristote à Lyon.....	56
Les Vincent et l'édition d'Aristote.....	57
L'héritage des Giunta et Aristote.....	57
Thibaud Payen : imprimeur et éditeur d'Aristote.....	59
Guillaume Rouillé.....	60
Des entreprises moins représentées	61
Le déclin des éditions d'Aristote chez Gryphe.....	61
Autres entreprises « isolées ».....	62
<i>Collaborations entre libraires, imprimeurs et imprimeurs-libraires dans l'édition d'Aristote à Lyon.....</i>	<i>63</i>
Antoine Vincent et ses associés.....	63
Autour de Guillaume Rouillé et Philippe Tinghi.....	64
Jean I de Tournes, collaboration ou concurrence ?.....	65
L'ÉDITION D'ARISTOTE À LA LUMIÈRE DES CHOIX D'ÉDITION : UNE VIGUEUR À NUANCER.....	66
Le flot des reprises, synonyme d'un essoufflement de l'édition d'Aristote à Lyon ?.....	66
<i>Bref aperçu des formes des éditions d'Aristote à Lyon dans la première moitié du siècle.....</i>	<i>66</i>
<i>Le triomphe d'une vulgate latine déjà bien ancrée dans l'édition lyonnaise?</i>	<i>67</i>
Les éditions de traités physiques dans les traductions de Jean Argyropoulos et François Vatable.....	68
La Dialectique selon Boèce (480?-524).....	69
L'Éthique à Nicomaque dans la traduction de Jean Argyropoulos.....	70
<i>Vers une saturation du marché ?.....</i>	<i>71</i>

Lectures économiques possibles de ces choix conservateurs dans l'édition lyonnaise d'Aristote.....	71
Les invendus comme symptôme ?.....	72
Les invendus de Sébastien Gryphe.....	72
Les émissions fardées d'Antoine Vincent, signes d'un succès de librairie ?	73
Des adaptations, évolutions ou choix propres dans l'édition d'Aristote à Lyon	74
<i>Les traductions de Joachim Périon et de Nicolas de Grouchy, les nouvelles versions privilégiées des libraires lyonnais.....</i>	<i>74</i>
Aristote par Joachim Périon, par Nicolas de Grouchy.....	74
Une « mode » adoptée à Lyon	76
<i>L'importance croissante des commentateurs grecs.....</i>	<i>77</i>
<i>Rassembler les traités.....</i>	<i>78</i>
Le regroupement des traités de philosophie naturelle.....	78
Les Opera omnia.....	80
<i>Le cas des œuvres complètes d'Aristote chez les Giunta.....</i>	<i>82</i>
Un perfectionnement : des chefs-d'œuvre d'édition des textes d'Aristote à Lyon ?	84
<i>Les τὰ σωζόμενα d'Isaac Casaubon, un joyau de l'édition des textes d'Aristote à Lyon ... sous une fausse adresse.....</i>	<i>84</i>
<i>Les éditions du texte d'Aristote avec les commentaires des Conimbricenses : un perfectionnement du texte aristotélicien à Lyon.....</i>	<i>86</i>
CONCLUSION.....	91
SOURCES.....	93
BIBLIOGRAPHIE.....	141
TABLE DES ANNEXES.....	151
TABLE DES MATIÈRES.....	165